dossier

LA LIGUE 1
AU BORD DE LA FAILLITE

p. 22

entretien

KADEWERE
« JE NE M'ATTENDAIS PAS À ÊTRE À UN TEL NIVEAU »

p. 28

analyse

OM
À QUI LA FAUTE ?

p. 16

france football

france football

« AVEC NEY, C'EST BEAU MAIS CE N'EST PAS FACILE »

NEYMAR-MBAPPÉ
P'tits secrets

LE BRÉSILIEN ET LE FRANÇAIS ENTRETIENNENT UNE COMPLICITÉ AU-DELÀ DES TERRAINS

p. 8

3,50 € | mardi 2 février 2021 | n° 3 890 | 76e année | francefootball.fr | ALL 4,10 € • ANT 4 € • BEL/LUX 3,80 € • CAN 7,50 $C • CH 4,50 FS • ESP/AND 3,80 € • GB 3,50 £ • GR 4,90 € • ITA 3,80 € • MAR 39 MAD • PORT CONT 4,90 € • REU 4 € • TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Pierre Lahalle/L'Équipe

M 04155 - 3890 - F: 3,50 €

C'est le moment de rentrer dans la cour des grands.

offre jeunes
16-25 ans

5€/mois

abonnez-vous
sans engagement*

lequipe.fr/jeunes

L'ÉQUIPE

*Abonnement mensuel à L'Équipe numérique. 5€/mois au lieu de 9,99€/mois sans engagement. Offre valable pour les abonnés de 16 à 25 ans inclus (jusqu'à la veille du 26e anniversaire).

Sommaire

zone mixte
6 Les 10… familles de footeux, mais pas que

coulisses
8 Mbappé-Neymar, les copains d'abord
11 Mbappé : « Je n'oublierai pas comment il m'a aidé au début… »

technique
14 Metz, fort à l'arrière

témoignages
16 OM, conseils d'ex

grand angle
18 Villas-Boas, victime ou coupable ?

dossier
22 Ligue 1, l'année de tous les dangers

l'invité
28 Tino Kadewere : « Je n'ai jamais rêvé d'être ce que je suis en ce moment »

banc d'essai
34 Mercato, l'examen de janvier

gros plan
36 Forever Jung

éclairage
38 Thomas Tuchel, chef de chantiers

portrait
40 Youssef En-Nesyri, celui qu'on n'attendait pas

tour du monde
42 Nahuel Guzman, l'autre idole des Tigres

44 **le grand débrief**

série
54 Cracks en or : Gunnar Nordahl, le démolisseur

rendez-vous
56 Business, sélection TV

fun zone
57 Conso, l'humeur de Faro
58 Le tacle à retardement de Julien Cazarre

Édito

Casse noie

On ne va pas passer ces quelques lignes à s'effaroucher des dérives haineuses de ce monde sans boussole, encore moins à condamner l'injustifiable, d'abord parce que tout le monde s'est (logiquement) empressé de le faire ce week-end, ensuite parce que les méfaits commis samedi au centre Louis-Dreyfus ne valent même pas l'encre qui dessine cette évidence : la violence ne mène nulle part, surtout pas droit au but. Réprouver les exactions qui ont frappé la Commanderie, Alvaro Gonzalez et les esprits ne servira qu'à enfoncer des portes aussi ouvertes que les grilles démembrées du centre d'entraînement de l'OM, et si la colère d'un peuple marseillais humilié depuis trop longtemps peut aisément s'entendre, la violence sourde de quelques-uns brouille le message.

La violence ne mène nulle part, surtout pas droit au but.

Au lieu de plaindre ces supporters lassés à raison par l'amateurisme de ses dirigeants, la mollesse de ses joueurs et l'inconséquence de son staff – comment AVB a-t-il pu étaler ainsi ses envies de départ si loin de l'arrivée, une hérésie en matière de communication et de management ? –, le grand tribunal des réseaux sociaux et des débats de comptoirs condamne depuis samedi l'OM et les siens alors qu'ils n'y sont pour rien, victimes d'une poignée de simplets, tout le monde dans le même panier après cette mise à sac. Un but contre son camp dans tous les sens du terme, tant ce déferlement de fumée et de fureur a moins de chance de réveiller l'équipe que de la chloroformer, de la noyer plutôt que de la vivifier. Sans opposer personne ni tomber dans l'angélisme, l'attitude des supporters stéphanois, nettement plus apaisés, le même jour, a eu des vertus régénérantes à en croire la prestation des hommes de Puel dimanche. Il ne faudrait pas que tout cela plombe encore un peu plus l'équipe marseillaise, transformant cette opération coup de poing en opération coût de points…

Arnaud Tulipier

Direction, administration, rédaction, ventes
L'Équipe SAS
40-42, quai du Point-du-Jour
92100 Boulogne-Billancourt.
Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
40-42, quai du Point-du-Jour
92100 Boulogne-Billancourt.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur de la publication et directeur général,
Jean-Louis Pelé.

Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.

Rédacteur en chef
Pascal Ferré.

Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Arnaud Tulipier.

Rédaction
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini.

Assistante
Armelle Enkirche.

Responsables d'édition
Isabelle Talès, Laurent Crocis, Olivia Blondy.

Direction artistique
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst.

Responsables iconographie
Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau.

Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean, Alexandre Matzneff.

Partenariats
Xavier Audebert.

Distribution
France Messagerie.

Impression
Rotocolor & Newsprint.
Origine du papier
Italie.

Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.

Commission paritaire
N° 0623 K 83518.

Abonnements
45, avenue du Général Leclerc
60643 Chantilly Cedex.
Tél. : 01-76-49-33-33.
Mail : abo@francefootball.fr.
France métropolitaine : 132 € (1 an).
Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).

Présidente
Aurore Amaury.

Directeur général
Kevin Benharrats.

Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.

Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3889 de France Football, daté du 26 janvier 2021, a été tiré à 71 836 exemplaires.
Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées.

Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-3364

Pierre Lahalle/L'Équipe - Alexis Réau/L'Équipe - Alex Martin/L'Équipe - Sébastien Bouë/L'Équipe - DR

on a appris

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

Ribéry en route pour Monza ?

En septembre 2018, un peu plus d'un an après avoir vendu le Milan AC, Silvio Berlusconi avait racheté Monza sur suggestion de son fidèle acolyte, Adriano Galliani, administrateur délégué des Rossoneri durant la glorieuse ère du « Cavaliere ». Le club de cette ville située aux portes de Milan était alors en Serie C, l'objectif déclaré étant de l'amener le plus rapidement possible en Serie A. C'est en bonne voie puisque voici Monza bien placé à mi-saison du Championnat de Serie B. De gros moyens financiers ont été mis à disposition, qui ont notamment permis d'engager Kevin-Prince Boateng et Mario Balotelli, deux éléments de classe internationale qui n'avaient jamais évolué à ce niveau. Galliani ne se fixe aucune limite et a maintenant dans son viseur Franck Ribéry en cas de promotion parmi l'élite dans quelques mois. Le Français porte le maillot de la Fiorentina depuis l'été 2019 et est libre de s'engager avec n'importe quel club car son contrat, qu'il ne prolongera pas, se termine en juin. Dans une interview accordée à *Sport Bild*, il a fait part de son envie de poursuivre sa carrière au sein d'un Championnat de premier plan, alors qu'il fêtera ses 38 ans le 7 avril. Malgré de petits pépins physiques, le niveau de ses prestations est toujours à la hauteur, un retour en Allemagne est envisageable, tout comme l'éventualité de rester en Italie, mais pas à Florence. À la recherche d'un ailier gauche faux pied pour le 4-3-3 de son entraîneur Cristian Brocchi, Galliani a contacté – via un intermédiaire – Ribéry il y a deux semaines avant de jeter son dévolu sur Marco D'Alessandro de la SPAL pour le mercato d'hiver. Ce qui ne change rien pour cet été. Il ne désespère pas de le convaincre avec l'aide de Boateng, coéquipier et proche du Français à la Fiorentina la saison passée. **Valentin Pauluzzi**

on n'a pas compris

Le silence autour de Téléfoot

La défection du groupe audiovisuel espagnol Mediapro a plongé le foot français dans le marasme, c'est certain. Mais depuis que la chaîne Téléfoot a été destituée des droits de la L1 et de la L2, sa rédaction continue de travailler avec ardeur alors qu'elle se sait condamnée, sans que personne ou presque ne s'en émeuve. Les multiples recours judiciaires et les reports (la date d'arrêt de la chaîne n'a cessé d'être repoussée) qui en découlent sont autant de gifles aux visages des journalistes, techniciens et employés, victimes collatérales de ce naufrage. La qualité de leur travail ne mérite certainement pas un tel sort.

on a aussi appris

L'OM a tenté Fulgini…

Afin de renforcer son milieu après le départ de Morgan Sanson à Aston Villa, Marseille a transmis une offre orale à Angers pour Angelo Fulgini (24 ans), tellement dérisoire que le SCO a refusé. Le Hertha Berlin s'est lui aussi renseigné.

… et aussi Camara

Dans le même genre, le club phocéen a approché l'Olympiakos pour se faire prêter le milieu de terrain guinéen Mady Camara (23 ans, ex-AC Ajaccio), avant de rebrousser chemin au regard du prix demandé.

Paris, une fleur à La Berri

Châteauroux (L2) a convaincu Paris de lui prêter le gardien polonais Marcin Bulka (23 ans). Une faveur facilitée par les rapports entre Jérôme Leroy, patron du recrutement berrichon, et son ancien coéquipier… Leonardo.

on n'a pas osé

« Thomas Tuchel, Danilo milieu, c'est une drôle d'idée, non ? »

on en reparlera

Inchaud à Porto

Pour l'instant, personne n'en parle. À tort. *FF* vous dit pourquoi.

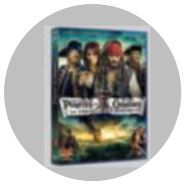
Si, comme souvent, le mercato d'hiver n'a pas été aussi animé qu'attendu, certains joueurs français en ont profité pour découvrir de nouveaux horizons, voire un nouveau pays. C'est le cas du très jeune attaquant Marks Inchaud (18 ans), qui a signé un contrat d'un an plus deux en option avec le FC Porto. Formé à Angers, originaire de la région parisienne (il était à Montrouge avant de s'engager avec le SCO au printemps 2017 alors qu'il évoluait en U15), Inchaud va disputer la Youth League avec les Dragoes (face au Chakhtior Donetsk), ce qui n'a pu peser seul dans son choix puisque son ancien club la dispute aussi *(voir page ci-contre).* **N. D.**

Franck Faugère/L'Équipe - Instagram@m.inchd

trois idées cadeaux pour

Cristiano Ronaldo

Il fête ses 36 ans cette semaine. *FF* se charge des cadeaux.



1.
Le DVD de *Pirates des Caraïbes : La fontaine de jouvence*. Pour qu'il compare son secret d'éternelle jeunesse avec celui de Jack Sparrow…

2.
Un maillot de l'attaquant Neymar, né comme lui un 5 février (29 ans pour le Brésilien). Ce qui n'en fait pas automatiquement son héritier.

3.
Un nouveau Ballon d'Or *France Football*, what else ? Juste pour éviter que le capitaine du Barça, Lionel Messi, ne se sente trop seul avec ses six trophées.

hommage

Yvon Douis est parti

Ce mercredi, une minute de silence sera observée avant le coup d'envoi du match entre l'OGC Nice et l'AS Monaco en mémoire d'Yvon Douis *(ci-dessus sous le maillot monégasque)*, l'une des figures du club de la Principauté dans les années 1960 (doublé Coupe-Championnat 1963), décédé à Nice la semaine passée à l'âge de 85 ans. Également passé par Lille (champion en 1954, Coupe de France 1955), Le Havre et Cannes, ce Normand d'origine était un excellent attaquant (140 buts en L1), élu « joueur de l'année » par notre magazine en 1963. À ce titre, c'était d'ailleurs le premier des votants du grand jury réuni traditionnellement en décembre par *France Football* pour désigner le meilleur joueur français chaque année. International à vingt reprises, il avait été de l'aventure des Bleus à la Coupe du monde 1958, marquant lors du match pour la troisième place face à la République Fédérale d'Allemagne (6-3). À sa famille et ses proches, *France Football* adresse ses plus sincères condoléances.

itv sms

Saïd Chabane

Président du SCO Angers

« Continuer à avancer et à rêver »

Le tirage de la Youth League a eu lieu la semaine dernière. Angers était parmi les grands européens. Ça vous fait quoi ?

C'est exceptionnel. La récompense d'un travail de longue haleine depuis 2013 pour ceux qui ont œuvré depuis tout ce temps, et je n'oublie pas Denis Arnaud, qui coachait cette équipe avant de partir à Rennes.

C'est une reconnaissance, aussi…

La L1 a remis Angers sur la carte de l'Hexagone, la Youth League nous met sur la carte de l'Europe. C'est d'autant plus beau que ce sont les jeunes qui sont allés chercher cette qualif' via le Championnat U19, et non parce que les seniors disputaient la C1.

Ça permet au centre de formation d'être plus attractif…

Avant, pour faire venir un jeune, on le recevait à Paris, on n'osait pas l'amener ici. Aujourd'hui, c'est une fierté de montrer les installations. Participer à la Youth League nous permet de continuer à avancer et à rêver.

Le SCO a tiré l'Étoile Rouge de Belgrade. De quoi envisager aller plus loin ?

Notre handicap, c'est que l'équipe n'a pas joué depuis plusieurs mois, alors qu'eux affichent une vingtaine de matches. Mais nos jeunes s'entraînent avec acharnement. Ils vont arriver déterminés début mars pour la rencontre.

l'info cachée

L'OM, seul au CHAN

DROIT AU BUT

Le Championnat d'Afrique des nations, que l'on peut qualifier de CAN des joueurs locaux, bat son plein en ce moment et connaîtra son épilogue dimanche. Il regroupe les meilleurs éléments du continent, comme jadis Bissouma, Koïta, Boupendza… L'occasion de repérer des potentiels intéressants. Cependant, peut-être à cause du Covid, peu de clubs européens ont envoyé un émissaire pour superviser les matches. Parmi les rares scouts, on en trouve cependant un de l'Olympique de Marseille, l'un des seuls clubs à avoir fait une demande d'accréditation. ⓕ **N.D.**

DR - Alexis Réau/L'Équipe - L'Équipe - L'Équipe - Bernard Le Bars/L'Équipe

Les 10... **familles de footeux, mais pas que**

Les frères, sœurs, cousins, cousines, pères, mères sont légion dans le football. Mais ils sont plus rares quand ils brillent dans des sports différents. Revue d'effectif.

Texte **Dave Appadoo**

1 Les Noah

Quelle saga ! C'est la famille la plus célèbre de l'histoire du sport français. Depuis plus de soixante ans, les Noah nourrissent les unes de leurs exploits. Dans la famille Noah, je demande d'abord le grand-père, Zacharie, *(photo)* disparu en 2017 à 79 ans, ci-devant défenseur central de Sedan, vainqueur de la Coupe de France en 1961 avant qu'une grave blessure au bassin ne mette fin à sa carrière, à 25 ans. L'heure est ensuite de demander le père, Yannick (60 ans), plus grand champion du tennis français masculin de l'après-guerre, vainqueur pour l'éternité de Roland-Garros en 1983 avant de diriger l'équipe de France à sa première victoire en Coupe Davis depuis cinquante-neuf ans lors de l'inoubliable finale en 1991 face aux États-Unis d'Agassi et Sampras. Suffisant pour demander le fils, Joachim (35 ans), basketteur, double champion universitaire, élu en 2014 défenseur de l'année en NBA au sein des Chicago Bulls. Une famille en or. En attendant la suite, qui sait...

2 Les Nadal

Si la France collectionne les faits de gloire grâce à la famille Noah, que dire de la contribution au sport espagnol des Nadal ? Rien que Rafael (34 ans) suffit à bâtir un palmarès pour plusieurs générations : treize titres à Roland-Garros (personne n'a fait mieux dans l'histoire) ; recordman du nombre de victoires en Grand Chelem, codétenu avec sa majesté Federer (20) ; l'or olympique en simple et en double ; 86 tournois gagnés, un café, l'addition. Mais ne pas oublier le tonton, Miguel Angel Nadal (*photo,* 54 ans), très solide défenseur central de l'équipe d'Espagne (62 capes), vainqueur avec le Barça de la première C1 de l'histoire du club en 1992 (sans entrer en jeu, toutefois) et de cinq Ligas, entre autres. Un virus du ballon rond transmis à son neveu chéri qui hésita longtemps entre football et tennis, avant de faire le choix que l'on sait.

3 Les Gallas-Bastareaud

En 2008, William Gallas (43 ans), dans une interview, glisse le nom d'un membre de sa famille : Mathieu Bastareaud. « Depuis que mon cousin a commencé à jouer au rugby, je me suis intéressé à ce sport. » Si Bastareaud (32 ans) n'a pas eu le même succès que son cousin en sélection, son palmarès en club n'a, en revanche, rien à envier à celui de l'ex-défenseur de Chelsea : trois Coupes d'Europe et un titre de champion de France avec Toulon. Et une qualité commune : un franc-parler qui tranche dans le milieu aseptisé du sport.

4 Les Doucouré

Le nom d'Abdoulaye Doucouré a alimenté la chronique foot. Cité parmi les surprises possibles en vue de la liste de Didier Deschamps pour le Mondial 2018, le nom du milieu d'Everton (28 ans) figurait dans la short list du PSG en 2019 dans la quête du fameux milieu défensif. Mais, disons-le clairement, son cousin Ladji, 37 ans, figure plus haut dans la hiérarchie du sport national, avec en point d'orgue son titre mondial sur 110 m haies en 2005, année où il est couronné « Champion des champions français » par *L'Équipe*. Un cousin bien plus célèbre, mais présent pour soutenir son cadet footballeur, formé à Rennes, notamment quand celui-ci s'était rompu les ligaments croisés du genou gauche en 2013. Preuve que, chez les Doucouré, on ne s'arrête jamais devant l'obstacle.

Jean-Claude Pichon/L'Équipe - Bernard Papon/L'Équipe

5 Les Neville

On pensait la famille Neville sportivement constituée des frangins Gary (45 ans) et Phil (44), deux icônes de Manchester United (à eux deux, ils cumulent près de mille matches sous la tunique des Red Devils !). Mais, renseignement pris, le cadet, Phil *(photo)* a aussi une jumelle célèbre outre-Manche. Et pour cause, Tracey Neville est l'une des figures majeures du netball, un dérivé du basket très populaire dans les pays du Commonwealth. Internationale à 81 reprises, la sémillante Tracey a également été sélectionneuse de l'équipe d'Angleterre, avec trois titres de championnes d'Europe et deux troisièmes places lors des Mondiaux 2015 et 2019. Mieux que les frangins...

6 Les Escudé

Révélé à l'Ajax, consacré à Séville, Julien Escudé (41ans) a souvent côtoyé des clubs réputés pour un certain sens de l'esthétique. Normal quand, comme lui, on figurait une sorte de défenseur central au style plus élégant que franchement viril. Peut-être une valeur familiale. Car les amateurs de petite balle jaune se souviennent que le grand frère, Nicolas (44 ans), incarnait lui aussi le beau jeu. Serveur volleyeur impénitent, le « Scud » facturait des matches souvent spectaculaires, le tout assorti de quelques exploits retentissants. Comme ce point décisif gagné en Australie pour glaner la Coupe Davis 2001 devant Wayne Arthurs après une victoire le premier jour face à Lleyton Hewitt, alors numéro 1 mondial. Un succès historique, comme le doublé en Ligue Europa de Julien avec le FC Séville en 2006 et 2007, une passe de deux rarissime pour un joueur français sur la scène européenne.

7 Les Oblak

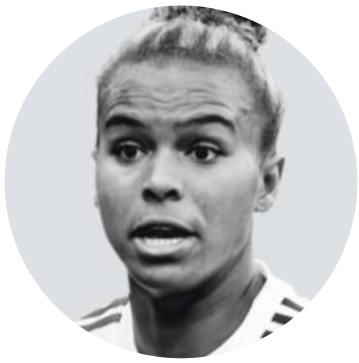
Sept ans que Jan Oblak *(photo)* fait le bonheur de l'Atletico Madrid. Régulièrement cité parmi les meilleurs gardiens de la planète, le Slovène de 28 ans ferait presque oublier que sa sœur, Teja, régale aussi balle en main... au basket. L'aînée de la fratrie (30 ans) compte deux Euroleague à son palmarès et est la meneuse titulaire de la Slovénie. Elle peut compter sur le soutien de son frère, régulièrement présent en tribunes lors de ses matches en sélection.

8 Les Vlasic

On a beau être international croate (17 capes, 5 buts), faire une solide carrière au CSKA Moscou, difficile pour Nikola Vlasic de faire le match avec sa sœur. Car Blanka Vlasic (37 ans) est l'une des plus grandes stars de l'athlétisme, quadruple championne du monde de saut en hauteur, détentrice de la deuxième meilleure performance de tous les temps (2,08 m), sans oublier une médaille d'argent aux JO 2008, puis une de bronze en 2016. OK, le milieu n'a que 23 ans, mais parvenir au niveau de son aînée ne sera pas simple.

9 Les Parris

Un conseil aux adversaires de l'OL : ne pas chercher des noises à Nikita Parris *(photo,* 26 ans). Déjà parce que l'attaquante anglaise vient d'une ville particulièrement dure de l'Angleterre, Toxteth, où est également né Robbie Fowler, l'attaquant de Liverpool, et où a vécu John Lennon, et que l'on imagine aisément un caractère bien trempé. Mais aussi parce que sa grande sœur, Natasha Jonas (36 ans), est une boxeuse professionnelle dont le bilan de neuf victoires, dont sept par K.-O., un nul (pour un titre mondial en août dernier) et une seule défaite incite au plus grand respect vis-à-vis d'elle... et de sa footballeuse de sœur. On ne sait jamais.



10 Les Courtois

Thomas Meunier avait beau souffler le nom de son ami Thibaut Courtois pour venir au PSG, c'est bien la sœur de ce dernier qui a débarqué en 2017 dans la capitale française pour jouer libero... au volley ! Où on aurait d'ailleurs pu retrouver Thibaut (28 ans) si celui-ci avait fait comme toute la tribu car le papa était aussi volleyeur, tout comme la maman. Une famille qui fait malgré tout corps avec celui qui a choisi de se servir de ses mains dans le foot, puisqu'après ses déclarations amères sur les Bleus à la suite de l'élimination en demies du Mondial 2018, Thibaut avait reçu le soutien appuyé de sa grande sœurette Valérie (30 ans), qui a arrêté sa carrière en 2019 après une dernière saison au Stade Français. « La déception d'après-match autorise à être plus sévère que d'habitude dans ses propos. Thibaut n'a absolument rien contre la France, il aurait dit la même chose face à une autre équipe qui aurait eu une telle philosophie de jeu. »

Alain de Martignac/L'Équipe - Benjamin Cremel/L'Équipe - Alexis Réau/L'Équipe - Pierre Lahalle/L'Équipe

MBAPPÉ
7
NEYMAR JR

Mbappé-Neymar

Les copains d'abord

Complices sur les terrains, les deux leaders du Paris-SG partagent aussi une vraie amitié loin des stades. Tout sauf une stratégie de communication.

Texte **Olivier Bossard**
Photos **Stéphane Mantey**

Nuit noire sur Paris. La fête organisée tout près des Champs-Élysées par une célèbre marque de vêtements touche à sa fin. À l'intérieur du bâtiment, Neymar convie certains invités à poursuivre la soirée chez lui, en banlieue proche de Paris. Kylian Mbappé préfère décliner pour cette fois et rentrer chez lui dans le XVI[e] arrondissement de la capitale. Sans surprise. « Kylian n'est pas du genre à sortir et à se coucher trop tard, souffle un proche du Français. En tout cas, pas en semaine. Tout est toujours calculé chez lui. Le sommeil également. Et, même si c'est un grand garçon, il y a ses parents qui veillent. » D'autres calculent moins. Certains joueurs parisiens se laissent tenter pour suivre le Brésilien et sa bande jusqu'à sa maison pour un moment tranquille. Sans prise de tête ni excès.

Dans un coin du salon, la discussion s'installe autour de l'international français. Neymar intervient, relance, balance quelques anecdotes. Toujours avec le sourire. « Il y avait énormément de bienveillance dans ses propos, explique un témoin. Vraiment, il ne se forçait pas. On sentait qu'il était sincère et que Kylian est vraiment quelqu'un d'important pour lui. Il l'adore. » Et réciproquement. Depuis toujours. Tout petit, dans l'appartement familial du deuxième étage, à Bondy, l'international français avait tapissé sa chambre de posters de foot. Au milieu des dizaines de photos de Cristiano Ronaldo, d'une citation de son papa et de clichés de son demi-frère Jirès Kembo Ekoko, apparaissaient quelques portraits de Neymar sous les maillots barcelonais et brésilien. Une autre de ses idoles. « Kylian était fou de Cristiano et du Real Madrid, nous a un jour expliqué son oncle Alain Mboma. Mais il aimait beaucoup Neymar et son côté dribbleur spectaculaire. »

« Ç'A VITE ÉTÉ UNE ÉVIDENCE ENTRE EUX »

La première rencontre entre les deux hommes remonte à l'été 2017. À l'époque, Kylian Mbappé est annoncé depuis plusieurs semaines dans la capitale. Mais les jours passent et l'officialisation de son transfert tarde à tomber. Les supporters s'impatientent, Neymar, arrivé quelques semaines plus tôt de Barcelone contre un chèque de 222 M€, également. « Il lui a envoyé beaucoup de textos pendant cette période pour savoir quand il allait arriver, se souvient ce même proche. Il s'impatientait vraiment. Ils ne se connaissaient pas, mais on sentait que Neymar voulait vraiment jouer avec lui et le rencontrer. »

« Faudra trouver autre chose pour aller au carnaval, "Ney" ! »

Kylian Mbappé à Neymar

Complicité. À Lorient, dimanche dernier, le binôme a tenté de secouer l'équipe parisienne. Le Brésilien en a profité pour inscrire deux buts, ses cinquième et sixième de la saison en L1, mais n'a pu empêcher la défaite du Paris-SG (3-2).

« Dans le privé, Neymar appelle Mbappé "petit frère"... »

Isabela Pagliari, journaliste brésilienne

Le coup de foudre est immédiat. Et pas qu'au niveau ballon. « Dès que Kylian a signé, il est allé vers lui pour l'accueillir, le mettre à l'aise, poursuit notre témoin. Tout de suite, sur le terrain, il le cherchait, faisait les exercices avec lui. Il l'a immédiatement intégré. Ç'a vite été une évidence entre eux. » La différence d'âge (six ans) n'empêche rien. Les deux garçons partagent la même idée du football. Rapide, spectaculaire, ludique et technique. « Ils parlent évidemment beaucoup de football ensemble, explique Joao Henrique, journaliste brésilien proche du clan du sud-américain. Neymar adore jouer avec lui, lui prodigue beaucoup de conseils, échange beaucoup sur la façon de jouer. Ils se font progresser mutuellement. Ils savent que tous les deux ont leur rôle à jouer, et qu'ensemble, ils jouent mieux. Ils savent qu'ils ont besoin l'un de l'autre. Neymar aime souvent répéter à Mbappé : "Joue avec moi, passe-moi le ballon." Ils s'amusent, se cherchent tout le temps. » En match, comme à l'entraînement. Impression confirmée par l'ancien coach du PSG, Thomas Tuchel, témoin privilégié de l'amitié née entre les deux hommes pendant trois ans. « Ils travaillent toujours ensemble lors de chaque jeu de possession, durant chaque match et à chaque entraînement, ça leur donne des automatismes, a expliqué le coach allemand. Ils se cherchent, aiment jouer ensemble, ils ont des mouvements typiques qui montrent qu'ils sont bien ensemble, ils trouvent des espaces. Entre eux, c'est très, très fluide. C'est une bonne complicité, ils sont extraordinaires l'un et l'autre. »

SOUFFLANTE, CHAMBRAGE ET TEXTOS

L'entente dépasse largement le cadre des terrains. Les deux garçons se disent tout. Sans langue de bois, ni calcul. Après un match à Bordeaux le 28 septembre 2019 (succès 1-0 du PSG, but du Brésilien), Neymar n'hésite pas à secouer son partenaire dans le vestiaire après la rencontre. La scène dure plusieurs secondes, le Tricolore écoute, ne bronche pas, certain que la soufflante est pour son bien. « Ils se disent les choses très franchement, dit encore ce témoin. Ça prouve un peu plus la solidité de leur relation. Il n'y a pas de filtre entre les deux. » Ni d'un côté ni de l'autre.

En janvier 2020, pendant un entraînement au Camp des Loges, Neymar tombe après un contact avec un partenaire, hurle et se tord de douleur, sous les yeux inquiets du staff parisien. Tout le monde imagine le pire, sauf le Français qui s'approche et lâche, chambreur, au-dessus du Brésilien : « "Ney", debout. Je sais que t'as pas mal. Faudra trouver autre chose pour aller au carnaval et organiser ton anniversaire. » Regard du Brésilien vers le Français, éclat de rire. « Neymar éprouve beaucoup de respect pour Mbappé, confirme la correspondante brésilienne pour TNT Sports et consultante pour Europe 1, Isabela Pagliari. Il l'appelle "petit frère" en privé. Ils se parlent beaucoup. » Parfois en anglais, parfois en espagnol, langues que Kylian Mbappé maîtrise parfaitement désormais. « Ils échangent aussi beaucoup de messages par téléphone, poursuit la journaliste. Quand Mbappé ne marquait pas pendant plusieurs matches, Neymar était toujours en train de le rassurer de vive voix et par texto pour lui dire que ça allait passer. » Le soutien marche dans les deux sens. Quand Neymar souffre de sa cheville gauche *(Suite page 13)*

Loin de Lewy-Müller

Les duos les plus décisifs dans les cinq grands Championnats en 2020-21.

	Décisifs sur X buts	Buts	Passes décisives
1 **Bayern Munich**	**51**	**36**	**15**
R. Lewandowski	31	26	5
T. Müller	20	10	10
2 **Tottenham**	**47**	**27**	**20**
H. Kane	26	13	13
Son Heung min	21	14	7
3 **Manchester United**	**41**	**28**	**13**
Bruno Fernandes	23	15	8
M. Rashford	18	13	5
4 **Juventus Turin**	**39**	**29**	**10**
A. Morata	10	10	6
C. Ronaldo	23	19	4
5 **Paris-SG**	**38**	**26**	**12**
K. Mbappé	25	16	9
Neymar	13	10	3
6 **Borussia Dortmund**	**35**	**24**	**11**
E. Haaland	22	20	2
J. Sancho	13	4	9
7 **Inter Milan**	**33**	**26**	**7**
L. Martinez	14	10	4
R. Lukaku	19	16	3
8 **Atalanta Bergame**	**31**	**24**	**7**
D. Zapata	16	11	5
L. Muriel	15	13	2
9 **Liverpool**	**30**	**23**	**7**
M. Salah	20	16	4
S. Mané	10	7	3
10 **Lyon**	**30**	**20**	**10**
K.-Toko Ekambi	13	9	4
M. Depay	17	11	6

Statistiques arrêtés au 29 janvier 2021.

Pierre Lahalle/L'Équipe - Jean-François Robert/L'Équipe

Mbappé « Je n'oublierai pas comment il m'a aidé au début… »

Le Français raconte son partenaire brésilien, sur le terrain et dans le vestaire, notamment.

Texte **Pascal Ferré**

« Qu'est-ce que Neymar a de si fou ?
Il sait vraiment tout faire. Et mieux que tout le monde. Quand il arrive à Paris *(NDLR : en août 2017)*, il est au sommet de son art. C'est tellement plus que les raccourcis que l'on entend parfois sur lui. Ce n'est pas qu'un joueur qui va faire le spectacle et chambrer quand il y a 5-0. Lui sait être aussi efficace et spectaculaire à 0-0. Avant de se blesser, c'était du "sérieux" ce qu'il faisait. Je ne sais pas si tout le monde en est conscient. "Ney", il comprend tout et tout de suite. Il ne fait pas partie de ceux qui comprennent avant. Lui, c'est un instinctif qui saisit sur l'instant. C'est aussi la marque des très grands.

Pourquoi cela a-t-il "matché" tout de suite entre vous deux ?
Parce que j'ai toujours cru que les grands joueurs étaient faits pour jouer ensemble. Et puis, c'était clair entre nous. Les statuts étaient établis d'entrée : Neymar est le centre du projet, et moi, je suis là pour l'aider. Car, quand j'arrive, je ne suis qu'une étoile filante, qui doit confirmer. Dans la hiérarchie, je suis derrière lui, et même derrière Cavani à l'époque.

Tu es depuis devenu champion du monde. Cela a-t-il modifié vos rapports ?
Non, car il y a toujours eu beaucoup de respect et d'honnêteté entre nous. C'est la base de notre relation. "Ney", c'est vraiment quelqu'un que j'apprécie vraiment. À son retour du Mondial, j'étais surtout triste pour lui. Si nous, avec l'équipe de France, on avait bien "pris" après le match face à l'Australie, lui ç'a été ça, mais en provenance du monde entier à la suite de ses déboires en Russie. J'ai essayé de le faire passer à autre chose.

Tu as 22 ans, il en a bientôt 29. T'écoute-t-il ?
Je crois, notamment parce qu'il sait bien que je ne lui parle pas en l'air ni pour lui faire la morale tous les jours. En fait, je n'ai rien à lui apprendre… Au début, je ne lui parlais pas trop de foot mais plutôt de l'environnement, du public, des supporters, des adversaires, du Championnat. Mais c'était compliqué car je ne parlais ni l'anglais ni l'espagnol. À chaque fois, on avait besoin d'une autre personne pour jouer l'interprète. Ç'a été beaucoup plus pratique quelques mois plus tard une fois que je maîtrisais l'anglais. Et même l'espagnol maintenant.

Quel type de bonhomme est "Ney" ?
Un vrai bon garçon. Franchement. Si loin des caricatures de gamin arrogant qui ne veut pas grandir. Je n'oublierai pas comment il m'a aidé au début… Quand tu as 18 ans et que tu débarques dans un tel vestiaire, ce n'est jamais facile. Dans ces grands clubs, ta réussite tient à 60 % à ton football et à 40 % à ton acclimatation dans le vestiaire. Qu'un top joueur t'aide à trouver ta place dans un tel environnement, forcément, ça aide. Et ça ne s'oublie pas. *(Il marque une pause.)* Attention, il y avait plein de bons types dans ce groupe, mais ça reste difficile.

« Il est si loin des caricatures de gamin arrogant qui ne veut pas grandir. »

Au début, pourquoi vous êtes-vous recherchés autant, voire trop systématiquement, sur le terrain ?
C'est vrai que c'était peut-être excessif. Mais il n'y avait rien de prémédité dans ces abus. On n'avait pas eu de présaison. Il fallait que l'on se jauge et que l'on apprenne à connaître et à repérer les qualités et les préférences de l'autre, que l'on crée cette complicité et perfectionne cette connexion. Et ça, on l'a fait en match, mais pas trop à l'entraînement.

Pourquoi ?
On n'a pas envie d'exclure les autres. On doit aussi veiller à ça. Si on commence à travailler à part, à faire des gammes tous les deux, les autres pourraient se dire : "Ils ne vont jouer qu'ensemble, ça ne sert à rien de courir." La vérité, c'est que l'on a besoin de tous les joueurs, et pas seulement du bout de la chaîne que l'on voit un peu plus souvent.

Vous parlez beaucoup sur un terrain ?
Maintenant un peu moins parce que l'on se connaît mieux. Mais on communique lorsque l'un de nous deux a vu une faiblesse ou une faille chez l'adversaire, ou pour revenir sur une action qui vient juste de se dérouler pas tout à fait comme on l'aurait souhaité.

Alléchant sur le papier, votre duo possède encore une marge de progression, notamment en termes d'efficacité, non ?
On est entre 70 et 80 % de notre potentiel. On a déjà "donné", hein. Mais je sais que l'on peut faire encore plus. Je comprends certaines frustrations à notre égard, même si, quand je regarde un peu en arrière, ce que j'évite de faire généralement, je me dis : "Ah, ce n'est pas trop mal quand même…"

En quoi votre duo est-il perfectible ?
La vérité, c'est que, depuis trois ans et demi, en raison de nos blessures respectives, on n'a pas joué si souvent que ça ensemble en étant ■■■

Cocktail.
Respect, rire et relation technique évidente sont les ingrédients de l'entente entre Neymar et Kylian Mbappé.

■■■ l'un et l'autre au top. On a également évolué dans plusieurs systèmes, en 4-3-3, en 4-4-2, en 3-5-2 en essayant de créer des choses différentes à chaque fois. Le coach Tuchel a toujours fait attention à notre complicité, et voulait l'entretenir. Il nous demandait de rester proches.

Est-ce facile d'évoluer aux côtés d'un joueur porté par les exploits individuels ?

(Il sourit.) Quand j'ai quelque chose à lui dire à ce sujet, je préfère toujours le faire à l'écart plutôt que devant tout le monde. Sinon, ça devient vite une affaire. Mais, avec lui, il ne faut surtout pas être spectateur, ne pas subir le jeu. Sinon, tu es vite dépassé. Ça demande une attention et une concentration extrêmes. Avec "Ney", tu dois toujours être dans les starting-blocks, prêt à partir car ça peut se déclencher à une vitesse folle. D'où la nécessité d'être le plus souvent possible en mouvement. Et ce n'est pas parce qu'il regarde le joueur qui lui fait face qu'il ne t'a pas vu. Il sait où tu es mais, parfois, il s'amuse un peu avec son adversaire avant de te la donner.
À l'arrivée, il privilégiera l'efficacité et ce que le jeu commande. Sauf, peut-être, quand tu commences à gagner facilement… Là, tu sais qu'il va vouloir faire un beau geste. À 6-0, quand tu vois qu'il arrête le ballon à côté du poteau de corner, ça ne sert à rien d'y aller. Il ne te donnera pas la balle. *(Il éclate de rire.)*

« Avec lui, il ne faut surtout pas être spectateur. Sinon, tu es vite dépassé. »

Est-ce que tu as l'impression qu'il t'a rendu meilleur ?

Lui comme le PSG, oui, sans doute. Avec "Ney", j'ai appris un nouveau football. À Monaco, on était dans le pressing et la contre-attaque. Un peu comme en équipe de France, avec un jeu direct. À Paris, j'ai appris avec lui à jouer contre des 5-3-2, contre des 5-4-1, contre des 4-1-4-1 bloc bas et des équipes qui te laissent le ballon et attendent devant leur but. Neymar, lui, il maîtrise tout ça. Et grâce à lui, j'ai pu enrichir ma palette car il aime beaucoup s'appuyer sur les autres attaquants, jouer en une touche, deux touches. Il te demande aussi de varier tes déplacements et de diversifier ton jeu. Ce n'est pas compliqué avec lui car c'est toujours le sens du jeu la priorité.

Franchement, c'est facile de jouer à côté de lui ?

Non. C'est bon, c'est beau, mais ce n'est pas facile. Parce qu'il est très exigeant et que son jeu demande à côté d'être bien armé mentalement, toujours en alerte. En achetant un grand joueur comme lui, tu achètes aussi un niveau d'exigence qui rejaillit sur tous les autres. À l'arrivée, toutes les plus-values s'additionnent.

Si tu devais lui emprunter un truc, en dehors de ses coupes de cheveux, ce serait quoi ?

(Il pouffe.) J'aimerais bien avoir sa qualité de déplacement entre les lignes. Il est capable, sur une trajectoire de course et dans un petit espace, de faire croire qu'il est seul, alors qu'une seconde plus tôt il ne l'était pas. Il sent tellement bien ces espaces et ce sens du jeu…

Pour mieux se faire oublier ?

Non. Parce que je crois qu'il n'aime pas ça, lui, se faire oublier. Au contraire, il faut qu'il sente le contact de son adversaire, être "chaud" avec lui. Il a besoin de ça pour entrer dans son match et mieux évaluer son vis-à-vis. Chacun sa manière de se "préparer". » **P. F.**

(Suite page de la page 10) ou doit faire face aux accusations de viol de la part d'une jeune femme brésilienne, il reçoit le soutien régulier de son jeune coéquipier, qui ne le lâche jamais. « Nous nous comprenons parfaitement sur et hors du terrain, a expliqué le Brésilien au site de la FIFA. Je l'adore. »

LE CONSEIL DE BUFFON

Les deux joueurs partagent pourtant des rythmes de vie différents. Calme pour Mbappé, plus animé pour Neymar. En mars 2019, Gianluigi Buffon, seul joueur que Neymar écoutait franchement dans le vestiaire à une époque où la tête ne suivait pas toujours, le prend à part, tout près du jeune Français : « Tu veux quoi "Ney" ? Le Ballon d'Or ? Alors, arrête de faire la fête et montre l'exemple à Kylian. » Le Brésilien a levé le pied cette saison côté fiesta. Et pas seulement à cause du Covid. En interne, on vante même la bonne attitude et l'implication totale du numéro 10 sur le terrain et en dehors. « Ils sortent parfois sur Paris, souffle Isabela Pagliari. Ils vont au resto, à des petites fêtes ensemble. Ils ont beaucoup de centres d'intérêt en commun. »

En 2020, ils étaient tous les deux invités à l'anniversaire de la mannequin française et amie commune Cindy Bruna dans un luxueux hôtel du VI[e] arrondissement de Paris. Mais les deux joueurs partagent surtout l'amour du ballon, celui de la sape, de la musique, du basket et des jeux vidéo. « Ils sont venus plusieurs fois au restaurant, sourit Mehdi, propriétaire de l'établissement *le César,* repaire préféré des joueurs du PSG. On les a vus plusieurs fois avec leurs amis respectifs en salle. Ils sont très amis, rigolent souvent ensemble. Ça se voit vraiment qu'ils s'apprécient. » Mbappé n'a jamais raté une soirée d'anniversaire de son coéquipier.

D'autres sorties sont parfois le résultat de jeux persos lancés par les deux complices. « Ils se lancent des défis réguliers aux entraînements, explique un proche du vestiaire. La saison dernière, celui qui, par exemple, marquait le moins de buts au gardien pendant l'échauffement. À l'entraînement, pareil, ils s'organisent des petits jeux avec des paris et des récompenses à la clé. »

« On parle souvent de l'amitié de Neymar et de Messi, mais celle entre Neymar et Mbappé est aussi forte », assure Joao Henrique. La saison dernière, Neymar a même invité le Français à venir passer un moment à son domicile, avec ses amis d'enfance les plus proches. « Il y avait les amis de Neymar et les amis de Mbappé, raconte encore Joao Henrique. D'ailleurs, les "toiss" *(NDLR : le groupe d'amis)* de Neymar adorent Mbappé. Ils veulent toujours prendre des photos avec lui. Il existe une vraie admiration des deux côtés. »

Chaperon. Gianluigi Buffon (en vert), lors de son passage au PSG en 2018-19, n'hésitait jamais à recadrer le Brésilien et à lui rappeler qu'il devait montrer le bon exemple à Kylian Mbappé.

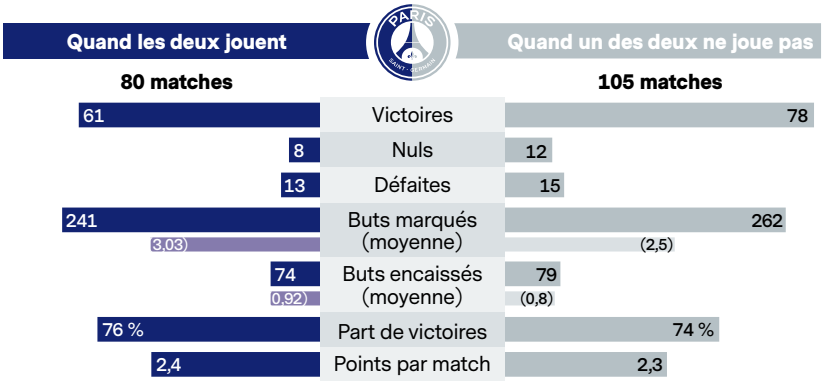
LA PROMESSE OLYMPIQUE

L'été dernier, le président parisien Nasser al-Khelaïfi expliquait en conférence de presse que ses deux joueurs « ne partiraient jamais ». À l'été 2019, Neymar poussait pour un retour au Barça. Pas du goût de Mbappé qui a tout fait pour le retenir. « Tu n'as pas le droit de partir. Pas maintenant. Si tu restes, je suis sûr que l'on peut y arriver ensemble. » L'inverse est devenu vrai. Épanoui dans la capitale, Neymar pousse son « Golden Boy », comme il aime l'appeler, à prolonger l'aventure à ses côtés la saison prochaine. « Avant la pandémie, ils s'étaient aussi promis de se retrouver à Tokyo pour les JO, explique encore Joao Henrique. Neymar n'arrêtait pas de répéter à Mbappé : "On y va. On y va." Ils veulent faire plein de choses ensemble. C'est l'un de ses meilleurs amis européens. Neymar a de l'influence sur Mbappé. Vous vous souvenez du jour où ils sont arrivés déguisés en Casa de Papel au Parc des Princes ? Normalement, c'est plus le style de Neymar, ça ! *(Rire.)* »

Les deux joueurs multiplient les actions ensemble, sans calcul ni arrière-pensée. Comme lorsqu'ils se filment, au milieu d'un après-midi lisboète l'été dernier pendant le Final 8 de la Ligue des champions, pour envoyer un message de réconfort à Loïck, tout jeune supporter parisien atteint d'un cancer. « Il n'y a pas de compétition entre nous, expliquait Neymar à *France Football* le 17 décembre 2019. Quand l'un marque, l'autre vient toujours célébrer cette réussite avec lui. Notre relation est faite d'amitié, de camaraderie. » Avec un nouveau challenge fixé récemment par l'aîné. Celui de pousser Mbappé à atteindre les 200 buts sous les couleurs du PSG. Histoire de l'inciter à rester sur la capitale et à prolonger l'aventure ? « Quelle que soit son attitude à l'entraînement ou en match, on en discute ensemble, c'est comme si on était des frères, a soufflé Neymar au site Globo Esporte, récemment. On a ce genre de relation, un peu comme celle que j'avais avec Lionel Messi quand je me battais pour le Ballon d'Or avec lui. J'espère que nous pourrons être dans les trois finalistes du prochain Ballon d'Or avec Kylian. Ce serait très spécial pour nous. » À l'image de leur relation. **O. B.**

Un duo pas si impactant

Les performances de Paris avec et sans le duo Neymar-Mbappé toutes compétitions confondues depuis septembre 2017.



Pierre Lahalle/L'Équipe - Franck Faugère/L'Équipe

Metz
Fort à l'arrière

Surprise du Championnat, les Grenats, sixièmes, font bonne figure grâce à un esprit collectif sans faille et un dispositif à cinq derrière. Au point de présenter l'une des meilleures défenses de L1.

Texte **Christophe Larcher**

Le 6 décembre dernier, il fallait bien écouter Frédéric Antonetti, installé en salle de presse du stade Saint-Symphorien. Son équipe vient de subir la loi (1-3) d'un Olympique Lyonnais très en jambes et le technicien dresse illico une analyse qui en dit long sur le FC Metz, placé dans le premier tiers de la L1. « On a raté notre match, moi aussi je l'ai raté. Peut-être ai-je été trop ambitieux en première période ? On a toujours essayé de jouer, un peu naïvement parfois. On n'a pas le droit de perdre des ballons comme on l'a fait, de prendre des vagues. Dans la récupération du ballon, on doit être plus compacts. »

Ce jour-là, les Grenats affichent des statistiques valorisantes – 46 % de possession de balle, autant de tirs cadrés que les visiteurs (5) –, mais laisser autant d'espaces aux Memphis Depay, Houssem Aouar et autre Karl Toko Ekambi est forcément fatal. Neuf journées de Championnat ont passé et l'équipe lorraine n'a encaissé que six buts, conséquence d'un resserrage de boulons collectif et du passage à une défense à cinq joueurs. « C'est un super coup tactique d'entraîneur, commente Stéphane Borbiconi, pilier défensif de la maison mosellane pendant la décennie 2000. Frédéric Antonetti a souhaité sécuriser l'ensemble. Il s'est aussi adapté au profil de ses arrières latéraux et à l'émergence de *(Boubakar)* Kouyaté. Comme souvent, il a bien senti l'affaire. »

Solidité. Depuis le 6 décembre dernier et le match contre le Lyon de Karl Toko Ekambi (1-3, ci-dessus), John Boye et ses coéquipiers n'ont concédé que six buts.

IMPRESSIONNANT KOUYATÉ

Ce que confirme une plongée dans les données défensives du FC Metz. Avant cette réforme, Frédéric Antonetti a dirigé sept rencontres avec une ligne arrière à quatre éléments pour un rendement de 1,14 but encaissé par match. Depuis, la moyenne est tombée à 0,67 but. En début de saison, pour les six parties coachées par Vincent Hognon, elle pointait à 1 but encaissé par rencontre. « Certains critiquent le spectacle produit, remarque Stéphane Borbiconi. Mais, en tant qu'ancien défenseur, je trouve le système en place très cohérent, très coordonné. Pour l'adversaire, ce n'est jamais une partie de plaisir. »

De fait, l'équipe n'a encaissé qu'à une seule reprise plus de deux buts cette saison, lors de la venue de l'OL, point charnière du parcours messin. Depuis, mieux équilibrée, elle semble à l'abri d'un but fatal en extrême fin de match, comme en septembre face à Lille (0-1), au PSG (0-1) et à l'OM

Stéphane Mantey/L'Équipe

(1-1). Selon l'ancien flingueur de l'attaque messine (1992-1996) Cyrille Pouget, cette solidité renforcée doit beaucoup à l'intégration depuis décembre de Boubakar « Kiki » Kouyaté (23 ans) au centre de la nouvelle défense à trois. « Pour quelqu'un qui découvre la L1, il est impressionnant. Il apporte son gabarit et sa vitesse. Il prend tout de la tête. Et sa marge de progression dans l'utilisation du ballon est importante. »

Rocs. Boubakar Kouyaté (en haut, à la lutte avec le Rennais M'Baye Niang) et Dylan Bronn (devant le Lyonnais Memphis Depay), les hommes forts du nouvel hermétisme messin.

TROIS ARBRES INFRANCHISSABLES

Très grand (1,93 m), habile pour couper les trajectoires, le Malien venu de Troyes se révèle comme le parfait complément de l'expérimenté ghanéen John Boye, déjà « soldat » de Fred Antonetti à Rennes (2009-2013), et du Franco-Tunisien Dylan Bronn (25 ans), arrivé de La Gantoise en janvier 2020 et déjà métronome du secteur défensif. « Ce sont trois athlètes capables de répéter les efforts à haute intensité, forts d'une bonne discipline tactique et d'un excellent état d'esprit », commente Borbiconi. Boye s'illustre toujours par sa férocité dans les duels alors que Bronn, au pied sûr, est le plus habile à la relance. D'où les mots sucrés de l'avant-centre Aaron Leya Iseka dans *le Républicain lorrain* : « Compter sur une telle assise, ça nous donne de la force. C'est magnifique de pouvoir compter sur trois formidables défenseurs qui se battent comme ça à chaque match. S'ils continuent ainsi, nous, devant, on va pouvoir encore mieux s'exprimer. »

Limiter l'imperméabilité des Grenats à ce trio de « troncs d'arbre » (dixit Borbiconi) manquerait bien entendu de discernement. Déjà, au moment de son retour aux affaires, Antonetti savait qu'il ne pourrait pas compter sur le buteur Ibrahima Niane (6 réalisations lors des six premières journées, 100 % du total de l'équipe), victime d'une rupture des ligaments croisés du genou droit. Or, le Sénégalais devait suppléer Habib Diallo, meilleur réalisateur 2019-20, vendu à Strasbourg. Une déveine qui a pu décourager les velléités offensives du technicien corse. De plus, le coach messin savait disposer de latéraux galopeurs, capables d'arpenter leur flanc sans répit, accélérateurs du jeu de transition qu'il s'efforce d'installer et centreurs en bout de course. À droite, l'inamovible Fabien Centonze ; à gauche, Thomas Delaine ou Matthieu Udol, ce dernier moins porté vers l'avant. Cyrille Pouget : « Avec la sécurité apportée par les trois monstres de derrière, ils ont liberté de jaillir dès le ballon récupéré. Mais pas les deux latéraux en même temps. » Dans ce panorama de forteresse lorraine, l'ancien international n'oublie surtout pas Alexandre Oukidja, qui s'illustre au classement des Étoiles *France Football*, gardien atypique gorgé de confiance, « élément clé de la probante saison du FC Metz, un peu foufou, excellent sur sa ligne et capable d'arrêts exceptionnels ».

UN COACH « TRÈS MALIN »

Le tableau ne serait pas complet sans un mot sur le massif travail de sape des milieux, en premier lieu les Ivoiriens Victorien Angban et Habib Maïga, discrets et dévoués dans le ratissage, la compensation et la tenue du ballon, qui ont su suppléer le stabilisateur Vincent Pajot, longtemps blessé. « La force d'Antonetti est d'être très malin et de savoir bâtir un dispositif qui reste bien en place, résume Cyrille Pouget, qui a évolué sous ses ordres à Saint-Étienne. Avec lui, tout le monde a envie de donner 100 %. »

Y compris Farid Boulaya, le créateur, qui ne réduit pas son labeur aux inspirations offensives. Sans surprise, avec tant de précautions dans la protection de son but, Metz fait pâle figure en matière de possession, sans toutefois se recroqueviller en défense. « À l'image de nombreux entraîneurs actuels, ça n'obsède pas Frédéric Antonetti, analyse Cyrille Pouget. Il préfère que son équipe soit en place et puisse contrer. » À l'image des buts, lors des récentes victoires à Lyon (1-0) et devant Nantes (2-0), d'un Leya Iseka lancé en profondeur entre les axiaux adverses. Contre les Gones, les Messins affichaient 36 % de possession ; face aux prudents Canaris à domicile, 43 %. Et lors des succès face à l'AS Saint-Étienne (2-0), Lens (2-0), Nîmes (1-0) et Montpellier (0-2), le pourcentage est resté compris entre 33 et 42 %. Tout est dit.

Une team solide

345
Le nombre de ballons interceptés par les Messins cette saison, meilleur total de Ligue 1.

426
Le nombre de dégagements défensifs réalisés, depuis une zone dangereuse (sous pression et sans destinataire précis) par les Messins cette saison, deuxième total de Ligue 1.

1274
Le nombre de duels gagnés par les Messins cette saison, troisième total de Ligue 1.

243
Le nombre de tacles réussis par les Messins cette saison, troisième total de Ligue 1.

76
Le pourcentage d'arrêts réussis cette saison par Alexandre Oukidja, soit le deuxième total de Ligue 1 derrière le Parisien Keylor Navas.

76
Le nombre d'interceptions réussies cette saison par Fabien Centonze, meilleur total de L1. Le latéral droit messin figure aussi au troisième rang au classement des duels gagnés.

opta

Étienne Garnier/L'Équipe - Stéphane Mantey/L'Équipe

OM

Conseils d'ex

Pour tenter de comprendre les débordements du week-end du côté de la Commanderie et essayer d'apporter des solutions de sortie de crise, *FF* a donné la parole à cinq anciens de la maison. Instructif.

Texte **Olivier Bossard**

Dégâts.
Avec le saccage du centre d'entraînement par des supporters samedi, la tension qui entoure l'OM est subitement montée d'un cran.

Manuel Amoros

Défenseur de l'OM de 1989 à 1993 et en 1995-96

« Les supporters devraient faire la police entre eux »

« Les images sont désespérantes. On doit absolument condamner cette violence. On a le droit de manifester, mais pas comme ça. Ces gens-là ne sont pas des vrais supporters de Marseille. Ils n'ont pas le droit de faire ça. C'est d'une violence extrême. Les supporters devraient peut-être faire la police entre eux. Ils sont privés de stade depuis des mois. Ils ne peuvent pas exprimer leur colère, je comprends qu'ils veuillent manifester, mais les gens qui ont attaqué la Commanderie sont trop mal intentionnés. Ils donnent une image néfaste au club. Les joueurs en fin de contrat ne voudront pas rester, les joueurs en prêt vont vouloir partir et les futures cibles ne voudront pas venir pour subir ça. Le président Eyraud avait fait venir une quinzaine d'anciens Marseillais à un match, il y a trois ans. J'étais là. Il nous avait présenté l'éventualité de travailler ensemble. L'idée était bonne. On aurait pu faire tampon entre les supporters et le club. On connaît tous l'environnement, la complexité et le contexte marseillais, on aurait été capables de donner un vrai coup de main, même sur le sportif. Il nous avait dit qu'on se reparlerait très vite, mais personne n'a eu de nouvelles. Dommage. Il y a eu pas mal d'erreurs de faites depuis. Le président a allumé certaines mèches qu'il n'aurait pas dû. »

Marc Libbra

Attaquant de l'OM de 1988 à 1998

« Comment fonctionner avec un propriétaire à 12 000 kilomètres ? »

« Ce mouvement et cette violence reflètent ce qu'on voit dans notre société. Le football n'y échappe pas. J'ai moi aussi connu ça à Marseille. Un jour, en sortant du Vélodrome, je me suis fait attaquer dans la voiture alors qu'il y avait ma femme et mon fils avec moi. Certains de mes coéquipiers s'étaient aussi fait agresser, soit près de la Commanderie, soit à Marseille, soit chez eux, mais on en parlait moins.
À Marseille, on sait que la ferveur peut être versatile. Que du jour au lendemain, ça peut basculer. Mais on a franchi un nouveau cap avec ces incidents. Le club appartient, entre guillemets, aux supporters. Ils sont à la vie à la mort pour lui. Sauf que là, ils détruisent l'institution, ils détruisent quelque chose qui leur appartient. Comment on peut faire ça ? C'est inadmissible. Jacques-Henry Eyraud va vite devoir décider ce qu'il va faire. L'ambiance est trop pesante. Il a sa photo partout dans Marseille, avec des insultes, des déguisements de clown… Il est où son plaisir dans tout ça ? Ça va devenir invivable pour lui. Être la tête de turc d'un mouvement de foule comme celui-ci, c'est compliqué. Il a fait des bêtises gigantesques, il n'a pas pris toute la mesure de ce que représente le club, mais il faut aussi penser à Frank McCourt. Comment voulez-vous fonctionner avec un propriétaire à plus de 12 000 kilomètres ? J'ai connu des présidents qui montaient au front tout de suite quand ça n'allait pas. Mais Marseille se relèvera toujours, parce que l'OM est, malgré tout, un grand club. »

Pascal Olmeta

Gardien de l'OM de 1990 à 1993

« De la grosse merde ! »

« Je suis choqué, surpris, déçu et catastrophé par ce que j'ai vu. C'est mon club, celui qui m'a permis de réaliser mon rêve d'enfant, qui a été attaqué. Comment ça va finir ? Pourquoi on en est arrivé là ? Le football professionnel doit montrer l'exemple. Mais ça part de loin. Si on n'inculque pas le respect à nos enfants, on ne s'en sortira jamais. Je ne considère pas les gens qui se sont attaqués à la Commanderie. Les vrais supporters n'en seraient pas arrivés là. Ils auraient manifesté, sans aller plus loin. Ces images-là m'ont donné mal au ventre toute la soirée. Je n'aurais jamais pu imaginer ça. J'imagine qu'on a dû envoyer Basile *(NDLR : Boli)* pour parler aux supporters, mais c'est déjà trop tard. Il aurait fallu anticiper tout ça. Ça fait des années qu'on fait de la grosse merde. Pourquoi ne pas faire appel aux anciens ? Quand Enzo *(Francescoli)* revient à River Plate, il mobilise d'anciens coéquipiers et ils remontent le club tous ensemble. Si demain, je reprends une grosse entreprise française, je fais venir des gens qui connaissent le milieu, sinon ça ne marchera jamais. C'est la même chose dans le football. Il y a plein d'anciens qui sont prêts à filer des coups de main. Pas pour mettre le nez dans les papiers mais pour aider les jeunes, le vestiaire, à faire le lien avec les supporters. C'est mon club de cœur, c'est dur de voir tout ça… »

Bernard Pardo

Milieu de l'OM en 1990-91

« Le responsable, c'est Villas-Boas ! »

« C'est tellement regrettable ce qu'on a vu. Après, attention, il ne faut pas mettre tous les supporters dans le même bateau. Mais on savait que ça finirait par exploser. Ça montait depuis plusieurs semaines. Pour moi, c'est André Villas-Boas qui est responsable de la situation actuelle. Quand on connaît ce club, quand on connaît le peuple marseillais, il est impossible d'annoncer à ce moment-là de la saison, quand ça ne va pas, que vous ne serez plus là la saison prochaine. Comment voulez-vous apaiser la situation en annonçant quelque chose comme ça ? Faire passer son intérêt personnel au moment où le club traverse une passe compliquée, c'est impossible.
L'entraîneur doit fédérer, canaliser, entraîner tout le monde. D'autant que Marseille n'a pas un effectif de bas étage. Que les joueurs réagissent et prennent aussi leurs responsabilités. Ils jouent dans un stade vide, peinards, sans la pression des supporters. Ça devrait se passer mieux que ça. Que les joueurs réagissent, parlent. S'ils ne viennent que pour faire leur petit boulot et partir, on n'y arrivera pas. J'entends les critiques sur Jacques-Henri Eyraud, mais ce n'est pas lui qui est sur le terrain. La direction fait ce qu'elle a à faire et la tâche est loin d'être simple. Vraiment, c'est regrettable. Et la situation risque de se compliquer si rien ne change. »

Robert Pirès

Milieu de l'OM de 1998 à 2000

« Les joueurs doivent prendre les choses en main »

« On ne devrait pas voir ça. Les manifestations, les banderoles, les tags, OK, ça fait partie du jeu, surtout à Marseille, mais de la casse, ce n'est pas normal. En voyant les images, j'ai eu l'impression de replonger en 1999, quand les supporters avaient débarqué à la Commanderie. Ç'avait été chaud, mais on avait réussi à dialoguer. C'est important d'entendre la parole de tout le monde dans ces moments-là. À l'époque, certains joueurs avaient décidé de partir après ces événements. Par peur notamment. Ça dépend vraiment du caractère des joueurs. Chacun réagit différemment. Mais ce n'est vraiment pas évident comme environnement. On m'avait averti quand j'avais signé. Il n'y a pas de juste milieu : quand ça fonctionne, c'est magnifique, quand ça ne marche pas, c'est compliqué. Aujourd'hui, la seule chose qui améliorera la situation, c'est la gagne. Ce sont les mauvais résultats qui ont engendré cette colère. Il faut gagner. C'est à la fois très simple et très compliqué. Les joueurs doivent prendre les choses en main. Que voulez-vous que fassent les gens dans les bureaux ? C'est aux joueurs de réagir. Mais j'ai confiance à 100 % en cette équipe. Ils n'ont pas la pression du stade. Ils doivent se parler, mettre tout à plat et réagir. À eux de mettre leur fierté dans le placard et tirer dans le même sens. C'est une mauvaise passe, ça existe. Qu'ils réagissent et on tirera un bilan à la fin de la saison. »

Frédéric Porcu/L'Équipe - L'Équipe

Villas-Boas
Victime ou coupable ?

Longtemps apprécié des joueurs, des supporters et de sa hiérarchie, l'entraîneur de l'OM, qui n'ira pas au-delà de cette saison, est l'objet de vives critiques qui interrogent sur son degré de responsabilité dans l'enlisement actuel.

Texte **Thomas Simon**

Les tours de magie offrent une illusion que le temps finit par dévoiler. Ceux d'André Villas-Boas (AVB) à l'OM, sans effets spéciaux, étaient suffisamment bien réalisés pour ne pas s'attarder trop longtemps sur les ficelles et astuces. « Il a fait beaucoup avec très peu, estime Éric Carrière, consultant Canal+. Depuis qu'il est arrivé, c'est comme ça. » L'avis a longtemps été celui d'une grande majorité. Jocelyn Gourvennec, son camarade de plateau, le partage à condition de rembobiner les événements. « Il a effectivement tiré le maximum de son effectif la saison dernière. C'est à son crédit. » Et la période compliquée que le technicien de 43 ans traverse actuellement ne peut pas le lui enlever. Séducteur en public comme en privé, son charme opère. Protecteur avec ses joueurs, qui adhèrent à sa façon d'être et de faire, sa gestion des hommes et le lien fort et franc qui les unit est soulignée, l'adhésion commune qu'il parvient à créer essentielle.

STYLE DE JEU MINIMALISTE

Il y a un an, au moment de poser un premier bilan dans nos colonnes, l'humoriste marseillais Patrick Bosso avait cette formule du jour au rapport qualité-prix certain pour qualifier AVB : « Il tire la quintessence de ses mecs. Moi, je le vois un peu comme un bon cuistot qui ouvre son frigo et ne trouve presque rien dedans à part du beurre et quelques petits trucs. Eh ben, faut pas t'attendre à un miracle ! Mais il fait quelque chose de bon. » Et de suffisamment consistant pour décrocher une qualification en C1 que le club attendait depuis sept ans, au terme d'un Championnat amputé de dix journées dont on ne connaîtra jamais toutes les vérités. La performance est remarquable mais le pompon agité comme un trophée attire les regards en même temps qu'il les détourne. « Sur le plan de l'animation offensive, il manquait déjà quelque chose. Et je le regrettais, explique Azir, supporter de l'OM. On ne sait pas ce qu'il veut mettre en place. Pour beaucoup, on ne peut pas le critiquer parce qu'il a ramené le club en Ligue des champions. C'est son principal fait d'armes. C'est comme s'il fallait faire un choix entre avoir des résultats et avoir un jeu où tu es protagoniste, proactif, conquérant, ambitieux. Avant, c'était compliqué, et, ces derniers temps, il n'y a rien. Avec l'effectif qu'il a, ce qu'on voit n'est pas acceptable. Cet effectif, même si on peut dire qu'il est mal construit et que c'est la faute des dirigeants, ça doit faire minimum top 5. Et là, on ne voit rien ! Je suis déçu. »

« Je le trouvais apaisant, toujours juste. Là, on le voit crispé au bord du terrain, puis très nerveux en dehors. »

Jocelyn Gourvennec, consultant Canal+

Son style de jeu – qu'il avait qualifié d'« offensif, comme le slogan de l'OM, Droit au but » à son arrivée – est finalement resté minimaliste, manquant d'ambition, d'intensité, d'intentions collectives et de convictions. La réussite est partie, Marseille n'a remporté qu'un seul de ses huit derniers matches de L1 (deux nuls et une victoire), mais Villas-Boas estime toujours faire de son mieux avec ce dont il dispose. Et, si ses patrons pensent le contraire, il suffit de lui dire de passer à la compta à quelques mois de la fin de son bail. « Je suis disponible totalement pour la direction. J'ai mis ma place à leur disposition la semaine dernière, lâchait-il après le revers face à Lens *(NDLR : 0-1)*, le 20 janvier. Ça, c'est pas un problème. »

SENTIMENT D'ISOLEMENT

En revanche, sa communication semble en être devenu un. « Je le trouvais apaisant, toujours juste. Là, on le voit crispé au bord du terrain, puis très nerveux en dehors, constate Gourvennec. Il prend des positions qui ne sont pas conformes à ce qu'on voit sur le terrain. » Et qui ont tendance à flirter avec la démagogie. Carrière approuve : « Ses prises de parole sont influencées par "que vont penser nos supporters de ce que je vais dire". Comme quand il dit que son équipe était la meilleure après le Trophée des champions perdu contre le PSG *(1-2)*. Cela enlève l'objectivité qu'il devrait avoir par rapport à un match, une action. Et c'est trop voyant. » Ça plaît à certains de déplacer le cœur du débat mais cela n'empêche pas d'autres de voir clair. « Il fuit la discussion publique sur le jeu, déplore Azir. Il ne faut pas croire qu'on est seulement bons à entendre un discours un peu démago sur l'arbitrage, l'adversaire ou une

Fluide.
Après plusieurs défaites de rang en L1, André Villas-Boas, ici avec le milieu Pape Gueye, semble avoir perdu la formule magique pour tirer la quintessence de son groupe. Celle qui avait mené l'OM à la Ligue des champions.

Pierre Lahalle/L'Équipe

partie de la presse locale. » Cette posture publique trahit son sentiment d'isolement alors qu'il aurait aimé des appuis plus marqués de la part de ses supérieurs quand il s'est senti attaqué dans les médias. Elle exprime également son impuissance à trouver les solutions pour remobiliser un groupe qui paraît fracturé. Vendredi dernier, il a lui-même acté la fin de son aventure olympienne en juin. « En termes de responsabilité, qui est-ce qui abuse ? Et qui ne renvoie pas l'ascenseur ? Il peut ressentir une forme d'injustice, remarque Alain Perrin, ancien entraîneur de l'OM (2002-2004). Il avait adopté avec ses joueurs une sorte de management, un relationnel basé sur la confiance. Il avait pris ses leaders, ses cadres, dans le sens du poil, avec les clés du camion, pour les sécuriser. » Les décideurs aussi, en installant Dimitri Payet, prolongé jusqu'en 2024 avec une reconversion assurée au club. Après s'être mobilisé avec les autres tauliers pour inciter AVB à poursuivre l'aventure alors qu'il s'interrogeait, le numéro 10 phocéen s'est laissé rattraper par son inconstance et ses écarts, avant de se crêper le chignon avec Florian Thauvin, perturbé par une fin d'histoire olympienne qui approche. « Son banc ne lui offre pas assez de choix et il est otage de ses joueurs, poursuit Alain Perrin. Sur une saison, on arrive à lisser tout ça, mais celle d'après, si l'on repart avec les mêmes, ou presque, on entre dans quelque chose qui se ramollit avec des joueurs qui ont le sentiment de prendre le pouvoir et ça devient plus fragile. »

« Son banc ne lui offre pas assez de choix et il est otage de ses joueurs. »

Alain Perrin, ancien coach de l'OM de 2002 à 2004

DES RECRUES QUI FONT PSCHITT

Pour Gourvennec, on touche au nœud du problème : « Il a continué avec les mêmes ressorts, les mêmes leviers, un groupe qui n'a pas beaucoup changé, et ça fonctionne moins bien. Je ne suis pas certain qu'il soit l'unique responsable. Il a subi la problématique d'un effectif qui n'a pas été suffisamment renouvelé et oxygéné, avec aucun véritable élément dynamiseur. » Avant Pol Lirola et Arkadiusz Milik cet hiver, Leonardo Balerdi, Yuto Nagatomo, Pape Gueye, Luis Henrique et Michaël Cuisance sont quand même venus donner du volume et davantage de profondeur mais aucun n'a su apporter le nouveau souffle attendu. « Villas-Boas est victime et coupable, pense Éric Roy, ex-joueur de l'OM (1996-1999). Tu ne peux pas dédouaner un entraîneur des mauvais résultats d'une équipe. Il a commis des erreurs, comme tous les coaches qui doivent prendre mille décisions par semaine. En même temps, je me demande si le travail qui a été réalisé à l'intersaison répondait aux besoins de l'OM en termes d'équilibre d'équipe, de valeur intrinsèque des joueurs. Et je pense qu'il n'est pas aidé. Il y a un vrai problème de projet global à l'OM. Et ça, il le subit. » Azir, qui suit de près les équipes marseillaises de jeunes, acquiesce sur ce point : « Comme d'autres avant lui avec qui ça fonctionnait au début, ensuite ça part en sucette. Et ça témoigne de problèmes d'ordre structurel au sein du club qui vont au-delà de l'entraîneur et du staff technique en place. »

MOINS MAUVAIS QUE LA DIRECTION ET LES JOUEURS ?

Lorsque les supporters ont grondé en ce début d'année, ce sont Jacques-Henri Eyraud et les joueurs – « dégueulasses » pour les Winners et qui font « honte » aux MTP – qui ont cristallisé colère, reproches et rancœur. Alors, ils en ont sans doute trop après eux pour en avoir beaucoup après lui. « C'est facile de lui tomber dessus maintenant, appuie Kassim, supporter qui n'est pas affilié à un groupe. Il ne faut pas avoir la mémoire courte. T'as vu la gueule de l'effectif ? Sans parler de Paris, quels joueurs de chez nous seraient titulaires à Lyon ou Lille ? On peut les compter, ça va aller vite. C'est pas lui qui l'a construit cet effectif, si ? Le gars a fait tout ce qu'il a pu durant le temps que ç'a tenu. Mais la vérité, c'est que les mecs sont pas au niveau. Et puis, les dirigeants, excuse-moi. Bon, Longoria, on jugera plus tard, mais pourquoi on parle pas d'Eyraud ? Il a des comptes à rendre lui aussi, non ? Ah ça, Jacques-Henri, il est là pour la communication et le marketing, mais nos ambitions sportives, elles sont où ? C'est lui et les joueurs qui nous manquent de respect, à nous les passionnés de l'OM. »
Les critiques sur le technicien portugais qui bruissaient par-ci par-là jusqu'alors sont tout de même nettement plus audibles maintenant. Alors, le dernier à être visé serait-il le moins mauvais des trois entités ? « Tout le monde en prend pour son grade, et c'est normal, mais l'ordre dans lequel ça se fait en dit beaucoup, estime Perrin. Cela montre que l'environnement a une certaine lucidité pour analyser les choses et que les supporters voient bien d'où vient le mal au départ. Chacun a sa part mais le timing des remises en question permet de hiérarchiser les degrés de responsabilités, ce n'est pas neutre. » Et certainement pas illusoire. **T. S.**

Tauliers.
La saison dernière, le technicien portugais avait pu s'appuyer sur ses cadres, dont Dimitri Payet. Depuis, le vestiaire s'est fracturé et les leaders sont aux abonnés absents.

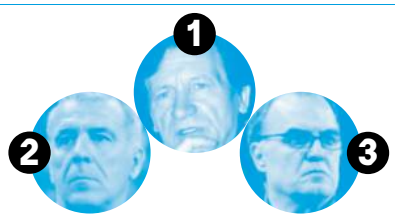
Frédéric Porcu/L'Équipe

« AVB » à la traîne

Dans les stats, l'actuel coach de l'OM peine à soutenir la comparaison avec ses devanciers.

Pour mieux mesurer l'empreinte d'André Villas-Boas sur les résultats et le jeu de son équipe marseillaise en Championnat, nous avons établi un comparatif avec ses prédécesseurs passés sur le banc de touche phocéen depuis le mois de juillet 1990*. Qu'ils concernent son pourcentage de victoires dans l'élite, le nombre de buts inscrits ou concédés par ses joueurs par match, les classements ne le montrent pas à la hauteur des meilleurs techniciens (aucune présence dans un top 3, une seule dans un top 5) et même assez loin dans l'impact offensif et la solidité défensive, où son bilan paraît bien léger par rapport à celui présenté par d'autres, bien plus enthousiasmant et significatif d'une identité ou au moins d'une volonté de jeu marquée. Bien sûr, sa deuxième – et peut-être dernière ? – saison à l'Olympique de Marseille n'est pas terminée et il ne s'agit pas de juger son travail avant qu'il ne soit achevé. Mais les premières indications données par les chiffres qu'il présente après un exercice et demi à la tête du groupe phocéen, sur lesquels ont considérablement pesé les résultats des deux derniers mois, sont déjà révélatrices d'une tendance : la trace qu'il laisse sur la Canebière est fragile et les sentiments qu'il dégage sont partagés et ambigus. **T. S.**
(avec **OPTA**)

Comparatif.
Rudi Garcia (à gauche), tant décrié par les supporters phocéens, a réussi à présenter un meilleur bilan sur le plan offensif qu'André Villas-Boas.



Loin de Raymond la Science

L'entraîneur le plus efficace (% de victoires en L1)

1. Raymond Goethals (38 victoires/65 matches)	**58,5 %**
2. Éric Gerets (38/67)	**56,7**
3. Marcelo Bielsa (21/39)	**53,8**
4. Élie Baup (29/55)	**52,7**
5. André Villas-Boas (25/48)	**52,1**
6. Alain Perrin (29/56)	**51,8**
7. Tomislav Ivic** (15/29)	**51,7**
8. Rudi Garcia (54/105)	**51,4**
9. Rolland Courbis (42/84)	**50**
10. Marc Bourrier (19/38)	**50**
11. Didier Deschamps (53/114)	**46,5**
12. Jean Fernandez** (22/52)	**42,3**
13. Albert Émon*** (27/66)	**40,9**
14. Gérard Gili** (19/47)	**40,4**
15. Philippe Troussier (8/22)	**36,4**
16. José Anigo** (21/60)	**35**
17. Michel (8/32)	**25**

Pas très (a)droit au but

L'entraîneur le plus offensif

1. Marcelo Bielsa	**1,95 but marqué** par match en L1
2. Raymond Goethals	**1,89**
3. Rudi Garcia	**1,78**
4. Éric Gerets	**1,76**
5. Didier Deschamps	**1,54**
6. Rolland Courbis	**1,48**
7. Tomislav Ivic	****1,48**
8. Marc Bourrier	**1,47**
9. André Villas-Boas	**1,42**
10. Michel	**1,38**
11. Philippe Troussier	**1,32**
12. Gérard Gili	***1,26**
13. Albert Émon	*****1,23**
14. Jean Fernandez	****1,23**
15. José Anigo	****1,22**
16. Élie Baup	**1,18**
17. Alain Perrin	**1,16**

Un imperméable qui prend l'eau

L'entraîneur le plus solide défensivement

1. Raymond Goethals par match en L1	**0,66 but encaissé**
2. Tomislav Ivic**	**0,76**
3. Rolland Courbis	**0,85**
4. Marc Bourrier	**0,87**
5. Jean Fernandez**	**0,94**
6. Élie Baup	**0,95**
7. Alain Perrin	**0,98**
8. Éric Gerets	**1,01**
9. Didier Deschamps	**1,02**
10. André Villas-Boas	**1,06**
11. Marcelo Bielsa	**1,1**
12. José Anigo**	**1,12**
13. Gérard Gili**	**1,13**
14. Albert Émon***	**1,18**
15. Michel	**1,19**
16. Rudi Garcia	**1,24**
17. Philippe Troussier	**1,27**

** Seuls les entraîneurs ayant été au moins 19 fois à la tête de l'équipe première dans l'élite depuis juillet 1990 ont été pris en compte, ce qui exclut des classements Franz Beckenbauer (7 succès en 12 matches, soit 58,3 % de victoires, avec 1,67 but inscrit et 1,08 concédé par match) ; Franck Passi (5 succès en 14 matches, soit 35,7 % de victoires, avec 1,07 but inscrit et 0,93 concédé par match) ; Abel Braga (5 succès en 16 matches, soit 31,3 % de victoires, avec 1,06 buts inscrit et 1,25 concédé par match) ; Javier Clemente (4 succès en 13 matches, soit 30,8 % de victoires, avec 0,69 but inscrit et 1 concédé par match) et Bernard Casoni (4 succès en 18 matches, soit 22,2 % de victoires, avec 1,33 but inscrit et 1,61 concédés par match). ** Tous passages confondus. *** Tous passages confondus, y compris lors de son duo avec Christophe Galtier.*

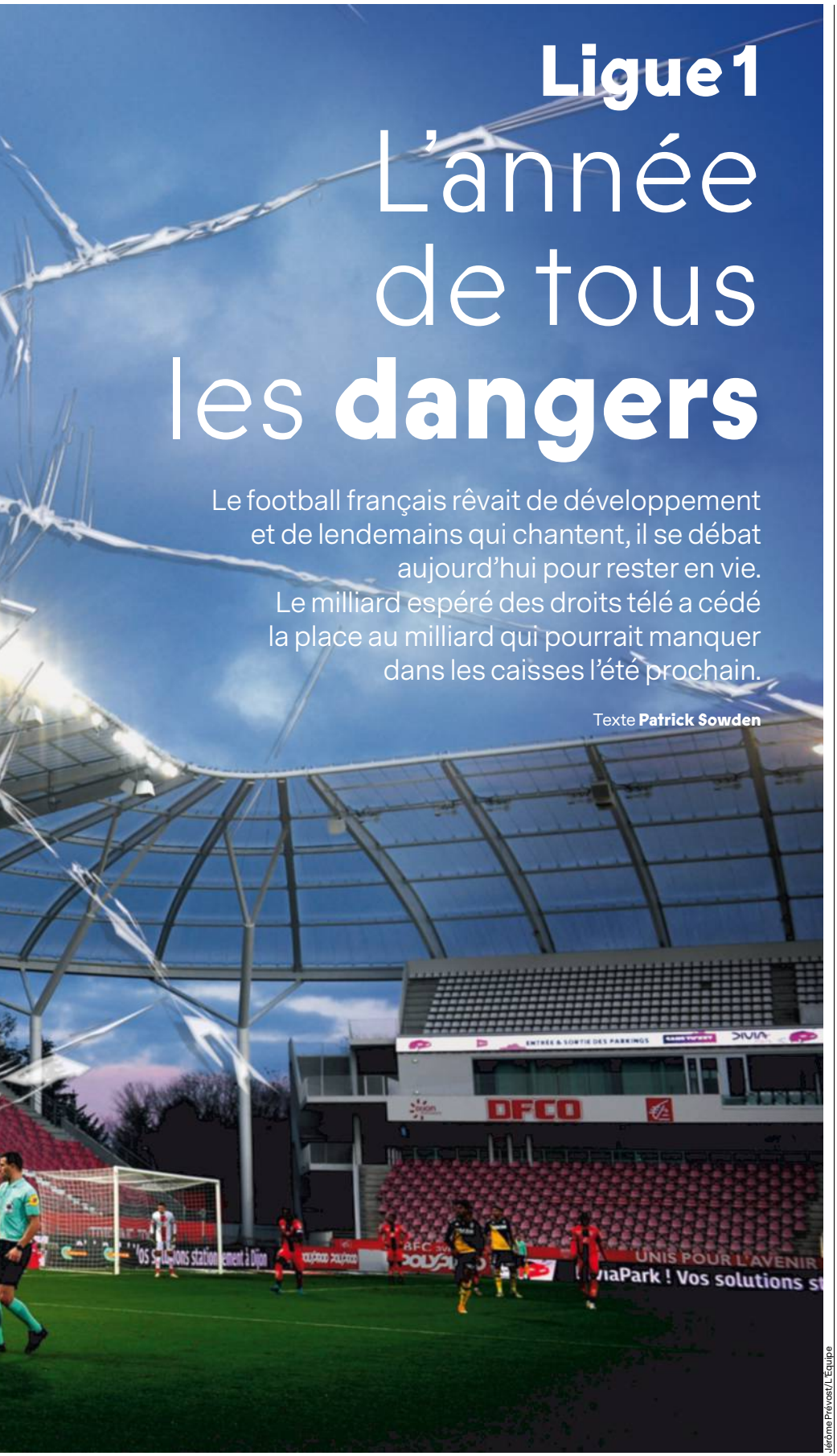
Bernard Papon/L'Équipe - L'Équipe

Huis clos.
D'ici à la fin de la saison, l'absence de spectateurs dans les stades de L1, comme ici à Dijon, pourrait représenter une perte de 400 M€ pour les clubs de l'élite.

Ligue 1
L'année de tous les **dangers**

Le football français rêvait de développement et de lendemains qui chantent, il se débat aujourd'hui pour rester en vie. Le milliard espéré des droits télé a cédé la place au milliard qui pourrait manquer dans les caisses l'été prochain.

Texte **Patrick Sowden**



Jérôme Prévost/L'Équipe

L'ironie est cruelle. Durant deux ans, le football français a rêvé du milliard de droits télé qu'il allait encaisser chaque année entre 2020 et 2024. Aujourd'hui, ce milliard est un cauchemar car c'est le montant des pertes qui pourraient l'accabler au 30 juin. D'un milliard l'autre, pourrait-on résumer. « Le mouvement de balancier est terrible, estime Christophe Lepetit, responsable des études économiques au CDES de Limoges. Le football français pensait entamer une période de développement et il est contraint de se repositionner pour affronter un cycle de grande récession. » Il rêvait de lendemains qui chantent, il se démène aujourd'hui pour avoir un lendemain. Car l'enjeu est là : tenir jusqu'à la fin de la saison et se donner les moyens de démarrer la suivante. « Oui, le risque d'avoir de la casse dans les prochaines semaines existe, prévient Jean-Pierre Caillot, président de Reims et représentant du collège des clubs de L1 à la LFP. C'est plus qu'une hypothèse si jamais le nouvel appel d'offres lancé par la Ligue sur les droits télé n'aboutissait pas ou alors à un niveau très inférieur au contrat précédent. Oui, il y a un risque de faillite, de cessation de paiement de certains clubs. Ce n'est pas noircir le tableau que d'affirmer cela, c'est la réalité aujourd'hui. Il faut trouver des solutions maintenant. On peut se répéter que la lumière va revenir nous sortir de là mais chaque fois qu'on a cru la voir, chaque fois elle s'est éteinte. »

UN BOULET À CHAQUE PIED

Et les ampoules sont nombreuses à avoir rendu l'âme. La « désillumination » de Noël est la première quand Le Graët, patron de la FFF, prend la roue du Premier ministre Édouard Philippe, annonçant le 28 avril 2020 que les compétitions sportives ne pourront pas reprendre. Premier décalage avec nos voisins. La pandémie de Covid touche le monde entier mais la Ligue 1 sera le seul « grand » Championnat à stopper définitivement quand les autres iront à leur terme. Malgré le

« Oui, il y a un risque de faillite de certains clubs. C'est la réalité aujourd'hui. »

Jean-Pierre Caillot, président du Stade de Reims

manque à gagner (droits télé, billetterie, etc.) et l'arrêt de l'exposition du produit Ligue 1 et de ses acteurs, le foot français, à quelques exceptions près – Jean-Michel Aulas tentera en vain tous les recours pour reprendre la compétition et laisser une chance à l'OL d'être européen, ce que beaucoup lui reprocheront – se fait vite une raison. Nombreux sont les dirigeants à affirmer qu'il vaut mieux se concentrer sur la reprise et que l'entrée en scène du contrat Mediapro permettra aux clubs d'essuyer le grain sans trop d'inquiétudes. Même si chacun est conscient que le mercato d'été sera sage (baisse de 40 % des indemnités de transferts pour la Ligue 1 avec un total de 474 M€ contre 755 M€ l'été précédent), ce qu'il a été dans tous les Championnats *(voir par ailleurs)*. On connaît la suite…

L'engrenage est infernal : la pandémie oblige à établir des jauges dans les stades, puis des huis clos, les mercatos sont atones, et c'est déjà un sacré boulet pour l'économie du foot pro auquel la France en ajoute un second à l'autre pied avec le fiasco Mediapro. « Dans un sport dont le financement repose sur deux piliers, les droits télé et le trading comme variable d'ajustement des budgets, le modèle s'effondre », résume Christophe Lepetit. Entre la peste et le choléra, le football français n'a pas choisi et a contracté les deux. Cette double dépendance à deux « drogues dures » qu'on ne vous fournit plus explique l'état de manque aujourd'hui. Le 23 décembre dernier, Jean-Marc Mickeler, patron de la Direction nationale de contrôle et de gestion, annonce, dans une interview à *L'Équipe*, que les pertes des clubs de Ligue 1 devraient atteindre les 800 M€ en fin de saison. Moins d'un mois plus tard, et après audition des clubs par la DNCG en fin d'année, l'organisme mise désormais sur des pertes

Difficultés.
En fin de saison, les Merlus (en blanc) tablent sur une perte de 25 M€ ; le LOSC (en rouge) a modifié son actionnariat pour éviter la cessation de paiement.

Premier League
Deux milliards de pertes, zéro aide publique

La plupart des clubs anglais ne publiant leurs comptes qu'aux mois de février et mars, il n'est pas encore possible de chiffrer exactement l'impact de la pandémie sur une saison 2019-20 suspendue de la mi-mars à la mi-juin. Mais les résultats financiers dont on dispose (Tottenham, par exemple, a enregistré une baisse de son chiffre d'affaires de 54,3 M€ et une perte de 72,8 M€ sur le dernier exercice) ont conduit certains économistes britanniques du foot à prédire un solde négatif de plus de 2 milliards d'euros pour la division sur la période 2019-2021. L'absence de public dans les stades depuis le 8 mars 2020 (28 000 spectateurs au total en 2020-21) se traduira à elle seule par un manque à gagner de 946 M€ si les fans ne sont pas autorisés à revenir dans les arènes d'ici à la fin de la saison, ce qui est presque une certitude. À ce montant doivent s'ajouter les rabais consentis aux diffuseurs et l'effet boule de neige de l'absence de public sur les recettes de merchandising et de sponsoring.

AIDE-TOI, LE CIEL T'AIDERA

La Premier League, qui avait enregistré un chiffre d'affaires record de 5,9 milliards d'euros et un bénéfice d'exploitation de 927 M€ en 2018-19, est mieux armée que la plupart des autres Championnats européens pour absorber le choc. Ce qui vaut mieux pour elle, car elle ne devra compter que sur elle-même, le gouvernement de Boris Johnson ne lui ayant pas prodigué le moindre soutien financier, hormis une contribution négligeable au financement du chômage partiel auquel certains clubs ont eu recours (mais pas pour les salaires de leurs joueurs). La banque d'Angleterre a d'autre part consenti des prêts à faible intérêt de 200 M€ et 135 M€ respectivement à Tottenham et Arsenal, que ces clubs devront avoir remboursé en mai 2021. Enfin, les collectivités locales ne prodiguent aucune aide financière de quelque type que ce soit aux clubs de l'élite. Le message des autorités pourrait donc se résumer par l'adage « aide-toi, le ciel t'aidera » et, de plus, « aide les autres » puisque la Premier League est parvenue le 3 décembre dernier à un accord avec les 72 clubs professionnels de D2, D3 et D4, qui la verra verser 60 M€ en subventions et garantir 225 M€ de prêts à taux zéro au bénéfice de ces « petits » clubs. Heureusement que la Premier League a les reins solides… mais pour combien de temps ? ⓕ **Philippe Auclair**

Pierre Lahalle/L'Équipe

« Dans un sport dont le financement repose sur les droits télé et le trading, le modèle s'effondre. »

Christophe Lepetit, responsable des études économiques au CDES de Limoges

potentielles de 1,3 milliard d'euros si la situation devait rester en l'état !

LA FFF POSE UN GARDE-FOU

Aucun club n'est épargné. Tous sont dans le rouge. À Lille, où le moteur principal, le trading, est touché de plein fouet par la crise, un tour de passe-passe entre fonds d'investissement a poussé dehors Gérard Lopez car il y avait urgence à renflouer les caisses et éviter la cessation de paiement. Le PSG a présenté à la DNCG des prévisions de pertes à hauteur de 204 M€ (dont 120 à 130 dus au huis clos), 60 % de plus que l'an dernier. L'OL ne sera pas loin derrière, comme Monaco ou l'OM qui envisage 150 M€ si rien n'évolue. Pour Bordeaux, c'est 77 M€, pour Rennes 40. Loïc Ferry, le président de Lorient, a évoqué 25 M€ pour son club en fin de saison avec une « baisse de 57 % de nos revenus depuis octobre par rapport à notre plan de marche budgétaire ». Le président de Dijon, Olivier Delcourt, se voulait rassurant en début d'année : « Il n'y aura pas de souci pour payer les salaires jusqu'en fin de saison. Mais on ne repartira pas la saison d'après. On aura épuisé l'ensemble de nos fonds propres cumulés depuis sept ans que je suis là. »

Le PSG a mis plus de 400 salariés au chômage partiel, Bordeaux va licencier 26 personnes (sans compter quatre départs volontaires déjà actés), Caen a lancé une procédure de PSE (plan de sauvegarde de l'emploi) afin de supprimer une vingtaine de postes, etc. Partout, on tente de trouver des solutions pour assurer le court terme. Parce que gouverner c'est prévoir, la FFF a modifié ses règlements en tout début d'année. « Pour la saison 2020-21, tout club qui ferait l'objet d'une procédure de sauvegarde ou de redressement judiciaire ouverte avant la reprise du prochain Championnat ne sera pas automatiquement rétrogradé dans la division inférieure s'il bénéficie d'un plan de sauvegarde, d'un plan de redressement ou d'un plan de cession. » Certains clubs sont plus en danger que d'autres. Ceux qui ont eu une gestion prudente et possèdent des fonds propres et ceux surtout qui bénéficient d'un actionnaire fort devraient passer la tempête. Malgré la richesse d'un Frank McCourt à Marseille ou d'un Jim Ratcliffe à Nice, les stratégies d'investissement ne sont cependant pas gravées dans le marbre.

BAISSER LES SALAIRES ? UNE OBLIGATION

Olivier Delcourt, estimait début janvier que le football français « pouvait absorber la crise du Covid grâce aux aides de l'État, aux exonérations de charges, etc. Mais les droits télé, c'est la catastrophe ». Certains de ses homologues affirment l'inverse en plaidant que la perte en termes de droits télé est estimée à 500 millions alors que près des deux tiers de la dette potentielle sont la conséquence directe de la pandémie : environ 400 millions dus à l'absence de recettes stades et entre 300 et 400 millions de manque à gagner sur les indemnités de transfert. Ce qui est intenable, c'est la conjonction des deux. Mais insister sur les conséquences du Covid permet de faire passer au second plan le fiasco Mediapro qui, lui, est de la responsabilité des dirigeants du foot français.

Liga
Le Real et le Barça au pain sec

Heureusement que l'Espagne a instauré, il y a un peu moins de dix ans, une DNCG très sévère qui a contraint les clubs à assainir leurs finances. À commencer par une très forte réduction de leurs dettes. Sans cela, la plupart d'entre eux ne seraient pas capables d'affronter la crise provoquée par le Covid-19. Javier Tebas, le président de la Liga, avait prévenu que la saison 2020-21 serait terrible et avait demandé aux dirigeants de ne pas dépenser d'argent lors du dernier mercato. « Récupérez des joueurs prêtés et faites monter des jeunes ! », avait-il recommandé. Une stratégie globalement respectée. À commencer par le Real Madrid qui n'a pas dépensé un euro, au risque d'appauvrir son effectif. Mais il convenait d'être prévoyant. Ainsi, lors de l'assemblée générale des « socios » de décembre dernier, le président Florentino Pérez a annoncé qu'il avait établi le budget en tablant sur une absence totale de public d'ici à la fin de la saison. Ce qui représente un manque à gagner d'environ 300 M€. De plus, les dirigeants merengues ont demandé aux joueurs, au staff et aux gros salaires parmi les cadres administratifs de baisser leur salaire de 10 %.

L'USURIER, C'EST LE VESTIAIRE

Une mesure nécessaire appliquée dans la plupart des clubs avec différents pourcentages. La réduction va même jusqu'à 30 % au Barça, qui avait terminé l'exercice 2019-20 avec 97 M€ de pertes. Les joueurs catalans seront remboursés dans trois ou quatre ans avec des intérêts fixés à 3 %. De fait, et c'est une situation inédite, le vestiaire est devenu l'usurier du club. Au-delà de l'absence de public, il faudra aussi compter sur une baisse des recettes liées au marketing (20 % des revenus). La crise économique globale provoquée par la pandémie est immense en Espagne et aura un impact très négatif sur le football. Les vaches maigres sont déjà là et tout laisse à penser qu'elles vont mettre du temps à grossir à nouveau. Ⓜ **Frédéric Hermel**

Trois clés pour comprendre la crise

1,314 milliard d'euros

C'est le montant des **pertes potentielles cumulées** de la L1 au 30 juin prochain : 500 M€ de manque à gagner en termes de droits télé, 400 M€ en raison des huis clos et entre 300 et 400 M€ par rapport aux prévisions de transferts.

474 millions d'euros

Au 30 juin 2020, les **indemnités de transfert** ont atteint 474 M€ pour la L1 contre 755 en 2019. En Liga, elles étaient de 348 M€ contre 1,397 milliard en 2019. En Bundesliga, elles ont chuté de 777 M€ à 333 M€. En Serie A, elles ont baissé de moitié, de 1,246 milliard d'euros à 667 M€. La baisse en Premier League est moindre, de 1,649 milliard d'euros en 2019 à 1,492 milliard en 2020 (source CIES).

1,7 milliard d'euros

C'est le montant de la **masse salariale** (charges comprises) des vingt clubs de L1 (elle était de 1,5 milliard en 2019-20 dans le dernier rapport de la DNCG et représentait en moyenne 55 % des dépenses des clubs).

Bundesliga
Heureusement, il y a le dialogue social

Souvent pris en exemple pour leur modèle économique, les clubs allemands n'échappent pas aux conséquences de la pandémie. Elles sont avant tout dues aux immenses pertes au niveau de la billetterie, sachant que l'affluence moyenne s'élevait à 43 000 spectateurs avant la crise. Lors de chaque journée, le manque à gagner total est évalué à 38 M€. Dortmund accuse une perte de 4 M€ pour chaque rencontre au Signal Iduna Park, soit près de 70 M€ depuis le début de la pandémie. Pendant le confinement, les joueurs avaient accepté une baisse de salaire de 20 %. Dès que la Bundesliga a repris ses droits, elle a été fixée à 10 % et elle le restera tant que les rencontres auront lieu sans spectateurs. Résultat : le BVB économise chaque mois 1,7 M€. Même les dirigeants se sont pliés à ces concessions.

LE BAYERN S'EN SORT MIEUX

Pour sa part, le Bayern est sans doute le grand club européen qui s'en sort le mieux, malgré quelques difficultés. 2019-20 a été achevée avec un chiffre d'affaires de 698 M€ et un bénéfice de 17 M€ (750,4 M€ en 2018-19, + 52,5 M€). « Nous avons la chance d´avoir tout gagné en 2020 et d'accuser ainsi des pertes moins importantes que nos principaux concurrents européens », se félicite Karl-Heinz Rummenigge, le président du conseil d'administration. Par rapport à 2019, le Bayern a même fait mieux sur le plan publicitaire (+ 4 %). À l'instar de Dortmund, il a pu limiter la casse, ses joueurs ayant accepté de baisser leur salaire de 20 % pendant le confinement mais aussi jusqu'à la fin de la saison 2019-20, ce qui a évité d'imposer le chômage partiel aux 950 employés. Idem pour les autres clubs où les joueurs ont accepté cette initiative sans broncher. Du côté de la Ligue (DFL), les prévisions ne s'annoncent guère reluisantes. « La perte sur le chiffre d'affaires global 2020-21 a été estimé à 2 milliards d´euros », a expliqué Christian Seifert, le président. ⓕ **Alexis Menuge**

Et c'est aussi un argument au moment où ils vont devoir convaincre leurs joueurs d'envisager une baisse de leurs salaires. « Chacun examine toutes les possibilités mais il n'y a pas trente-six solutions, considère Jean-Pierre Caillot. Les clubs sont des organismes de spectacle qui aujourd'hui doivent vivre sans spectateurs. Nous avons les charges liées à notre activité mais aucune recette et plus de diffuseur. On peut espérer être exonérés de certaines charges, renforcer les PGE *(prêts garantis par l'État)*, obtenir des avances auprès des banques sur les créances que nous doivent les clubs qui ont acheté des joueurs mais qui sont dans la même difficulté. Avec le recul, je me dis que nous avons bien fait de céder Disasi *(à Monaco)* et Kaara *(à Nice)* cet été *(NDLR : on approche des 20 M€ pour les deux)* car c'est de l'oxygène pour notre club. Mais le levier à court terme, c'est la baisse des charges et donc de la masse salariale. »

Ce que Jean-Marc Mickeler expliquait en décembre : « Sans réduction drastique de la masse salariale, il n'y a pas de pérennité du modèle. » Même Arsène Wenger, aujourd'hui directeur du développement à la FIFA, a partagé ce constat sur BFM Business : « Une baisse des salaires de 15 à 20 % est inévitable si on veut éviter les dépôts de bilan. Et dans le futur, la part de variable dans le salaire devra être plus grande afin de pouvoir s'ajuster aux crises. »

PAS D'ACCORD DE BRANCHE POSSIBLE

En moyenne, cette masse salariale pèse pour plus de la moitié dans le budget des clubs. Et si certains, comme Saint-Étienne, se sont déjà engagés à revoir leur grille des salaires en développant la part variable que représentent les primes, la promesse du milliard des droits télé a conduit certains clubs à anticiper l'entrée en scène de Mediapro en revalorisant des salaires pour conserver des joueurs ou en attirer de nouveaux. De quoi plomber un peu plus leurs comptes aujourd'hui. Quel meilleur exemple que l'OL qui, après avoir recruté (Paqueta, Toko-Ekambi, Guimaraes, Kadewere), avait prévu de céder Aouar, Depay et Dembélé et a été contraint de les garder (Dembélé vient d'être prêté à l'Atletico) en raison des difficultés des acheteurs potentiels. Une bonne affaire pour Rudi Garcia qui dispose d'un effectif à même de disputer le titre mais sur le plan économique, dans un stade à huis clos, c'est une autre histoire.

À la mi-janvier, une délégation mandatée par la Ligue où figuraient Jean-Pierre Caillot (Reims), Jean-Michel Aulas (Lyon), Marc Keller (Strasbourg), Loïc Féry (Lorient) et Christian Leca (AC Ajaccio, représentant du collège de Ligue 2) ont rencontré l'UNFP pour tenter de trouver un accord sur une baisse des salaires des joueurs. Sylvain Kastendeuch, co-président du syndicat,

« Une baisse des salaires de 15 à 20 % est inévitable si on veut éviter les dépôts de bilan. »

Arsène Wenger, directeur du développement à la FIFA

Effort.
Face à une crise sans précédent, les stars du Real Madrid (ici Marcelo et Sergio Ramos) ainsi que celles du FC Barcelone (dont Lionel Messi, au centre) ont accepté de baisser leur salaire.

Benjamin Crémel/L'Équipe

Enjeu.
Après le fiasco du groupe Mediapro, incapable d'honorer ses échéances, le nouvel appel d'offres lancé par la LFP sur les droits télé va s'avérer crucial pour l'avenir du football français.

Étienne Garnier/L'Équipe

a eu « la confirmation que la situation est gravissime. Les chiffres font peur. À l'issue de la discussion, j'ai cru déceler une forme de déception car ils espéraient un accord global, un accord de branche, mais c'est impossible. Les situations diffèrent selon les clubs, selon les joueurs. La modification du contrat engage chaque joueur sur un plan individuel. Nous nous sommes engagés à sensibiliser les joueurs, d'ailleurs beaucoup le sont déjà, et à assister clubs et joueurs dans les négociations. Je comprends qu'il faut agir vite mais, en même temps, les clubs attendent l'issue de l'appel d'offres sur les droits télé et la fin du mercato pour connaître leur marge de manœuvre. »

DANS L'ATTENTE DES DROITS TÉLÉ

À Reims, Jean-Pierre Caillot a déjà entamé les discussions. « J'ai réuni tout le monde dans l'amphi, en présence d'un délégué de l'UNFP, et je leur ai donné les chiffres en leur disant qu'on avait rendez-vous avec l'histoire. » Le président du club champenois mise sur « la qualité du dialogue social qui existe dans un club familial » pour obtenir une baisse collective – « le même pourcentage pour tous » – même s'il n'écarte pas l'idée d' « énergumènes » peu enclins à la solidarité. Difficile de prédire l'issue de telles démarches car si de nombreux joueurs ont déjà affiché leur volonté d'accepter quelques sacrifices, d'autres n'ont pas envie de payer les pots cassés par leurs dirigeants (droits télé), misent sur la puissance financière de leurs actionnaires ou n'appréhendent peut-être pas complètement l'urgence de la situation. À ce jour, tous les salaires ont été payés, aucun club n'est en cessation de paiement et le nouvel appel d'offres de la Ligue sur les droits télé devrait rendre son verdict ces jours-ci. « L'urgence, c'est d'être en vie cet été, insiste Sylvain Kastendeuch. Mais une crise doit permettre de prendre conscience de certaines choses et d'engager des réformes pour la suite. Il faut remettre à plat des sujets qui ont mené le football dans cette spirale inflationniste : le format des compétitions, la formation et sa protection, les effectifs, les salaires, les commissions aux agents etc., autant de thèmes qu'on aborde depuis longtemps mais dont on se dit que c'est le moment pour les entendre. » Et ensuite ? Crise sitôt essuyée, sitôt oubliée ? Réformes mises en œuvre quitte à rentrer dans le rang le temps qu'elles s'appliquent et assainissent la situation ? Répartition toujours aussi égalitaire des droits télé ou foot à deux vitesses entre « européens » et « petits » clubs ? Tant de questions attendent leurs réponses… **P. S.**

« Il faut remettre à plat de nombreux sujets qui ont mené le football dans cette spirale inflationniste. »

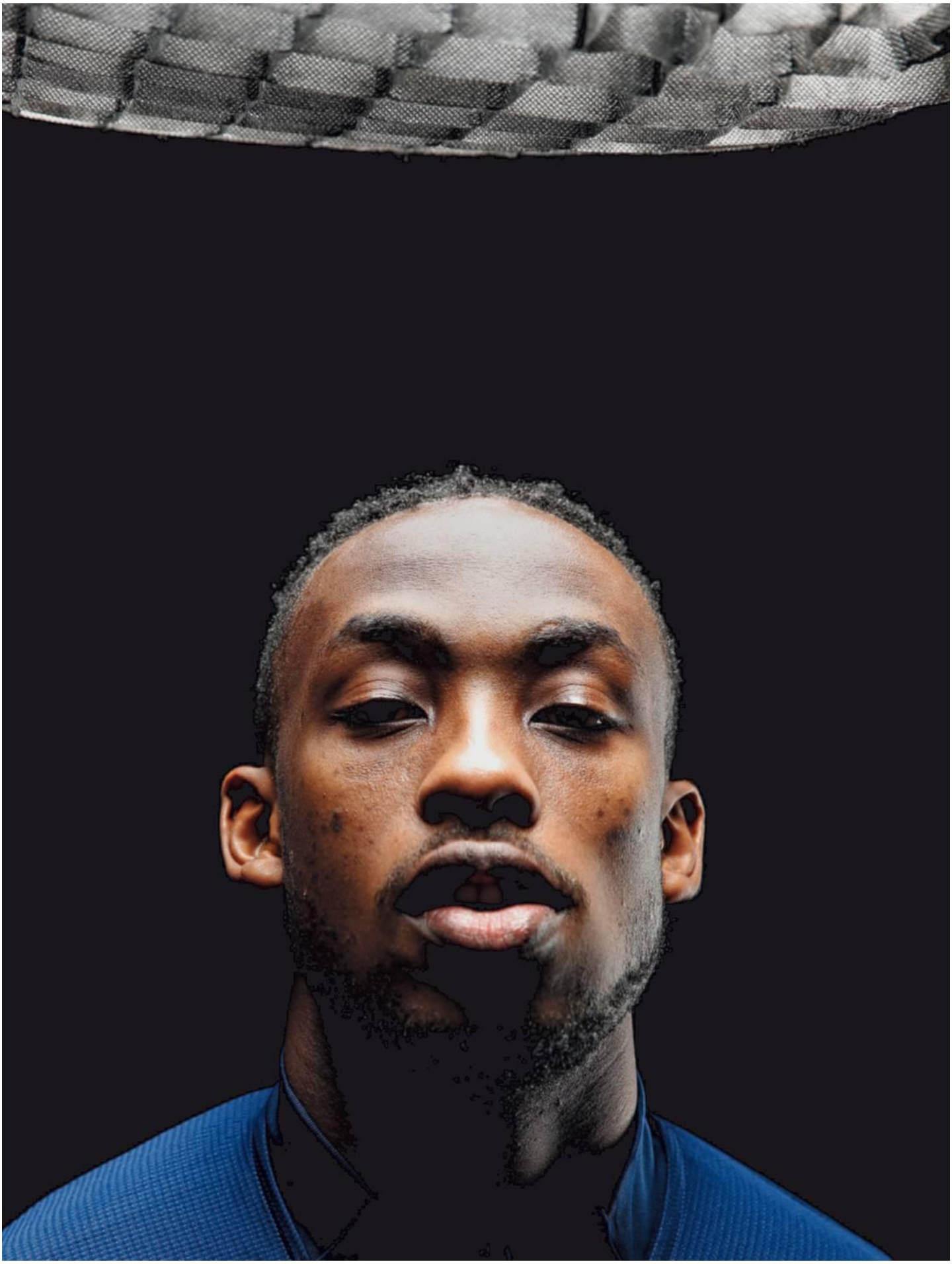
Sylvain Kastendeuch,
co-président de l'UNFP

Serie A
Retards sur les salaires

La Serie A n'échappe pas à la lame de fond qui a mis sens dessus dessous l'économie du football. Les chiffres sont implacables, à l'image de ceux publiés par le cabinet Deloitte se référant à la saison 2019-20, que le Covid a ébranlée dans sa seconde moitié. La Juventus, le plus puissant club italien, a vu ses recettes baisser de 62 M€ par rapport à l'exercice précédent (397,9 M€ contre 459,7 M€ en 2018-19). L'Inter a fait pire avec une chute de 20 %, équivalente à 73 M€. Et les autres ne vont guère mieux, à commencer par Naples et ses 31 M€ d'entrées en moins sur douze mois. Les comptes pour 2020-21 s'annoncent encore plus mauvais si l'on en croit l'estimation de *La Gazzetta dello Sport*, qui table sur un manque à gagner de 370 M€ pour toute la Serie A, dont 80 M€ pour la Juve et 60 M€ pour l'Inter. Avec leur zone d'activité du stade ouverte sept jours sur sept (musée, magasins, restaurants, hypermarché, etc.), les Bianconeri disposaient de copieuses rentrées d'argent et ont donc été particulièrement touchés, notamment sur le merchandising. Mais ils ont les reins solides.

NOUVEL ACTIONNAIRE

C'est plus délicat pour d'autres. Benevento, le Genoa, la Lazio, Naples et la Sampdoria ont attendu le dernier jour, le 1er décembre dernier, pour solder les salaires d'août 2020 de leurs joueurs, évitant ainsi des pénalités au classement. Comme cela reste très précaire, la Fédération a accepté de repousser les délais des paiements suivants. Et il a été demandé au gouvernement de suspendre le versement des taxes jusqu'en avril 2021. Surtout que les droits télé, dont l'appel d'offres pour 2021-2024 vient de débuter, risquent d'être revus à la baisse (en lice : DAZN, Sky, Mediapro et Discovery). Seule note d'espoir, en dehors de la stabilité des revenus des sponsors maillot, l'accord, à valider ce jeudi, avec le fonds d'investissement CVC-Advent-FSI qui, en échange de 10 % des parts d'une nouvelle « media company » pour gérer les droits télé et commerciaux futurs, devrait verser au total 1,7 milliards d'euros à la Serie A. Une sacrée bouffée d'oxygène ! **Roberto Notarianni**



Tino Kadewere

« Je n'ai jamais rêvé d'être ce que je suis en ce moment»

Texte **Johan Tabau**, à Décines-Charpieu
Photos **Alex Martin**/L'Équipe

Grande surprise de la première partie de saison, l'international zimbabwéen s'est imposé à l'Olympique Lyonnais. D'un ton lent et posé, à l'inverse de ce qu'il montre sur les terrains, il évoque ici son histoire personnelle faite de découvertes, de souffrances mais aussi de croyances.

« Bruce Springsteen, ça vous parle ?
(Rires.) Je suis désolé, mais non...

C'est un célèbre chanteur de rock. Et l'une de ses chansons s'intitule *I'm on fire.* Vous vous sentez *on fire* en ce moment ?
Franchement, oui. Je me sens surtout heureux. L'équipe fonctionne bien et tout ça me donne de la confiance pour faire encore mieux à chaque match. Je le répète, je suis heureux. Mais je ne veux pas que ce soit juste un moment dans une saison ou une carrière. Je dois continuer de travailler pour rester à ce niveau.

C'est un peu cliché mais la confiance, c'est le plus important pour un attaquant ?
Non, c'est une vérité. Si tu n'es pas en confiance, tu ne peux pas montrer tout ce que tu es capable de faire sur le terrain. Alors que si tes coéquipiers et le staff te donnent cette confiance, tu peux mettre en œuvre ce que tu souhaites, sur le terrain mais aussi en dehors. La façon dont tu t'exprimes, la manière de communiquer avec tes coéquipiers dans le vestiaire, la façon de t'intégrer aussi. J'ai beaucoup gagné en confiance à Lyon grâce aux gens autour de moi.

Vous ne l'avez pas toujours eue en vous cette confiance ?
Pour être honnête, et même encore aujourd'hui, il y a des moments où je n'ai pas la confiance nécessaire pour faire ce dont je suis capable. Surtout quand je joue avec le Zimbabwe *(NDLR : 19 sélections, 3 buts).* Parfois, j'éprouve beaucoup de craintes.

Bio express

Tino Kadewere
25 ans. Né le 5 janvier 1996, à Harare (Zimbabwe).
1,83 m ; 72 kg.
Attaquant.
International A (19 sélections, 3 buts).
Parcours
Harare City (août 2015-janvier 2016), Djugardens (SUE, janvier 2016-juillet 2018), Le Havre (juillet 2018-juin 2020), Lyon (depuis juillet 2020).
Palmarès
Coupe de Suède 2018.

Ambassadeur. « Je veux que l'on sache qu'au Zimbabwe, il y a du talent », confie Kadewere (à g.), ici lors d'un match de groupes de la CAN 2019 face à la RD Congo.

Il y a trop de pression sur vos épaules au pays ?
Trop. *(Il temporise.)* Oui. Tu mets tout en œuvre pour ton équipe nationale et si tu ne joues pas bien, parfois c'est un désastre. Tu sais que c'est ton pays et que c'est lourd à porter. Les gens commencent à dire des mauvaises choses sur toi. Du genre : "Certains joueurs n'aiment pas venir en sélection. Ils préfèrent leur club." *(Il souffle.)* C'est beaucoup de pression de jouer pour le Zimbabwe. Et quand tu n'as pas la confiance des gens, tu as tendance à faire des erreurs. À Lyon, je n'ai jamais ressenti tout ça. J'ai joué avec de très bons joueurs auparavant, mais ici il y a tellement de grands joueurs qu'ils te portent… Le niveau te pousse à l'excellence. J'ai parfois l'impression de me ressourcer en revenant ici.

« Parfois, quand je joue avec le Zimbabwe, j'éprouve beaucoup de craintes. »

Vous semblez être touché par ces critiques au pays…
En tant que footballeur, ce sont des choses auxquelles on doit s'habituer. Toute ta vie et toute ta carrière, tu sais que tu vas te prendre des critiques. Mais il y a des choses compliquées parfois. Savoir que dans ton pays tout le monde n'est pas derrière toi… La presse écrit ce qu'elle veut, mais pour moi ce n'est pas bon. Je ferai toujours le maximum pour mon pays, peu importe ce qu'on dit sur moi ou sur mes coéquipiers, mais c'est difficile à avaler. Nous, on veut juste réaliser nos objectifs. Notre rêve, c'est de jouer la Coupe du monde.

Le Zimbabwe reste toujours dans votre tête ?
Oui, c'est mon pays. Je l'ai toujours à l'esprit. À chaque fois que je sais que je pars en sélection, je suis 100 % focus car c'est un honneur. J'ai progressé depuis que je suis arrivé en France et j'espère faire progresser la sélection. J'ai besoin que l'on connaisse le Zimbabwe à travers le monde.

Vous vous sentez comme une sorte de porte-étendard ?
Grandir au Zimbabwe n'est pas facile. L'économie n'est pas bonne… Tu dois être capable de te battre pour accomplir tes rêves. Tu dois être bien dans ta tête et pousser à l'extrême dans tout ce que tu fais. Parce que tu ne démarres pas au même endroit que les autres et que pour tracer ton destin, tu dois faire plus que quiconque. Le Zimbabwe est en moi. Tout ce que je fais, c'est aussi pour montrer que je suis de là-bas et que j'en suis fier. Je veux que l'on sache que dans ce pays il y a du talent mais qu'on ne le voit pas parce que c'est un petit pays très pauvre. J'essaie de placer le drapeau sur la carte du monde.

Il vous manque, ce petit pays ?
Ma famille est ce qui me manque le plus du Zimbabwe. Je ne peux pas dire non plus que mon pays ne me manque pas, mais je travaille. Je dois être heureux partout où je vis. Parfois, ça me manque d'y être mais je ne veux pas me stresser avec ce genre de pensées qui t'obstruent dans ton travail et tes objectifs.

Qu'est-ce qui vous manque le plus ?
Être libre. Faire ce que je veux, aller où je veux. Parler ma langue. Ça me fatigue parfois de parler anglais ou français. Je ne dis pas que je ne suis pas libre ici, mais au Zimbabwe ce n'est pas pareil. Ici, je suis venu pour le travail et je suis concentré sur ça.

C'est une sorte d'enfermement mental ?
Ce n'est juste pas la même chose. Je suis libre ici aussi d'une certaine manière. Mais on a perdu beaucoup de liberté à cause de la pandémie. On s'habitue à vivre avec des mesures et des règles, mais ce n'est pas facile tous les jours. Après les entraînements, on n'a même plus le temps de traîner avec ses coéquipiers. Tu travailles, tu rentres à la maison.

Dans quel environnement avez-vous grandi au pays ?

Ulrik Pedersen/CSM/Alamy Live News

« Quand j'étais au Havre, j'ai rêvé que j'allais jouer à Lyon. »

J'ai grandi dans ce qu'on pourrait appeler un ghetto. Un ghetto appelé Highfield. C'est en banlieue de Harare, la capitale. Il y a beaucoup de bruit, trop de gens dans les rues… Tu es un peu étouffé, tu n'as pas d'espace, mais c'était bon de grandir là-bas. En y réfléchissant, ça m'a donné une vraie stimulation. On pouvait jouer dans la rue, traîner avec des amis, discuter, s'entraider… Ce n'est pas pareil quand tu grandis dans le cœur de la ville ou dans d'autres quartiers. Tu ne peux pas te retrouver comme ça avec tes potes en un claquement de doigts. Je ne regrette pas d'avoir été un gars du ghetto. Car dans ces endroits, tu vois les gens qui n'ont pas voulu ou réussi à planifier leur vie et qui ne s'en sortent pas. La réalité est devant tes yeux tous les jours. Tu te dis : "Si je ne m'en sors pas dans ma vie, je terminerai probablement comme eux, assis sur une route ou sous des ponts à ne rien faire…" Ça te donne plus d'énergie car tu ne veux pas terminer comme ça.

Il était comment, le Tino de Highfield ?
C'était un bon gars. J'écoutais mon père. Il était strict. Parfois, quand je jouais au foot dans la rue, je rentrais vite avant qu'il n'arrive à la maison. Il n'aimait pas que je joue dehors. Parce que j'avais des devoirs et que l'éducation, c'était important pour lui. Il était coach. On regardait des vidéos de foot, de Moses Chunga *(NDLR : international zimbabwéen de 1987 à 1991, qui évoluait en Belgique)*. Mon père me disait que je pouvais être meilleur que lui si je travaillais dur. Il voulait que je devienne footballeur mais pas que je joue dans la rue.

Un football pas sérieux…
Tout à fait. Dans la rue, pour lui, c'était un jeu. Plus tard, je suis entré dans son académie et j'y allais après l'école. Mes frères étaient coaches. Mais quand on revenait à la maison, on jouait encore dans la rue en cachette car ce foot-là me manquait.

Vous rêviez à cette époque d'avoir la vie que vous avez aujourd'hui ?
Je rêvais de jouer en Europe, oui. Mais pour être honnête, je n'ai jamais rêvé d'être ce que je suis en ce moment. Je ne m'attendais pas à être à un tel niveau. Ce n'est pas facile pour un Zimbabwéen de jouer dans un grand club. Donc ce n'était pas dans mon esprit. C'est quand on m'a donné l'opportunité de jouer en Europe que j'ai commencé à me dire : "Un jour, je jouerai dans un très grand club."

En parlant de rêve, il y a ce passage incroyable dans *Téléfoot* où, la veille du derby contre l'ASSE, vous annoncez que vous avez rêvé que vous marquiez un doublé, ce que vous avez fait en marquant à deux reprises après votre entrée

Exploit.
Le 13 décembre, lors de la 14e journée de L1, l'attaquant, qui a signé à l'OL à l'été 2020, s'offrait un but de prestige face au PSG (1-0). Lyon ne s'était plus imposé au Parc depuis treize ans.

Pierre Lahalle/L'Équipe

Destin.
Avant le derby contre l'ASSE le 8 novembre dernier au Parc OL, le Zimbabwéen avait rêvé qu'il marquerait deux buts. Un songe prémonitoire (2-1).

en cours de jeu et en offrant la victoire (2-1) à Lyon. C'était un rêve prémonitoire ?
Je crois en Dieu. Et tout ce qui vient de Dieu est le bon chemin. J'ai eu ce rêve et une sensation. Deux jours avant le match, quand je me suis réveillé, le premier truc que j'ai fait, c'est de taper sur l'épaule de ma femme. "J'ai fait un rêve sur le derby. J'ai marqué deux buts et on a gagné." Quand j'ai un rêve comme ça, ou elle aussi, on en parle.

Elle vous en a voulu de l'avoir réveillée ?
(Rires.) Elle a simplement répondu : "Ah c'est super ! Moi je n'ai rêvé de rien, mais j'espère que ton rêve se réalisera." Et puis c'est quelque chose qui s'est infiltré dans ma tête et mon esprit. Comme un autre rêve que j'avais fait précédemment.

Lequel ?
Quand j'étais au Havre, il y a quelques années, j'ai rêvé que j'allais jouer à Lyon. Je me suis vu avec le maillot de l'OL... Et je ne me suis pas trompé.

Quelle place a la spiritualité dans votre vie ?
Je prie souvent. Je demande des faveurs à Dieu. Mais je garde tout ça pour moi. Parfois ça arrive, parfois non, mais je garde la foi.

Votre foi vous a-t-elle aidé à surmonter les rudes épreuves, notamment le décès de votre père en 2015 et celui de votre frère, Prince, en août dernier ?
Ça m'a permis d'aller de l'avant. Je crois que c'était leur moment. Ils me guident dans toutes les situations. Je pense qu'ils sont heureux et fiers de ce que je fais. Le but de ma vie est désormais de continuer à les rendre heureux et fiers. Je vis leur rêve. Ils voulaient tous les deux que je joue en Europe et dans un grand club. Tout ce que je fais désormais leur appartient.

Vous pensez que dans la vie il y a un chemin tout tracé ?
Tout le monde a son chemin. On va tous arriver à la fin de celui-ci à un moment. "Et voilà, Tino est mort." Pour mon frère et mon père, c'était leur moment. Leur chemin est arrivé à la fin. On ne peut rien y faire. On ne peut pas combattre ça. On doit juste s'accrocher aux bons moments qu'on a passés ensemble et les garder près de soi.

« Je ne regrette pas d'avoir été un gars du ghetto. »

Vos croyances adoucissent-elles le deuil ?
J'essaie d'aller de l'avant mais ce n'est pas facile. Parfois quand j'en parle, ça me déprime, mais c'est la vie. Chacun a son chemin et on ne décide pas de la fin de celui-ci. Je pense simplement qu'ils sont dans un meilleur endroit.

Pensez-vous qu'après la vie, il y a une autre vie ?
Je crois en Dieu. Je pense qu'il y a une vie après la mort. Ça dépend de ce que tu as fait et à quel point tu avais la foi. On a bien le temps de le découvrir... Je crois qu'ils nous regardent et qu'ils font attention à nous. Ils sont à mes côtés.

Le chemin de votre vie vous a mené en Suède, à Djurgardens, de 2015 à 2018. Ce n'est pas banal pour un Zimbabwéen de débarquer dans un tel pays. Il ressemblait à quoi, votre premier jour là-bas ?
Je ne suis pas près de l'oublier... *(Il rit.)* J'ai été récupéré par le manager de l'équipe à l'aéroport. Je portais un T-shirt et j'avais quand même enfilé un petit pull fin, au cas où. Au moment où j'ai mis un pied hors de l'aéroport, je te jure, j'ai voulu faire demi-tour. *(Il se prend le visage dans ses mains.)* Je me suis dit : "Tino, tu viens de déménager dans un congélateur..." "C'est toujours comme ça ici ?", j'ai demandé au manager. Il m'a répondu : "Bienvenue en Europe !" Ils m'ont filé la veste du club mais j'étais mort de froid. Une sensation affreuse. J'ai tout de suite demandé à ce qu'on mette le chauffage à fond dans la voiture.

Vous vous êtes accoutumé à la vie suédoise ?
La vie de tous les jours oui, mais pas la météo. En trois ans, pas une seule fois. Je rentrais en Afrique dès que le Championnat se terminait. Direct ! Moins 15, moins 20... Tu ne peux pas marcher, tu ne peux rien toucher. Mon fils a commencé l'école à Stockholm et j'avais de la peine pour lui. Elle était juste en face de la maison, on descendait les escaliers et voilà. Quand il rentrait dans l'école, j'étais terrifié : "Ce pauvre gamin va mourir." Mais lui s'en foutait. À la récré, il jouait dehors dans la neige avec tous les enfants. Dans le fond, c'est un très beau pays avec des gens accueillants, aimables et très tolérants.

Aviez-vous peur de subir du racisme en arrivant ?
Pas forcément, non. Dans la rue ou au quotidien, je n'ai jamais rien senti de dérangeant dans les regards ou quoi que ce soit. Mais, parfois, pendant les matches...

Il vous est arrivé une mésaventure ?
Dans le derby contre l'AIK, oui. J'ai d'ailleurs été très surpris car il y avait beaucoup de personnes noires à l'AIK. Mais on ne peut rien faire contre les imbéciles. Je ne comprenais pas bien le suédois et en allant chercher des ballons

Stéphane Mantey/L'Équipe

« En Suède, je me suis dit que j'étais dans un congélateur. »

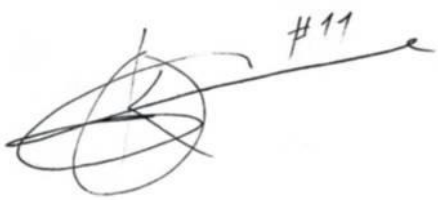
le long de la touche, tu sens que tu te fais insulter et que ce n'est pas sur ton jeu. Il n'y a pas de preuves, mais tu le sens, tu le sais au regard, à l'expression… Tu ne te sens pas le bienvenu…

Qu'avez-vous pensé de ce qui s'est passé entre le PSG et Basaksehir ?

J'étais en train de regarder le match. Et franchement, j'étais heureux de ce qu'ils ont fait. Pour moi, ils ont gagné le respect du monde entier en quittant le terrain. Se mettre d'accord sur ça, c'est ce qui fait que le foot est plus grand que beaucoup de choses. C'est aussi pour ça qu'on aime le football, parce qu'il est au-dessus de tout. Il se contrefiche de ta couleur, de tes idées, de tes opinions. On est tous les mêmes dans le fond. Je suis fier de ce qu'ils ont fait. Personnellement, j'aurais bien entendu accepté de quitter le terrain.

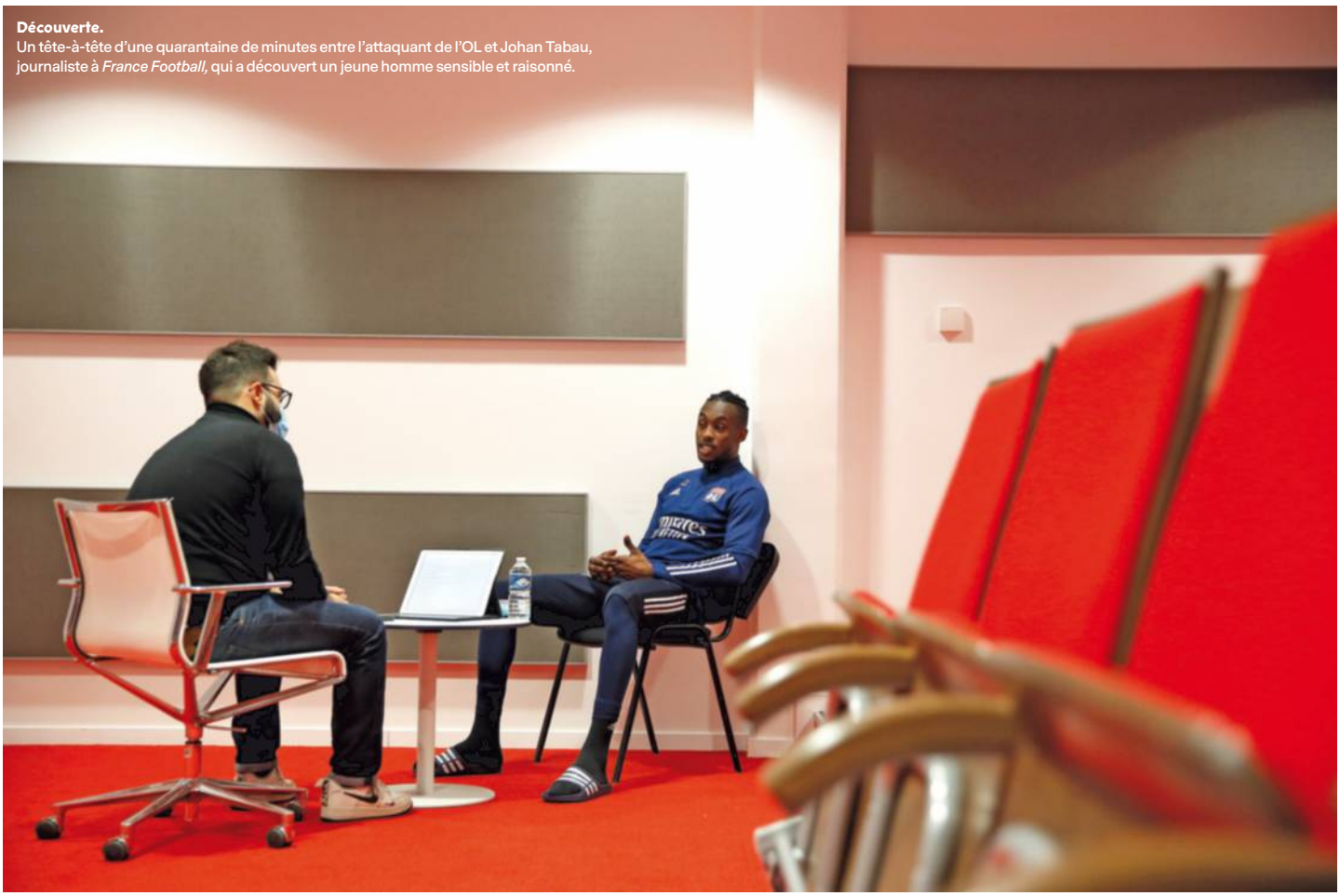
Et si ça vous arrive un jour ?

Si j'étais victime de racisme, je serais l'un des premiers à quitter le terrain. » **J. T.**



Making of

- **Lieu** Dans la salle de conférences du centre d'entraînement de l'OL. « Il fait trop froid dans la salle de presse », s'est empressé de dire Kadewere quand on lui a proposé cet endroit en premier lieu.
- **Durée de l'interview** Une bonne quarantaine de minutes.
- **Tenue** Sweat manches longues, bas de survêt OL, claquettes-chaussettes.
- **Niveau de connivence avec l'intervieweur** 0/10. Toute première rencontre.
- **Autre personne présente** Le photographe Alex Martin pour quelques prises de vues au départ, puis en tête-à-tête le reste du temps.
- **Langue parlé** Anglais.
- **La note qu'il se donne** « 10/10. On a pu bien parler. »
- **La note qu'on lui donne** 9/10.
- **Les trois interviews qu'il aimerait lire dans *FF* :** « Cristiano Ronaldo, Karim Benzema et Robert Lewandowski. »



Découverte.
Un tête-à-tête d'une quarantaine de minutes entre l'attaquant de l'OL et Johan Tabau, journaliste à *France Football*, qui a découvert un jeune homme sensible et raisonné.

Mercato
L'examen de janvier

Alors que le mercato hivernal a tourné au ralenti, il est l'heure de faire un premier bilan des recrues estivales. Six d'entre elles peuvent être considérées comme de franches réussites, six autres comme de grosses déceptions. Même si rien n'est encore définitif.

Texte **Dave Appadoo**

Les tops

Kevin Volland
La qualité allemande

Jusqu'à fin octobre, la recrue allemande de Monaco figurait déjà dans notre classement… mais côté flop. Aucun but, deux passes décisives et l'impression d'errer sur son flanc gauche. Mais depuis, Kevin Volland démontre pourquoi il est international allemand et ce qui a fait de lui une valeur sûre de Bundesliga : dix buts, quatre offrandes supplémentaires et un QI foot qui tire le club de la Principauté vers le haut. À Monaco, tout le monde loue l'état d'esprit de l'ex-attaquant de Leverkusen, tourné vers le collectif, jamais avare d'efforts, véritable prolongement de la pensée du coach Niko Kovac.

Burak Yilmaz
La troisième cible

Ne pas s'y tromper : en faisant venir Burak Yilmaz, le troisième Turc depuis 2018, Lille a attiré une véritable star, l'idole de tout un pays. Mais pas mal d'observateurs demandaient quand même à voir car Yilmaz facture 35 ans et n'était jamais véritablement sorti de ses frontières, hormis une pige en Chine en 2016. Mais le bougre n'a pas tardé à mettre son empreinte sur le LOSC : neuf buts et quatre passes décisives en L1, deux autres pions en Coupe d'Europe. Et surtout un impact physique et mental qui en a fait illico un leader d'une jeune équipe lilloise qui se met à rêver grand. Et même très grand.

Les flops

Jean-Kévin Augustin
La spirale infernale

Depuis son départ du PSG en 2017 et une première saison réussie à Leipzig, c'est peu dire que sa carrière part en vrille. Du refus de répondre à la convocation chez les Bleuets (septembre 2018) au ras-le-bol du club allemand sur son manque supposé de professionnalisme, en passant par ses prêts sans succès à Monaco, puis Leeds, on voulait voir si le Parisien de 23 ans allait se relancer à Nantes. Pour l'heure, l'histoire tourne court entre blessures et méforme pour un bilan de trois petites apparitions et trente-huit minutes de jeu en L1.

Danilo Pereira
La victime collatérale

Sa venue semblait siffler la fin du feuilleton de la fameuse sentinelle au PSG. Enfin un spécialiste du poste posait ses valises dans la capitale. Mais Thomas Tuchel, qui avait demandé un défenseur central à la place, a relégué le Portugais derrière, un peu par conviction, beaucoup par provocation vis-à-vis de Leonardo. Conséquence, Danilo Pereira apparaît aujourd'hui perdu dans l'effectif parisien, entre Covid, blessure et perte de confiance.

Jérôme Prévost/L'Équipe - Pierre Lahalle/ L'Équipe

Tino Kadewere
L'opportuniste lyonnais

Derrière l'incontournable Paqueta, il est la bonne surprise du recrutement de l'OL. Bien sûr, Tino Kadewere a signé chez les Gones il y a déjà un an, mais l'international zimbabwéen n'est arrivé sur les bords du Rhône qu'en juin dernier. Auteur de 20 buts l'an passé en L2 avec Le Havre, l'attaquant de 25 ans a très vite saisi sa chance avec 9 buts, 3 passes décisives et une complémentarité avec Depay et Toko Ekambi qui a relégué Moussa Dembélé sur le banc avant qu'il ne s'envole pour l'Atletico Madrid.

Sven Botman
La belle trouvaille

On pourra bientôt mesurer la perte de Luis Campos dans le projet lillois. Car il faut avouer que le Portugais n'a pas beaucoup d'équivalents pour aller dénicher des talents bankables d'horizons divers. Dernière trouvaille en date, Sven Botman, Néerlandais, 21 ans, 1,93 m moulé dans de l'acier (il a joué toutes les minutes du LOSC en L1). Il a fallu un drôle de réseau pour aller chiner ce défenseur central prêté l'an passé par l'Ajax à Heerenveen. Mais le fait est que sur cette première partie de saison, aux côtés de José Fonte, il figure ce qui se fait de mieux au poste en L1 avec Marquinhos. Et il faudra être très fort pour le retenir chez les Dogues…

Moise Kean
Le grand pardon

Ça ressemblait à un simple coup d'opportunité pour faire le nombre au PSG. Mais non, l'attaquant italien de 20 ans a fait mieux que le job avec neuf réalisations en Championnat et deux en C1 quand Paris tanguait très méchamment. En échec depuis deux ans à Everton, Kean s'est relancé au PSG en rappelant ses qualités de puissance et de vitesse, avec une mobilité qui semble s'accommoder du jeu des deux stars, Neymar et Mbappé. Résultat : l'attaquant de la Nazionale est clairement en concurrence avec Icardi pour le poste d'avant-centre. Et Paris réfléchit à le conserver l'an prochain…

Gaël Kakuta
La saison du plaisir

Après avoir voyagé dans douze clubs depuis ses débuts chez les pros, Gaël Kakuta est revenu dans son club formateur, le RC Lens. Inconstant au possible tout au long de sa carrière, malgré des fulgurances de très haute tenue, l'ex-prodige de Chelsea ressemblait à un drôle de pari pour les Sang et Or. Mais voilà, dans le 3-4-3 concocté par Franck Haise, Kakuta brille de mille feux en numéro 10 derrière deux attaquants (Ganago et Sotoca le plus souvent), avec huit buts et quatre offrandes jusqu'ici, et une impression d'épanouissement et de régularité rarement vue chez lui. Et, disons-le, un régal pour notre L1.

Michael Cuisance
Le pied tendre

Il est arrivé à Marseille avec l'étiquette de petit prodige, issu du grand Bayern Munich qui plus est. Mais pour l'heure, le prêt de Michael Cuisance tourne court. Et rappelle que l'on ne peut pas espérer qu'un gamin de 21 ans prenne tout de suite les clés d'un club de la dimension de l'OM. Pas très inspiré techniquement (une seule passe décisive), un peu flou tactiquement (quel est son vrai poste, 8 ou 10 ?) et physiquement emprunté, le joueur formé à Nancy a jusque-là déçu. Et, au regard de la méforme de l'ensemble de ses partenaires, il doit vite rectifier le tir.

Adrian Grbic
La mauvaise sauce

C'est un classique du football français : un top buteur de Ligue 2 qui se casse les dents à l'échelon supérieur. Lorient a pourtant cassé sa tirelire (9 M€) pour Adrian Grbic (17 buts avec Clermont l'an dernier) mais, pour l'heure, le pari tourne au flop total : trois buts et seulement sept titularisations, totalement éclipsé par Moffi et Wissa.
Reste un espoir : les difficultés bretonnes peuvent peut-être lui permettre d'avoir de nouveau sa chance. Peut-être…

Rony Lopes
L'éternel mystère

Faut-il vraiment s'étonner de le retrouver dans cette rubrique ? Depuis ses débuts chez les professionnels, l'international portugais est un mystère qui invite aux espoirs pour régulièrement nous amener à la déception. Vif, créatif, le joueur avait brillé à l'AS Monaco en 2017-18 avant de retomber dans un ordinaire au FC Séville l'an passé et désormais à Nice. Un joueur qui devait être le leader d'attaque du Gym et qui symbolise actuellement les errements du recrutement azuréen.

Dalbert
La grosse déception

Prêté par l'Inter au Stade Rennais, on pensait retrouver le formidable latéral gauche découvert à Nice il y a quatre ans. Venu pour pallier la longue blessure de Faitout Maouassa, Dalbert a franchement déçu, au point d'être relégué sur le banc par le tout jeune Adrien Truffert (seulement deux titularisations pour le Brésilien). Le mercato a même bruissé de son départ pour le Real Valladolid avant que le joueur ne fasse machine arrière.

Toutes les statistiques sont arrêtées à la 21e journée.

Alex Martin/L'Équipe - Pierre Lahalle/L'Équipe - Vincent Michel/L'Équipe - Bernard Papon/L'Équipe - Sébastien Boué/L'Équipe - Franck Faugère/L'Équipe - Étienne Garnier/L'Équipe

Forever **Jung***

Meilleur buteur de National, et de loin, l'attaquant de Quevilly-Rouen a pris son temps avant d'exploser, riche de son parcours et de son profil atypiques autant que de sa fraîcheur. Texte **Arnaud Tulipier**

QRM

La Nationale 6 a quelque chose d'une étape pour baroudeurs du Tour de France, ciselée de bosses et de courbes nichées au cœur des Vosges. Les virages, les montées, les serpentins de goudron ne devaient pas faciliter la tâche de cet écolier de 10 ans concentré sur ses cahiers durant le trajet de deux fois une heure entre Le Thillot et Mulhouse, trait d'union entre la maison et le terrain, la réalité et le rêve. Une ligne franchement pas droite qui résume la trajectoire d'Andrew Jung (23 ans), dont la carrière a brusquement pris de la hauteur après s'être attardée au gré de bien des détours, et pas seulement lorsque, enfant, il empruntait la N6 avec son père pour un long aller-retour pas tout à fait de son âge.

Aujourd'hui qu'il caracole en tête du peloton des meilleurs buteurs de National sous le maillot de Quevilly (16 réalisations), il sait l'importance des chemins de traverse de son enfance et la symbolique qu'elle occupe dans sa trajectoire. « Dans ma famille, on adore le foot, tout le monde y a un peu joué, j'ai baigné là-dedans depuis tout petit. J'ai toujours voulu faire quelque chose dans ce sport, alors ce n'était pas grave de faire une heure de route pour aller à l'entraînement, même à 10 ou 11 ans. Je faisais mes devoirs dans la voiture. Même si j'ai eu mon bac mention assez bien, j'ai toujours fait passer le football avant tout. »

« JE NE SUIS PAS UN PLOT »

Puisque les Vosges n'ont plus de club d'importance depuis la chute d'Épinal (où il finira par signer adolescent, pour économiser une demi-heure de transport au paternel), le FC Mulhouse, même déclassé, c'était le grand nom le plus proche. Et qu'importe si, pour cela, il fallait manger de l'asphalte trois fois par semaine, et même s'accommoder de quelques méprises. « À la détection, ils ne savaient pas quel était mon poste, ils m'ont mis défenseur central alors que je jouais 8 ou 10 à l'époque. Je n'ai rien dit et j'ai été pris. Je suppose que, vu ma taille, ils ont pensé que j'étais un défensif. »

Cette taille, c'est sa chance et sa malédiction, sa force et sa faille : 1,92 m, et pas mal de malentendus qui ont freiné sa progression et continuent de brouiller parfois les regards des ignorants.

Encore aujourd'hui, ceux qui le découvrent l'imaginent tour de contrôle là où il aime l'évitement, aiguilleur du ciel alors qu'il est très terrien dans son jeu. Ce n'est que tout récemment qu'il a affiché des progrès de la tête, lui qui s'est toujours montré adroit, et pas que devant le but. Techniquement à l'aise, moins pataud que nombre d'échalas, Jung est une gifle aux a priori, comme Giroud, Kane, Iaquita ou Ajorque avant lui. Sans omettre un modèle évident. « Un grand n'a pas de pied, il ne sait pas jouer… "Ibra" a démontré que tout ça, ce sont des idées reçues. Je vais plutôt vite pour ma taille, je ne suis pas un plot, j'ai un profil assez moderne. D'ailleurs, je n'étais pas avant-centre au début, je jouais au milieu, parfois meneur. » Jusqu'à ce qu'un jour de 2012, l'éducateur des U17 d'Épinal le place en attaque, pour voir. En face, Reims en prend plein les mirettes, au point de le convoquer pour un essai deux semaines plus tard, et de l'intégrer à son centre de formation avant de lui proposer un contrat pro à sa majorité.

> **« Je n'étais pas avant-centre au début, je jouais au milieu, parfois meneur. »**
>
> Andrew Jung

UN DÉCLIC À CONCARNEAU

Le club champenois croit en lui – il détient encore 50 % du joueur – mais attend un déclic qui ne vient pas. C'est Benoît Cauet qui va trouver et tourner la clé à Concarneau, où Jung est prêté une première fois par Reims (2018-19) puis une seconde par Châteauroux (2019-20), où il a signé entre-temps avant de se blesser. En manque de talents, La Berri a d'ailleurs pensé le rapatrier avant de se raviser par correction vis-à-vis de Quevilly-Rouen, choisi pour un nouveau prêt plutôt que dix autres clubs de National grâce à la détermination du coach Bruno Irles.

Depuis, Andrew Jung marque autant de buts que d'esprits, enfin en confiance après avoir écarté ses doutes et ceux des autres en même temps que les blessures. Son vécu de milieu offensif, son coup d'œil et son toucher désormais tourné vers l'efficacité lui permettent de proposer une équation à laquelle les défenses ne trouvent pas de réponse. Pour l'instant, elle donne la migraine uniquement à celles de National. Il ne faudra pas attendre longtemps pour que de plus huppées se grattent la tête à leur tour. Ⓜ

**Prononcez « Young », son nom est d'origine alsacienne.*

Un National bourré de talents

Il y a d'autres joueurs à suivre cette saison en Troisième Division. Ceux-là notamment…

Bilel Badre. **20 ans, Concarneau, milieu.** Non conservé par Sochaux, il a dû passer par le National 2 et la Suisse avant de s'affirmer ces derniers mois à Concarneau, où il est arrivé avec discrétion l'été dernier. Assez technique, déroutant, ce milieu offensif affiche un vrai culot rafraîchissant. À dégrossir, mais intéressant.

Bilal Brahimi. **20 ans, Le Mans, milieu.** Si jeune, il a déjà vu du pays (Middlesbrough, Troyes, Reims, qui l'a prêté cette saison). Talent indéniable, dribbleur dégingandé et déstabilisant. Très technique, avec un vrai sens de la passe. Gros potentiel.

Martin Expérience. **21 ans, Avranches, latéral gauche.** Perdu en Espagne (Xerez) après une formation à Rennes, il a dû en passer par le National 3 (Changé) pour se relancer. Arrivé initialement pour la réserve, il émerge depuis peu après deux ans de blessure. De l'activité, de l'enthousiasme et de l'envie.

Lamine Ghezali. **21 ans, SC Lyon, attaquant.** Aperçu une demi-douzaine de fois en L1 sous le maillot stéphanois, il s'est exilé un an pour exister chez le voisin honni lyonnais, mais côté Lyon Duchère. Fin technicien, c'est un spécialiste du centre, notamment.

Wilson Isidor. **20 ans, Bastia-Borgo, attaquant.** Ce n'est pas un pur dribbleur, ni une pointe de fixation, mais un joueur polyvalent qui sait s'adapter. Pas maladroit devant le but, avec d'excellents appuis et une grosse accélération. Formé à Rennes, appartient à Monaco, qui l'a cédé un an à Borgo.

Teddy Okou. **22 ans, Boulogne, attaquant.** Son centre de gravité très bas lui permet d'oser et de dribbler. Agressif à la perte du ballon, il provoque beaucoup, parfois trop. Un pied gauche à la technique très propre, avec une vraie marge de progression. En vue chez les jeunes du LOSC avant de partir à l'été 2020.

Théo Sainte-Luce. **22 ans, Red Star, latéral gauche.** Lui aussi est prêté, par Nîmes. Et lui aussi utilise le National pour prouver. Sur son côté gauche, il profite de son excellente endurance et de ses qualités de centreur pour apporter offensivement. Mais il se montre tout aussi solide défensivement grâce à un vrai sens de l'anticipation et du placement.

Kléri Serber. **22 ans, Sète, milieu.** Façonné à l'OL, passé par Nîmes, ce milieu de terrain polyvalent s'est posé à Sète pour retrouver le milieu pro. Il vient de signer à Toulouse, qui l'a laissé à disposition jusqu'en mai. Encore perfectible dans le jeu long, il présente un réel potentiel par son activité et son sens du placement. Ⓜ **A. T.**

Thomas Tuchel
Chef de chantiers

Le nouvel entraîneur de Chelsea va devoir rapidement trouver des solutions aux problèmes que Lampard ne parvenait plus à résoudre. Et démontrer que le club anglais n'a pas dépensé 250 M€ l'été dernier pour du beurre.

Texte **Philippe Auclair**, à Londres

C'est toujours dans un chantier que débarque un nouvel entraîneur, mais celui que vient de découvrir Thomas Tuchel est pour le moins inhabituel. C'est en partie parce qu'il arrive à un moment charnière dans l'histoire d'un club qui, déjà, ne fait rien comme les autres. Depuis le début de l'ère Abramovitch en 2003, Chelsea fonce sans trop se soucier de l'état de la route. C'est foncer qui compte, et tant pis pour les nids-de-poule. Cela leur a d'ailleurs réussi : aucune autre équipe anglaise n'a collectionné autant de trophées que les Blues, sur leur sol comme en Europe (16 titres, 1 Ligue des champions, 2 Ligues Europa, 5 Championnats, 5 FA Cups et 3 League Cups), depuis que Claudio Ranieri devint le premier head coach à passer par le pare-brise.

La différence est que, cette fois, ce n'est pas la route qui est en question, mais le véhicule. Pendant longtemps, pas loin d'une décennie en fait, les changements si fréquents de managers n'avaient fait qu'égratigner le monument bâti par José Mourinho. Chose remarquable, le champion d'Europe de 2012, Roberto Di Matteo, se reposait toujours sur le noyau des joueurs du titre de 2004-05 : Cech, Terry, Ferreira, Lampard, Drogba. Passé 2012-13, année de transition, un autre « bloc » s'était constitué, composé de Courtois, Cahill, Azpilicueta, Fabregas, Willian et Eden Hazard, qui servit Mourinho, Hiddink, Conte et Sarri, mais dont « Azpi » est aujourd'hui le seul survivant. Chelsea changeait beaucoup moins souvent de meubles que de locataires. Ce n'est plus le cas.

Un mercato à faire fructifier

De l'effectif dont Tuchel a dirigé le premier entraînement mardi dernier, de ces vingt-cinq joueurs qui figurent sur la liste homologuée par la Premier League, seuls cinq sont au club depuis plus de trois ans. Le technicien allemand se retrouve donc dans une situation qui n'est pas si différente de celle à laquelle Frank Lampard fut confronté il y a dix-huit mois, lorsque Chelsea, frappé par une interdiction de recrutement*, dut faire appel aux jeunes formés dans son académie, et non sans un certain succès, puisque c'est avec eux que le club se qualifia pour la Ligue des champions 2020-21, mais sans qu'une nouvelle ossature se fût mise en place, bien au contraire. Malgré la pandémie, fort d'excellents résultats financiers**, Chelsea fit le pari de dépenser plus de 250 M€ (un nouveau record d'Angleterre) lors du dernier mercato estival. Les arrivées de Timo Werner, Kai Havertz, Ben Chilwell, Hakim Ziyech et Édouard Mendy obligeaient Lampard à trouver un nouvel équilibre quand celui auquel il était parvenu paraissait encore très fragile. Il n'y parvint pas, et la responsabilité d'inventer ce « nouveau Chelsea » incombe désormais à l'ancien coach du PSG, comme si, tout compte fait, les dix-huit mois passés n'avaient été qu'une parenthèse.

L'effectif est l'un des plus denses mais aussi l'un des plus hétéroclites d'Europe.

Une stabilité à trouver

Ne pas avoir de onze type, comme ce fut le cas pour Lampard, n'est pas nécessairement un mal en soi. Hélas, au terme de son passage à la tête des Blues, on ignorait toujours quel jeu il entendait mettre en place, ce qui est beaucoup plus grave. Comme s'il n'avait été qu'un intérimaire de plus, à qui son statut de « légende » avait ouvert la porte à un moment très particulier de l'histoire du club. Au début, on crut qu'il privilégierait un football vif, énergique, un brin cavalier même, ce qui nous changeait certainement du style Sarri. Après quoi, Chelsea encaissant tout de même beaucoup de buts (treize lors des six premières journées de 2019-20), il essaya de resserrer la vis. Et, tout au long de la saison, puis de la suivante qui lui fut fatale, il ne cessa de rebattre les cartes. Deux seulement de ses joueurs de champ – Mason Mount et César Azpilicueta – furent titularisés plus de trente fois en Championnat en 2019-20. À titre de comparaison, à Liverpool, ce chiffre était de sept.

Ce n'était pas là l'effet d'une politique de rotation similaire à celle adoptée par Pep Guardiola à Manchester City ; c'était le résultat de tâtonnements incessants, en partie causés par les atermoiements du manager, et en partie par la nature même de l'effectif de Chelsea, l'un des plus denses et des plus riches, mais aussi des plus hétéroclites d'Europe. Faute de constance dans ses choix, Lampard ne put y trouver ou y développer de véritable complémentarité. Y parvenir ne sera pas la partie la plus simple de la mission de Tuchel, mais l'une des plus urgentes, sans le moindre doute.

Une hiérarchie à déterminer

Cause ou conséquence de ces incertitudes, aucune hiérarchie digne de ce nom ne s'était dégagée dans le Chelsea de Lampard. Thomas Tuchel, qui n'a pas connu ce problème au Borussia Dortmund ou au PSG, va devoir

Relais.
À Paris, Thomas Tuchel avait fait de Thiago Silva (à gauche) son patron de défense. À Chelsea, le technicien allemand pourrait en faire de même.

Frank Augstein/PA/Alamy Stock Photo

dissiper ce flou, et vite, ce qui, par exemple, signifie choisir quatre joueurs au maximum dans la liste suivante : Pulisic, Ziyech, Mount, Hudson-Odoi, Havertz, Werner, Giroud et Abraham ; ou qui, de Rüdiger, Christensen ou Zouma aligner au côté de Thiago Silva, le plus précieux des appuis dont il disposera dans son squad.

Or, faire des choix, c'est faire des mécontents. Attention à ne pas créer de clivages entre les trois principaux « clans » (allemand, français et anglais) du vestiaire. À ce sujet, à moins de cinq mois de l'Euro, on prêtera une attention toute particulière à sa gestion de la colonie française, entre un Giroud incertain de son destin dans le style « high energy » de Tuchel, un Kanté en proie au doute sur le terrain et en dehors, et un Zouma qui va devoir convaincre Tuchel de son droit d'être le partenaire numéro 1 de Thiago Silva en défense centrale.

Une identité de jeu à installer

Ce doit être l'une des raisons pour lesquelles l'Allemand fut choisi par les dirigeants de Chelsea, Petr Cech compris. Lui au moins ne tergiversera pas dans ce domaine. Lui a une identité de jeu à proposer, et une méthode pour l'imposer à son nouveau groupe. Si sa personnalité tranchée et son refus des compromis de façade laissent penser que son séjour (il a signé pour deux ans et demi) dans le club de Roman Abramovitch, ne sera pas de tout repos, dans l'immédiat, néanmoins, ses traits de caractère sont exactement les atouts requis pour apporter ce qui manque plus que tout au projet de Chelsea : de la clarté.

Tant de questions attendent toujours une réponse. Le « plan jeunes », adopté par la force des choses, a-t-il été écarté pour de bon ? Timo Werner et Kai Havertz, tous deux en grosse difficulté, sont-ils les joueurs sur lesquels Chelsea doit se reposer comme leur prix d'achat (presque 140 M€ versés pour réunir ce duo) le laisserait supposer ? Et qui devra faire les frais de l'inévitable dégraissage d'un effectif dans lequel, entre autres, trois internationaux – Ben Chilwell, Emerson et Marcos Alonso – se disputent une place d'arrière gauche, et trente et un joueurs ont été prêtés jusqu'à la fin de la saison*** ? Avec Thomas Tuchel sur le banc de touche, Chelsea dispose désormais d'un technicien qui a une idée précise des paramètres à appliquer pour apporter des réponses à toutes ces interrogations. En l'absence de vraies fondations, ces réponses devront en tenir lieu.

**Ou, plus exactement, d'interdiction d'enregistrement de nouvelles licences, une sanction moindre qui permit aux Blues d'acheter Mateo Kovacic au Real Madrid en juillet 2019, car celui-ci, prêté par les Espagnols en 2018, était déjà détenteur d'une licence de Chelsea.*
***Dont un bénéfice de près de 200 M€ sur les achats et les ventes de joueurs entre 2017 et 2019.*
****Parmi lesquels Davide Zappacosta, Michy Batshuayi, Kenedy, Victor Moses, Ross Barkley, Ruben Loftus-Cheek, Danny Drinkwater et Tiémoué Bakayoko.*

Moderne.
Puissant, rapide, endurant, Youssef En-Nesyri (ici face à Rennes en décembre) a toutes les qualités recherchées chez un attaquant.

Youssef En-Nesyri
Celui qu'on n'attendait pas

Sensation du Championnat espagnol, l'attaquant marocain se révèle enfin cette saison avec le FC Séville.

Texte **Frank Simon,** avec **Fred Hermel**

Sébastien Boué/L'Équipe

Si proches des côtes ibériques – un bras de mer et quelques kilomètres seulement les séparent de Gibraltar –, les Marocains aiment l'Espagne et la Liga… qui le leur rend bien depuis le passage de Larbi Ben Barek à l'Atletico Madrid. De Badou Zaki (Real Majorque) à Youssef El-Arabi (Grenade CF), en passant par Nourredine Naybet et Mustapha Hadji au Super Depor La Corogne, les exemples ne manquent pas parmi les Lions de l'Atlas, célébrés dans la péninsule ibérique pour leurs exploits. Le dernier en date est un attaquant de 23 ans natif de Fès, devenu il y a une dizaine de jours co-meilleur buteur de la Liga (12 buts, à égalité avec Luis Suarez) après un triplé pour le FC Séville contre la Real Sociedad.

Le résultat mérité d'une longue progression pour Youssef En-Nesyri, pur produit de l'Académie Mohamed VI de Rabat, où tout a commencé pour lui il y a tout juste dix ans. « Il avait été détecté dans le sport scolaire par un de nos recruteurs alors qu'il faisait partie de l'école de foot du MAS de Fès, se souvient Nasser Larguet, alors directeur de l'Académie et actuel patron de la formation à l'Olympique de Marseille. Il a intégré l'Académie à 13 ans. Youssef possédait déjà une belle qualité de vitesse, un beau pied gauche et un excellent jeu de tête. C'était aussi un garçon dur au mal. »

Avec lui, mais aussi son ami Hamza Mendyl, l'Académie remporte le Championnat national U15 du pays et une finale de Coupe contre le FUS, où En-Nesyri marque. « Au total, il a passé six ans là-bas, précise Larguet. À un moment, quatre jeunes ont rejoint Malaga, dont lui. Mais il est le seul à être resté. » Déjà le signe d'un caractère fort.

LE TRAVAIL PLUTÔT QUE LE BIZUTAGE

En l'espace de deux saisons (2016-2018), Youssef, qui aura coûté 125 000 €, dispute 38 matches et inscrit 5 buts. Entre-temps, le Maroc a fait appel au Français Hervé Renard pour diriger la sélection nationale. Nasser Larguet, passé à la DTN de son pays, ne manque pas de signaler son ancien élève au technicien qui le lance en août 2016. « Effectivement, Nasser m'avait dit de le suivre de plus près, alors qu'il débutait seulement à Malaga, souligne Renard. Ce qui le caractérisait, c'était ses efforts incroyables. Youssef est un attaquant moderne, qui va vite et saute haut. Quand je l'ai pris, qu'est-ce que je me suis fait taper sur les doigts… » « Et moi donc, raconte Larguet. La presse marocaine ne m'a pas épargné pour l'avoir recommandé, elle ne comprenait pas qu'il soit en sélection. »

Le jeune homme, solitaire et introverti, acharné de travail, ne triche jamais, en match comme à l'entraînement. Lors de son arrivée chez les Lions de l'Atlas, mal à l'aise, il refusera le bizutage consistant à chanter devant tous ses coéquipiers, qui l'avaient pris moyennement. Sur le terrain cependant, il rayonne et convainc les sceptiques. « En 2017, il était titulaire lors de la CAN, précise Renard. Il est capable d'occuper tous les postes dans un 3-4-3. J'ai compris que je ne pouvais pas m'en passer. » Lors de la Coupe du monde 2018, En-Nesyri inscrira un but inoubliable, de la tête, contre l'Espagne (2-2) au nez et à la barbe de Sergio Ramos qu'il domine dans le jeu aérien. Il sera encore de l'expédition à la CAN 2019.

« Il est extrêmement généreux sur le terrain. Trop, peut-être… »

Vahid Halilhodzic, sélectionneur du Maroc

EN CONCURRENCE AVEC DE JONG

Après la relégation de Malaga à l'été 2018, il rejoint Leganés, qui a déboursé 5 M€. « Son plan de carrière est bien pensé, note Renard. Leganés était un club intermédiaire sur sa route. » En janvier 2020, le FC Séville , à la stature européenne confirmée, n'hésite pas à mettre 20 M€ sur la table des négociations pour le signer, alors qu'il avait inscrit 13 buts en 49 matches. Très vite, il étonne avec son coup de reins, ses changements de rythme et sa facilité de geste. Avec sa fraîcheur et son côté naturel, il rappelle Ansu Fati. La première image forte de la saison sera son face-à-face manqué contre Manuel Neuer, en Supercoupe d'Europe, à la 84e , alors que le score était de 1-1 (le Bayern s'imposera 2-1 a.p.). Mais il a su rebondir et devenir une valeur sûre à Séville avec l'appui de son coach, Julen Lopetegui, qui sait y faire avec les jeunes joueurs.

Après une demi-saison 2019-20 chez les Andalous (4 buts), En-Nesyri semble s'être installé dans le onze sévillan. Patrick Mboma, l'ancien Lion Indomptable, a récemment évoqué, dans l'émission *Talents d'Afrique* sur Canal+, le parcours et la progression du Marocain, sur lequel il ne tarit pas d'éloges : « C'est un joueur extrêmement généreux. À la 90e minute, dans un match où il a inscrit un triplé, on le voit encore tacler au poteau de corner ! Il ne peut que s'améliorer. On a mis du temps à lui accorder le droit d'être titulaire, car il était en concurrence avec le Néerlandais Luke De Jong. Pour moi, il est meilleur que De Jong, mais ç'a été long à être accepté. Il était remplaçant en début de saison et ce n'est que depuis un mois et demi qu'il est dans le onze de départ. C'est un travailleur et il progressera encore ! » Hervé Renard confirme : « On peut supposer qu'il n'est pas encore au sommet de son art. Déjà, il évolue à un niveau que personne au Maroc n'imaginait qu'il atteindrait. Mais dans le foot, on a souvent la mémoire un peu courte… »

DOUZE KILOMÈTRES PAR MATCH

Attentif à son ascension, Vahid Halilhodzic, son sélectionneur chez les Lions de l'Atlas, le voit encore franchir quelques belles étapes. « Ce qui le caractérise évidemment, c'est qu'il est extrêmement généreux sur le terrain. Trop, peut-être… Il a un gros volume de jeu et de courses et tourne autour de douze kilomètres par match. Je lui ai aussi fait remarquer qu'il fallait qu'il apprenne à devenir plus malin. Il n'a jamais obtenu de penalty par exemple. Tactiquement, on s'est un petit peu accroché au début mais je lui ai expliqué les choses, comment je voyais son rôle, très axial. Depuis, tout va très bien. Youssef a une belle marge de progression sur les plans technique et tactique. Et c'est un garçon équilibré. »

Grand suiveur des Marocains en Europe, le journaliste et blogueur Hanif Berkane (Maroc Foot Talk) a déjà noté des changements dans le comportement d'En-Nesyri ces derniers mois. « Il a vraiment évolué dans son jeu face au but. Il se place beaucoup mieux et surtout il est devenu plus utile dans le jeu. Il a toujours été très critiqué mais il n'a jamais lâché mentalement. C'est sa première force sans doute. En sélection, je pense que Halilhodzic l'aide à devenir un attaquant plus tueur. » Deux buts à l'automne dernier, contre le Sénégal et la Centrafrique, confirment cette impression. En tout cas, avec déjà 42 réalisations, En-Nesyri apparaît désormais comme le troisième meilleur buteur marocain de l'histoire de la Liga après Larbi Ben Barek (58) et Youssef El-Arabi (43). Et ce n'est qu'un début : il s'est engagé pour cinq ans en Andalousie…

Polyvalent.
En-Nesyri est capable d'occuper tous les postes dans un 3-4-3.

Franck Faugère/L'Équipe

Nahuel Guzman

L'autre idole des Tigres

Gardien aussi brillant que fantasque, l'Argentin incarne bien l'état d'esprit des Tigres, l'équipe mexicaine d'André-Pierre Gignac qui dispute sa première Coupe du monde des clubs.

Texte **Thomas Goubin**

Sans lui, Tigres ne serait pas sur le point de participer à la première Coupe du monde des clubs de son histoire. Cette affirmation pourrait évidemment concerner André-Pierre Gignac, auteur du but qui a donné la victoire au club mexicain face au Los Angeles FC (2-1) en finale de la Ligue des champions de la Concacaf, le 23 décembre, mais elle va aussi comme un gant au gardien, Nahuel Guzman, 34 ans, arrivé en 2014. Il n'est pourtant pas là question d'un arrêt impossible, à la Gordon Banks, mais d'un but inscrit alors que Tigres se trouvait aux portes de l'élimination face au modeste club salvadorien d'Alianza FC. Sur un corner au bout des arrêts de jeu, un grand coup de tête du gardien avait sauvé le riche club mexicain et validé une qualification pour les quarts (4-2, 1-2). On était le 27 février 2020, quelques semaines avant que le Covid-19 n'interrompe la compétition. Un mois plus tôt, le crâne de Guzman avait déjà réalisé un beau tour de Web, quand l'Argentin disputait un match du Championnat les cheveux teints couleurs arc-en-ciel, manifestant son soutien à la lutte contre l'homophobie. « Si je peux donner un coup de projecteur sur différentes causes, j'en suis ravi », nous explique ce portier efficace pour défendre sa ligne et prêt à passer à l'offensive pour appuyer des revendications diverses, LGBT, féministes, ou contre les crimes de la dictature argentine (1976-1983). « Oui, le monde du foot est assez homophobe, reprend-il, mais l'important est d'ouvrir un dialogue. D'ailleurs mes engagements réveillent un intérêt dans le vestiaire. On me demande pourquoi je fais ça... C'est un point de départ. »

PERRUQUE BLONDE ET SHORT ROUGE

Nahuel Guzman a grandi à Rosario, l'épicentre du football argentin, un magma passionnel qui a engendré Messi, Di Maria, Menotti ou Bielsa... mais également Che Guevara. D'un côté, une mère militante et psychologue, de l'autre un père dessinateur, de la caricature au design graphique. Une enfance passée dans un bouillon de culture, mais aussi entourée d'amis. Car le militant en crampons est un showman capable d'animer les festivités d'un titre des Tigres déguisé en lutin à perruque blonde, ou de donner une conférence de presse cravaté, en veste de costume et short rouge. « Pour fêter un titre, c'est le meilleur, estime l'ex-Monégasque Lucas Bernardi, sacré champion d'Argentine en 2013 avec Newell's Old Boys en compagnie de Guzman et de Gabriel Heinze. Nahuel, c'est un vrai boute-en train, une belle personne qui a beaucoup à donner. »

Extraverti, voire extravagant, *El Paton* (grands pieds), le surnom de ce gardien de 1,93 m à la carrure de basketteur, est aussi un hyperactif. Quand il ne s'entraîne pas ou ne milite pas, ce père de deux enfants – un troisième est en chemin – anime une émission de radio hebdomadaire dédiée à la musique argentine, suit une formation d'entraîneur et, de son propre aveu, est du genre à « arriver premier et partir en dernier aux *asados (NDLR : ces barbecues tant prisés par les Argentins)*. J'ai même fait deux ans de théâtre d'improvisation, confie-t-il, ce qui m'aide à être spontané pour faire de la radio. Mais c'est nécessaire également dans la vie et dans notre profession. »

UN AIR DE HIGUITA

Le Nahuel à la ville se retrouve d'ailleurs sur le terrain. Au-delà de la qualité d'un gardien régulièrement appelé en sélection de 2014 à 2018 et six fois capé, c'est sa personnalité qui en fait l'autre grande idole des Tigres, aux côtés de son ami André-Pierre Gignac, qu'il surnomme « le gros ». « Je suis quelqu'un de joyeux, dit-il. Sur le terrain, je peux même paraître irresponsable quand je contrôle un ballon de la poitrine hors de ma surface ou quand je dribble un joueur, mais c'est parce que j'estime que c'est alors le geste idoine. Être responsable ce n'est pas avoir une apparence sérieuse, avec le maillot dans le pantalon et les cheveux bien coupés, mais prendre les bonnes décisions. »

Responsable.
Le natif de Rosario va au-delà des apparences et s'attache à toujours prendre les bonnes décisions, à faire le geste idoine.

Facebook TigresOficial

Il y a chez Guzman du René Higuita – « un gardien qui nous a appris qu'il ne fallait pas craindre l'erreur », dit-il. Alors, parfois, il y a des buts encaissés presque gags, mais aussi des coups de folie comme lorsque, le 18 octobre dernier, à la 55e minute du match sur la pelouse de Cruz Azul (14e journée du Tournoi d'Ouverture, 2-0 pour Tigres), il s'était agenouillé sur sa ligne bras en croix, au moment d'un penalty. L'arbitre ne l'avait pas autorisé à rester dans cette posture christique travaillée à l'entraînement, mais le tireur, l'international uruguayen, Jonathan Rodriguez, déstabilisé, avait manqué sa tentative. Parfois, il y a aussi des gestes plus répréhensibles, comme lorsqu'il agresse des attaquants, ce qui lui vaut d'être la cible d'une partie de la presse et du public. « J'aime m'amuser, mais je réalise aussi l'impossible pour défendre mon maillot, ce qui me fait parfois jouer à la limite. Tant que mon club et mes supporters sont derrière moi ça me va. »

AMI AVEC MESSI

Gardien à la personnalité XXL, Nahuel Guzman a pourtant longtemps vécu une carrière de simple doublure. Le moment clé de sa trajectoire professionnelle ? Le retour de Gerardo Martino à Newell's Old Boys (NOB), en 2012. Le futur entraîneur du Barça décide de faire d'*El Paton* le gardien de sa belle machine à jouer. « J'avais 26 ans, quatre matches en Première Division et je sortais d'un prêt de deux ans en D2, se rappelle-t-il. Comme c'était ma dernière opportunité, j'ai senti qu'il fallait que je joue comme j'aime. » Les *hinchas* (les ultras) de NOB se familiarisent alors avec un ex-défenseur central – son poste jusqu'à ses 13 ans – à l'aise au pied, mais aux audaces interdites aux cardiaques. « Nous avons été la première équipe argentine à utiliser le gardien de cette manière, indique Bernardi. Au début, les supporters n'aimaient pas, mais cela n'a pas perturbé Nahuel qui semblait n'avoir peur de rien, et, finalement, tout le monde a adhéré. » Car Guzman est aussi un portier moderne, à l'instar d'un Manuel Neuer qu'il pourrait retrouver en finale de la Coupe du monde des clubs, au Qatar, si Tigres bat les Sud-Coréens d'Ulsan Hyundai FC en quarts de finale, puis la formation brésilienne de Palmeiras, vainqueur de la Copa Libertadores. Bernardi espère voir son ami évoluer un jour en Europe, même si ce dernier caresse un autre rêve : retrouver Newell's Old Boys et… Lionel Messi, joueur du club rouge et noir jusqu'à ses 13 ans. Il existe d'ailleurs un accord oral pour que Tigres libère Guzman si le sextuple Ballon d'Or venait à enfiler à nouveau le maillot *leproso*. « J'ai connu Messi en sélection, explique *El Paton*, et on a pas mal d'amis en commun. Le voir à Newell's est un rêve de supporter. Je dis toujours que le week-end je regarde Messi, mais que j'ai désormais le privilège de connaître Leo. Quand il a appris l'existence de cet accord, il m'a dit : "Mais t'es complètement fou !". » Et il n'est pas le seul à le penser…

« J'aime m'amuser, mais je réalise aussi l'impossible pour défendre mon maillot. »

Nahuel Guzman

Ligue 1 22e journée

Classement

			Pts	Total J.	Total G.	Total N.	Total P.	Total Buts p.	Total Buts c.	Total Diff.	Domicile J.	Domicile G.	Domicile N.	Domicile P.	Domicile Buts p.	Domicile Buts c.	Extérieur J.	Extérieur G.	Extérieur N.	Extérieur P.	Extérieur Buts p.	Extérieur Buts c.	Séries	Penalties Pour Obt.	Penalties Pour Réus.	Penalties Contre Conc.	Penalties Contre Enc.	Cartons J.	Cartons R.
1.	Lille	↗	48	22	14	6	2	37	15	+22	12	8	3	1	21	7	10	6	3	1	16	8	P-G-G-G-G	3	3	1	1	40	1
2.	Lyon	↗	46	22	13	7	2	46	20	+26	11	7	3	1	24	10	11	6	4	1	22	10	G-N-P-G-G	8	8	5	3	42	5
3.	Paris-SG	↘	45	22	14	3	5	50	14	+36	11	8	1	2	29	5	11	6	2	3	21	9	N-G-G-G-P	7	7	2	1	44	5
4.	Monaco	→	42	22	13	3	6	44	31	+13	11	7	3	1	26	14	11	6	0	5	18	17	G-G-G-G-G	6	6	4	4	51	5
5.	Rennes	→	36	21	10	6	5	30	23	+7	11	5	2	4	14	14	10	5	4	1	16	9	G-N-N-G-P	1	1	0	0	35	2
6.	Metz	↗	34	22	9	7	6	27	20	+7	11	5	3	3	14	10	11	4	4	3	13	10	N-N-G-G-G	8	5	4	3	46	2
7.	Lens	↗	34	22	10	4	8	32	31	+1	10	4	2	4	15	15	12	6	2	4	17	16	P-N-G-P-G	7	6	5	5	51	3
8.	Angers	↗	33	22	10	3	9	29	34	-5	11	5	1	5	12	14	11	5	2	4	17	20	G-P-P-P-G	3	2	4	3	43	1
9.	Marseille	↘	32	20	9	5	6	27	22	+5	10	4	3	3	15	12	10	5	2	3	12	10	G-N-P-P-P	4	1	2	2	61	4
10.	Bordeaux	↘	32	22	9	5	8	26	24	+2	11	5	3	3	12	9	11	4	2	5	14	15	N-G-G-G-P	1	1	4	3	42	2
11.	Montpellier	→	28	22	8	4	10	34	41	-7	12	4	1	7	20	25	10	4	3	3	14	16	P-N-P-P-P	3	2	10	10	42	6
12.	Reims	↗	27	22	7	6	9	30	31	-1	10	4	2	4	10	11	12	3	4	5	20	20	N-G-P-G-G	5	5	5	3	45	5
13.	Nice	↘	26	21	7	5	9	23	29	-6	11	2	2	7	10	22	10	5	3	2	13	7	P-N-P-G-P	4	4	5	5	42	2
14.	Brest	↘	26	22	8	2	12	33	41	-8	11	6	1	4	22	20	11	2	1	8	11	21	G-P-P-P-P	4	3	6	6	37	2
15.	Strasbourg	→	24	22	7	3	12	30	34	-4	11	3	2	6	12	15	11	4	1	6	18	19	G-G-G-N-P	10	9	6	4	32	1
16.	Saint-Étienne	→	22	22	5	7	10	21	35	-14	10	2	4	4	9	16	12	3	3	6	12	19	N-P-P-P-G	6	3	3	3	46	2
17.	Nantes	→	18	22	3	9	10	21	36	-15	11	2	6	3	12	17	11	1	3	7	9	19	N-N-N-P-P	6	5	8	7	47	4
18.	Lorient	↗	18	21	5	3	13	26	42	-16	11	4	1	6	17	21	10	1	2	7	9	21	N-P-P-G-G	6	5	6	5	39	2
19.	Dijon	↘	15	22	2	9	11	15	31	-16	11	0	6	5	4	11	11	2	3	6	11	20	N-N-N-P-P	1	0	7	5	45	1
20.	Nîmes	→	15	21	4	3	14	17	44	-27	10	1	1	8	9	23	11	3	2	6	8	21	P-P-P-G-P	3	3	9	6	35	4

Résultats

Lille-Dijon	**1-0**
Lyon-Bordeaux	**2-1**
Lorient - Paris-SG	**3-2**
Nantes-Monaco	**1-2**
Marseille - Rennes	**remis**
Brest-Metz	**2-4**
Montpellier-Lens	**1-2**
Angers-Nîmes	**3-1**
Strasbourg-Reims	**0-1**
Nice-Saint-Étienne	**0-1**

Buts

Total 22e journée	**27**
Moyenne 2020-21	**2,75**
Saison dernière	**2,52**

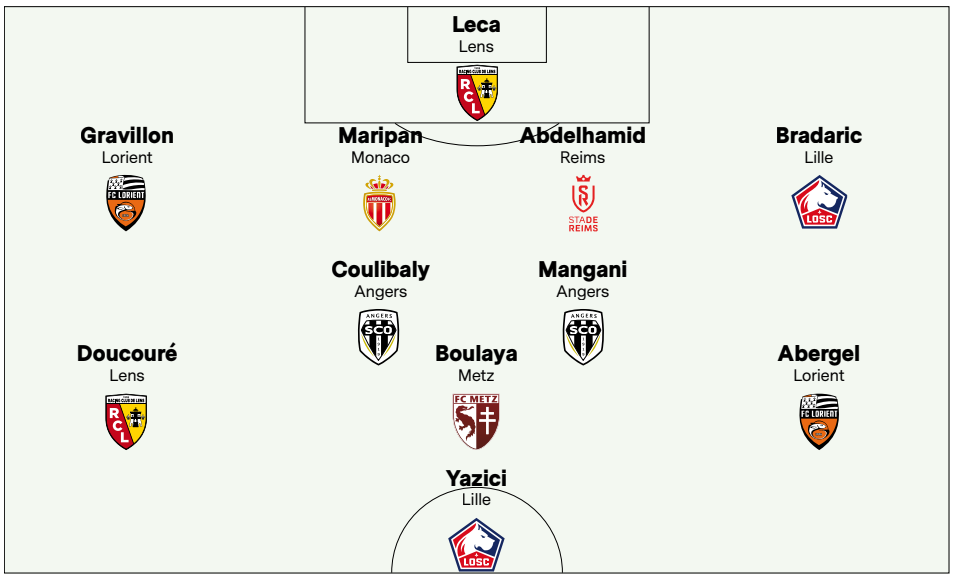
Buteurs

1. Mbappé (Paris-SG), 14.
2. Dia (Reims), 12.
3. Depay (Lyon), Volland (Monaco), 11.
5. Toko Ekambi (Lyon), Ajorque (Strasbourg), 10.
7. Kakuta (Lens), Yilmaz (Lille), Kadewere (Lyon), Ben Yedder (Monaco), Delort (Montpellier), Kean (Paris-SG), 9.
13. Honorat (Brest), Diallo (Strasbourg), 7.
15. Cardona (Brest), Baldé (Dijon), Bamba, Yazici (Lille), Moffi, Wissa (Lorient), Thauvin (Marseille), Niane (Metz), Laborde (Montpellier), Gouiri (Nice), Neymar (Paris-SG), 6.
26. Bahoken (Angers), Hwang (Bordeaux), Mounié (Brest), Ganago, Sotoca (Lens), Boulaya (Metz), Diop (Monaco), Blas (Nantes), 5.
34. Fulgini (Angers), Basic, Oudin (Bordeaux), Faivre (Brest), Kalimuendo (Lens), David (Lille), Hamel (Lorient), Benedetto (Marseille), Leya Iseka (Metz), Maripan (Monaco), Mavididi (Montpellier), Louza (Nantes), Ripart (Nîmes), Icardi (Paris-SG), Bourigeaud, Da Silva, Hunou (Rennes), Hamouma (Saint-Étienne), 4.
52. Capelle, Diony, Pereira Lage, Thomas, Traoré (Angers), Kalu (Bordeaux), Charbonnier, Perraud (Brest), Konaté (Dijon), Banza (Lens), Araujo, Ikoné (Lille), Grbic (Lorient), Aouar (Lyon), Germain, Payet (Marseille), Nguette (Metz), Disasi (Monaco), Mollet, Savanier (Montpellier), Dolberg, Lees-Melou (Nice), Ferhat (Nîmes), Sarabia (Paris-SG), Cafaro (Reims), Aguerd, Grenier, Guirassy (Rennes), Bouanga (Saint-Étienne), Lala (Strasbourg), 3.

Passeurs

1. Bamba (Lille), Thauvin (Marseille), Laborde (Montpellier), 7.
4. Depay (Lyon), Delort (Montpellier), Mbappé (Paris-SG), 6.
7. Perraud (Brest), Sambia (Montpellier), Di Maria (Paris-SG), 5.
10. Adli, Ben Arfa (Bordeaux), Mounié (Brest), Kakuta (Lens), Yilmaz (Lille), Toko Ekambi (Lyon), Boulaya (Metz), Ben Yedder, Volland (Monaco), Sarabia (Paris-SG), Terrier (Rennes), 4.
21. Capelle, Mangani (Angers), Sanson (Marseille), Oudin (Bordeaux), Faivre, Honorat (Brest), Celina (Dijon), Mauricio, Sotoca (Lens), Yazici (Lille), Aouar, Cornet, Dubois, Kadewere (Lyon), Benedetto, Payet (Marseille), Maïga (Metz), Caio Henrique, Golovine (Monaco), Savanier (Montpellier), Ferhat (Nîmes), Neymar, Rafinha (Paris-SG), Zeneli (Reims), Bourigeaud, Del Castillo, Truffert (Rennes), Nordin (Saint-Étienne), Ajorque, Diallo, Lala, Liénard (Strasbourg), 3.

L'équipe type france football



Discipline

Suspendus pour le prochain match : André (Lille), Balerdi, Gueye, Khaoui (Marseille), Omlin (Montpellier), Pallois (Nantes), Boudaoui (Nice), Neymar, Verratti (Paris-SG).

Cartons

1		42	
Total	**59**	Total	**873**
2019-20	***56***	*2019-20*	***795***

Rendez-vous

23e journée, mercredi 3 février, 19 heures
Bordeaux-Lille
Rennes-Lorient
Metz-Montpellier
Reims-Angers
Strasbourg-Brest
21 heures
Paris-SG - Nîmes
Dijon-Lyon
Monaco-Nice
Lens-Marseille
Saint-Étienne - Nantes
24e journée, samedi 6 février, 17 heures
Lorient-Reims
19 heures
Lyon-Strasbourg
21 heures
Lens-Rennes
Dimanche 7 févr., 13 heures
Brest-Bordeaux
15 heures
Nîmes-Monaco
Saint-Étienne-Metz
Nice-Angers
Montpellier-Dijon
17 heures
Nantes-Lille
21 heures
Marseille-Paris-SG
Matches en retard, mercredi 17 février, 21 heures
Marseille-Nice *(11e journée)*
Mercredi 24 févr., 19 heures
Nîmes-Lorient *(21e journée)*

Fiches techniques

Lille-Dijon : 1-0 (1-0)
But : Yazici (29e). Dimanche 31 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Pignard (6). Avertissements : Botman (13e), Xeka (82e) pour Lille ; Ngonda (75e), Chafik (90e + 3) pour Dijon. Temps additionnel : 5 min (2 + 3). Note du match : 12/20.
Lille (4-4-2) : Maignan (6) - Çelik (6) (Djalo, 70e), Fonte (c) (5), Botman (5), Bradaric (6) - Araujo (6), André (6), Soumaré (7) (Renato Sanches, 81e), Bamba (6) (Xeka, 81e) - Yazici (7) (Ikoné, 70e), David (5) (Weah, 84e). Entr. : Galtier.
Dijon (4-5-1) : Racioppi (4) - Boey (4) (Chafik, 67e), Ecuele Manga (c) (3), Panzo (5), Ngonda (4) - Assalé (non noté) (Dina Ebimbe, 25e, 5), Marié (4) (Sammaritano, 67e), Lautoa (5), Ndong (5), Celina (4) (Dobre, 80e) - Baldé (4) (Konaté, 80e). Entr. : Linarès.

Lyon-Bordeaux : 2-1 (1-0)
Buts : Toko Ekambi (32e), Dubois (90e + 2) pour Lyon ; Kalu (55e) pour Bordeaux. Vendredi 29 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Turpin (5). Avertissements : Thiago Mendes (14e) pour Lyon ; Benito (83e), Basic (84e) pour Bordeaux. Temps additionnel : 7 min (2 + 5). Note du match : 11/20.
Lyon (4-3-3) : Lopes (5) - Dubois (6), Marcelo (6), Denayer (non noté) (Diomandé, 23e, 5), De Sciglio (3) - Thiago Mendes (3), Caqueret (4) (Paqueta, 63e), Guimaraes (5) (Aouar, 72e) - Kadewere (3) (Slimani, 72e), Depay (c) (4), Toko Ekambi (5) (Cornet, 62e). Entr. : R. Garcia.
Bordeaux (3-4-1-2) : Costil (5) - Baysse (6), Koscielny (c) (4), Benito (5) - Sabaly (5), Adli (6), Basic (6), Oudin (6) (Poundjé, 83e) - Ben Arfa (6) (Lacoux, 90e + 2) - Kalu (5) (De Préville, 76e), Hwang (3) (Traoré, 82e). Entr. : Gasset.

Lorient - Paris-SG : 3-2 (1-1)
Buts : Abergel (36e), Wissa (80e), Moffi (90e + 1) pour Lorient ; Neymar (45e s.p., 58e s.p.) pour le Paris-SG. Dimanche 31 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Stinat (6). Avertissements : Le Fée (12e), Monconduit (28e), Lemoine (71e), Abergel (90e) pour Lorient ; Danilo (2e), Paredes (75e) pour le Paris-SG. Temps additionnel : 5 min (2 + 3). Note du match : 15/20.
Lorient (5-4-1) : Dreyer (6) - Hergault (6), Gravillon (7), Laporte (6), Morel (6), Mendes (6) (Delaplace, 60e) - Laurienté (6) (Wissa, 61e), Monconduit (6) (Chalobah, 46e, 6), Abergel (c) (7), Le Fée (6) (Hamel, 78e) - Grbic (5) (Moffi, 61e). Entr. : Pelissier.
Paris-SG (4-2-3-1) : Rico (4) - Florenzi (4), Kehrer (5), Kimpembe (c) (5), Kurzawa (4) - Paredes (5) (Gueye, 81e), Danilo (5) - Di Maria (5), Neymar (6), Mbappé (4) - Icardi (4) (Sarabia, 81e). Entr. : Pochettino.

Nantes-Monaco : 1-2 (0-1)
Buts : Emond (83e) pour Nantes ; Maripan (45e), Volland (60e) pour Monaco. Dimanche 31 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Leonard (6). Avertissements : Appiah (54e), Pallois (74e), Emond (90e+2) pour Nantes ; Diatta (19e), Fofana (29e), Luis (90e + 3) pour Monaco. Expulsion : Pallois (74e) pour Nantes. Temps additionnel : 6 min (2 + 4). Note du match : 12/20.
Nantes (4-1-4-1) : Lafont (5) - Corchia (4), Castelletto (4), Pallois (c) (0), Traoré (non noté) (Appiah, 34e, 3) - Girotto (3) - Louza (3) (Chirivella, 62e), Coco (2) (Emond, 62e), Touré (3) (Blas, 62e), Simon (3) (Ndilu, 87e) - Kolo Muani (3). Entr. : Domenech.
Monaco (4-4-2) : Lecomte (6) - Sidibé (6), Maripan (7), Badiashile (6), Caio Henrique (6) - Diatta (5) (Golovine, 69e), Fofana (7) (Luis, 80e), Tchouaméni (6), Diop (6) (Ballo-Touré, 90e) - Volland (7) (Pellegri, 80e), Ben Yedder (c) (6) (Jovetic, 69e). Entr. : Kovac.

Brest-Metz : 2-4 (1-1)
Buts : Honorat (33e), Cardona (47e) pour Brest ; Boulaya (36e), Sarr (73e), Yade (81e), Vagner (87e s.p.) pour Metz. Dimanche 31 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Millot (6). Avertissements : Perraud (31e) pour Brest ; Yade (88e), Fofana (90e + 2), Boulaya (90e + 2) pour Metz. Temps additionnel : 4 min (0 + 4). Note du match : 13/20.
Brest (4-4-2) : Larsonneur (4) - Pierre-Gabriel (5) (Faussurier, 89e), Chardonnet (6), Duverne (4), Perraud (6) (Baal, 74e) - Honorat (7), Belkebla (c) (5), Lasne (5) (Jean Lucas, 80e), Faivre (5) (Charbonnier, 89e) - Cardona (5) (Le Douaron, 80e), Mounié (5). Entr. : Dall'Oglio.
Metz (3-4-1-2) : Oukidja (4) - Bronn (5), Boye (c) (6), Fofana (5) - Centonze (5), Sarr (6), Angban (4) (Tchimbembé, 54e), Udol (6) - Boulaya (7) (Maziz, 90e + 3) - Gueye (5) (Yade, 54e), Ambrose (4) (Vagner, 68e). Entr. : Antonetti.

Montpellier-Lens : 1-2 (0-1)
Buts : Wahi (78e) pour Montpellier ; Doucouré (7e), Kakuta (67e) pour Lens. Samedi 30 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Delerue (5). Avertissements : Mavididi (15e), Pedro Mendes (16e), Laborde (18e), Hilton (48e) pour Montpellier ; Sotoca (50e), Banza (55e), Mauricio (83e), Haïdara (90e) pour Lens. Temps additionnel : 5 min (0 + 5). Note du match : 11/20.
Montpellier (5-3-2) : Bertaud (3) - Sambia (6), Pedro Mendes (3) (Wahi, 63e), Hilton (c) (4), Congré (3), Ristic (3) - Ferri (5) (Yun, 77e), Chotard (4) (Le Tallec, 77e), Dolly (3) (Souquet, 63e) - Laborde (4), Mavididi (3) (Skuletic, 87e). Entr. : Der Zakarian.
Lens (5-3-2) : Leca (c) (8) - Clauss (6) (Badé, 81e), Michelin (6), Fortes (5), Medina (5), Haïdara (5) - Doucouré (7), Fofana (6) (Cahuzac, 89e), Kakuta (6) (Mauricio, 72e) - Sotoca (6), Banza (4) (Kalimuendo, 72e). Entr. : Haise.

Angers-Nîmes : 3-1 (2-1)
Buts : Capelle (20e), Coulibaly (35e), Diony (55e) pour Angers ; Ripart (41e s.p.) pour Nîmes. Dimanche 31 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Buquet (6). Avertissements : Coulibaly (43e) pour Angers ; Fomba (18e), Alakouch (27e), Cubas (34e) pour Nîmes. Temps additionnel : 6 min (2 + 4). Note du match : 14/20.
Angers (4-2-3-1) : Bernardoni (6) - Manceau (6), Traoré (c) (7), Pavlovic (6), Doumbia (6) - Coulibaly (8) (Amadou, 80e), Mangani (8) - Capelle (7), Fulgini (non noté) (Thioub, 10e, 5), Pereira Lage (6) (El-Melali, 80e) - Diony (7) (Cho, 80e). Entr. : Moulin.
Nîmes (4-1-4-1) : Reynet (4) - Alakouch (3), Briançon (c) (4), Deaux (2), Meling (4) - Cubas (4) (Benrahou, 90e) - Ferhat (5), Fomba (3) (Ahlinvi, 61e), Ripart (5) (Majouga, 73e), Eliasson (3) (Duljevic, 61e) - Koné (3) (Roux, 73e). Entr. : Arpinon.

Strasbourg-Reims : 0-1 (0-0)
But : Kutesa (81e). Dimanche 31 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : Mme Frappart (7). Avertissements : Djiku (64e) pour Strasbourg ; Faes (38e), Chavalerin (85e) pour Reims. Temps additionnel : 4 min (0 + 4). Note du match : 13/20.
Strasbourg (4-2-3-1) : Kawashima (5) - Caci (6), Mitrovic (c) (5), Djiku (6), Carole (5) - Sissoko (6), Liénard (6) - Diallo (4), Thomasson (7) (Bellegarde, 82e), Chahiri (6) (Zohi, 65e) - Ajorque (5). Entr. : Laurey.
Reims (4-1-4-1) : Rajkovic (7) - Foket (6), Faes (7), Abdelhamid (c) (7), Konan (5) - Cassama (6) - Mbuku (7) (Touré, 88e), Cafaro (6) (Berisha, 80e), Chavalerin (6), Doumbia (5) (Kutesa, 75e) - Dia (4). Entr. : Guion.

Nice - Saint-Étienne : 0-1 (0-0)
But : Abi (88e). Dimanche 31 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Schneider (6). Avertissements : Bambu (48e), Boudaoui (68e) pour Nice ; Moukoudi (41e), Gourna-Douath (78e) pour Saint-Étienne. Temps additionnel : 4 min (0 + 4). Note du match : 12/20.
Nice (3-4-1-2) : Benitez (6) - Daniliuc (6), Saliba (6), Bambu (5) (Ndoye, 90e) - Lotomba (5), Boudaoui (5), Lees-Melou (c) (5), Kamara (6) - Reine-Adélaïde (4) (Claude-Maurice, 62e) - Dolberg (5), Gouiri (5) (Maolida, 72e). Entr. : Ursea.
Saint-Étienne (4-4-2) : Moulin (6) - Debuchy (c) (5), Moukoudi (6), Sow (6), Trauco (5) - Nordin (6) (Abi, 81e), Camara (6), Neyou (5) (Gourna-Douath, 72e), Aouchiche (6) (Monnet-Paquet, 81e) - Bouanga (5), Hamouma (5). Entr. : Puel.

Match en retard, 20e journée
Lorient-Dijon : 3-2 (1-2)
Buts : Chalobah (31e), Moffi (58e), Racioppi (90e + 6 c.s.c.) pour Lorient ; Ecuele Manga (39e), Baldé (41e) pour Dijon. Mercredi 27 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Dechepy (6). Avertissements : Étienne (64e), Chalobah (90e+2) pour Lorient ; Baldé (9e), Konaté (25e), Ndong (73e) pour Dijon. Temps additionnel : 6 min (0 + 6). Note du match : 13/20.
Lorient (4-3-3) : Dreyer (4) - Delaplace (5), Gravillon (5), Morel (4), Étienne (3) - Chalobah (6), Lemoine (c) (6) (Le Fée, 79e), Monconduit (5) (Abergel, 70e) - Boisgard (5) (Hamel, 86e), Moffi (5), Wissa (5). Entr. : Pelissier.
Dijon (4-4-2) : Racioppi (3) - Boey (4), Ecuele Manga (c) (5), Coulibaly (4), Ngonda (4) - Sammaritano (5) (Assalé, 72e), Ndong (5), Diop (4) (Lautoa, 78e), Dina Ebimbe (4) (Celina, 72e) - Baldé (5) (Dobre, 88e), Konaté (4). Entr. : Linarès.

Étoiles

Joueurs de champ
1. Paqueta (Lyon), 6,18.
2. Ben Arfa (Bordeaux), 6,08.
3. Yilmaz (Lille), Di Maria (Paris-SG), 6,07.
5. Kadewere (Lyon), 6.
6. Honorat (Brest), 5,93.
7. Marquinhos (Paris-SG), 5,91.
8. Bamba (Lille), 5,9.
9. Delort (Montpellier), 5,88.
10. Aguerd (Rennes), 5,83.
11. Perraud (Brest), 5,79.
12. Laborde (Montpellier), 5,76.
13. Kakuta (Lens), 5,74.
14. Depay (Lyon), Volland (Monaco), 5,72.
16. Boulaya (Metz), 5,71.
17. Denayer (Lyon), Debuchy (Saint-Étienne), 5,67.
19. Faivre (Brest), 5,65.
20. Verratti (Paris-SG), Bourigeaud (Rennes), 5,64.
22. Mbappé (Paris-SG), 5,62.
23. Mangani (Angers), Diop (Monaco), 5,61.
25. Fonte (Lille), 5,58.
26. Aguilar (Monaco), 5,56.
27. André (Lille), Kimpembe (Paris-SG), 5,55.
29. Fulgini (Angers), 5,53.
30. Clauss (Lens), Savanier (Montpellier), Florenzi, Kean (Paris-SG), Abdelhamid (Reims), 5,5.
35. Botman (Lille), 5,48.
36. Chardonnet (Brest), Mbuku (Reims), 5,46.
38. Dia (Reims), 5,44.
39. Diallo (Strasbourg), 5,43.
40. Capelle (Angers), Marcelo (Lyon), Doku, Truffert (Rennes), Simakan (Strasbourg), 5,42.
45. Thomas (Angers), Thauvin (Marseille), Gouiri (Nice), Da Silva, Traoré (Rennes), 5,41.

Gardiens
1. Navas (Paris-SG), 5,93.
2. Mandanda (Marseille), 5,74.
3. Maignan (Lille), 5,67.
4. Oukidja (Metz), 5,65.
5. Benitez (Nice), 5,6.
6. Lopes (Lyon), 5,57.
7. Leca (Lens), 5,52.
8. Costil (Bordeaux), Larsonneur (Brest), Salin (Rennes), 5,43.
11. Lafont (Nantes), 5,38.
12. Lecomte (Monaco), 5,36.
13. Rajkovic (Reims), 5,35.
14. Bernardoni (Angers), 5,33.
15. Racioppi (Dijon), Kawashima (Strasbourg), 5,23.
17. Omlin (Montpellier), 5,11.
18. Moulin (Saint-Étienne), 5,1.
19. Nardi (Lorient), Reynet (Nîmes), 5.

Les meilleurs joueurs de champ par club
Angers : Mangani 5,61.
Bordeaux : Ben Arfa 6,08.
Brest : Honorat 5,93.
Dijon : Ecuele Manga 4,86.
Lens : Kakuta 5,74.
Lille : Yilmaz 6,07.
Lorient : Boisgard 5,33.
Lyon : Paqueta 6,18.
Marseille : Thauvin 5,41.
Metz : Boulaya 5,71.
Monaco : Volland 5,72.
Montpellier : Delort 5,88.
Nantes : Kolo Muani 5,06.
Nice : Gouiri 5,41.
Nîmes : Ferhat 5,12.
Paris-SG : Di Maria 6,07.
Reims : Abdelhamid 5,5.
Rennes : Aguerd 5,83.
Saint-Étienne : Debuchy 5,67.
Strasbourg : Diallo 5,43.
Ces classements ne tiennent pas compte de la 20e journée pour laquelle les joueurs n'ont pas été notés.

Top

Leca (8) excelle

L'ouverture du score par Cheick Doucouré dès la 7e minute de jeu a, certes, beaucoup facilité le succès lensois à Montpellier (1-2), mais le succès nordiste doit aussi beaucoup à la très bonne prestation de son gardien. Les parades réalisées par Jean-Louis Leca (35 ans), notamment en seconde période sur deux coups francs de Junior Sambia, ont empêché l'équipe héraultaise de revenir. Et, même si la fin de la rencontre a été plus tendue, le capitaine lensois a préservé la victoire, recevant l'excellente note de 8 aux Étoiles *FF*. **F. M.**

Flop

Hwang (3) déjoue

Quel contraste entre la prestation de Hwang Ui-jo lors de la 21e journée face à Angers (2-1), où il avait inscrit les deux buts bordelais, et celle livrée vendredi à Lyon (1-2) ! Avec seulement deux ballons touchés en première période, l'attaquant girondin de 28 ans est passé à côté de son match. La seconde mi-temps n'a guère été meilleure, avec notamment une occasion manquée à la 52e minute, à la suite d'une ouverture d'Hatem Ben Arfa. Crédité de la note de 2 au match aller face à Lyon (0-0), il n'a reçu qu'un 3 au retour, qui fait chuter sa moyenne aux Étoiles *FF* (4,27). **F. M.**

Ligue 2

Express, 22e journée

Troyes-Auxerre	**3-1**
Toulouse-Clermont	**3-2**
AC Ajaccio-Grenoble	**2-1**
Nancy-Paris FC	**1-1**
Valenciennes-Dunkerque	**1-0**
Amiens-Châteauroux	**1-0**
Rodez-Sochaux	**1-1**
Chambly-Caen	**4-2**
Niort-Le Havre	**0-0**
Guingamp-Pau	**2-3**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Troyes	47	22	14	5	3	33	16
2. Toulouse	45	22	13	6	3	43	25
3. Clermont	40	22	11	7	4	33	13
4. Grenoble	38	22	11	5	6	30	19
5. Auxerre	36	22	10	6	6	42	27
6. Paris FC	36	22	10	6	6	31	25
7. Valenciennes	34	22	9	7	6	31	25
8. Amiens	31	22	8	7	7	21	18
9. Sochaux	29	22	6	11	5	27	21
10. Caen	28	22	7	7	8	23	28
11. AC Ajaccio	28	22	7	7	8	20	27
12. Niort	28	22	7	7	8	23	32
13. Le Havre	26	22	6	8	8	18	26
14. Dunkerque	24	22	7	3	12	18	28
15. Chambly	23	22	5	8	9	26	34
16. Rodez	23	22	4	11	7	21	30
17. Guingamp	22	22	4	10	8	24	30
18. Nancy	21	22	4	9	9	27	33
19. Pau	17	22	4	5	13	18	34
20. Châteauroux	14	22	3	5	14	18	36

Troyes-Auxerre : 3-1 (1-0)
Buts : Dingomé (28e), Raveloson (75e), Gory (90e) pour Troyes ; Fortuné (79e) pour Auxerre. Samedi 30 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Bastien (8). Avertissements : Gallon (79e), Salmier (90e) pour Troyes ; Coeff (70e) pour Auxerre. Temps additionnel : 6 min (2 + 4). Note du match : 15/20.
Troyes (3-5-2) : Gallon (8) - El-Hajjam (7), Giraudon (c) (8), Salmier (5) - Raveloson (7), Kouamé (5) (Barthelmé, 68e), Tardieu (6), Dingomé (7) (Pires, 77e), Saint-Louis (4) (Pintor, 68e) - Chambost (5) (Gory, 61e), Touzghar (5) (Domingues, 77e). Entr. : Batlles.
Auxerre (4-1-4-1) : Léon (3) - Arcus (5), Jubal (5), Coeff (4), Bernard (4) - Touré (c) (4) - Hein (4) (Dugimont, 65e), Sakhi (4), Ngando (4) (Fortuné, 79e), Autret (3) - Le Bihan (3). Entr. : Furlan.

Toulouse-Clermont : 3-2 (1-1)
Buts : Van den Boomen (5e, 50e), Spierings (67e s.p.) pour Toulouse ; Allevinah (42e), Iglesias (85e) pour Clermont. Samedi 30 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Abed (6). Avertissements : Spierings (21e), Dejaegere (54e), Antiste (90e) pour Toulouse ; Magnin (23e) pour Clermont. Temps additionnel : 5 min (1 + 4). Note du match : 15/20.
Toulouse (3-5-2) : Dupé (6) - Amian (7), Gabrielsen (c) (6), Diakité (6) - Moreira (6), Spierings (5) (Diarra, 88e), Van den Boomen (6), Dejaegere (6) (Koné, 57e), Machado (5) - Adli (7) (Antiste, 89e), Bayo (6) (Healey, 63e). Entr. : Garande.
Clermont (4-2-3-1) : Desmas (6) - Zedadka (6) (Seidu, 80e), Hountondji (5), Ogier (c) (4), N'Simba (6) - Magnin (6) (Iglesias, 73e), J. Gastien (6) - Dossou (6), Berthomier (3) (Tell, 70e), Allevinah (6) (Chader, 80e) - Bayo (5). Entr. : P. Gastien.

AC Ajaccio-Grenoble : 2-1 (0-0)
Buts : Bayala (59e s.p.), Barreto (67e) pour Ajaccio ; Djitté (62e) pour Grenoble. Samedi 30 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Perreau-Niel (6). Avertissements : Diallo (55e), Laci (61e) pour Ajaccio ; Monfray (37e), Tapoko (43e), Néry (80e) pour Grenoble. Temps additionnel : 7 min (0 + 7). Note du match : 13/20.
AC Ajaccio (4-4-2) : Sollacaro (6) - Youssouf (6), Avinel (6), Kalulu (6), Diallo (6) - Bayala (6) (N'Diaye, 78e), Laci (6) (Njiké, 78e), Coutadeur (c) (7), Barreto (7) (Courtet, 86e) - El-Idrissy (5) (Nouri, 70e), Moussiti-Oko (5). Entr. : Pantaloni.
Grenoble (4-3-3) : Maubleu (c) (5) (Salles, 69e) - Néry (3), Monfray (5), Straalman (3), Mombris (4) - Tapoko (5), Perez (4), Benet (3) (Michel, 64e) - Ravet (4) (Belmonte, 79e), Djitté (5) (Anani, 64e), Semedo (3) (Diallo, 64e). Entr. : Hinschberger.

Nancy-Paris FC : 1-1 (1-1)
Buts : Biron (14e) pour Nancy ; Boli (29e) pour le Paris FC. Samedi 30 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Landry (5). Avertissements : Ciss (85e) pour Nancy ; Mandouki (35e), Belaud (89e), Kikonda (90e) pour le Paris FC. Temps additionnel : 4 min (2 + 2). Note du match : 10/20.
Nancy (4-4-2) : Sourzac (5) - Karamoko (5), Seka (6), El-Kaoutari (c) (6), Latouchent (5) - Biron (6), Haag (5), Rocha Santos (5), Bertrand (4) (Ciss, 63e) - Triboulet (4) (Akichi, 87e), Scheidler (6). Entr. : J.-L. Garcia.
Paris FC (4-2-3-1) : Demarconnay (5) - Belaud (6), Bamba (5), Kanté (5), Hanin (5) - Mandouki (c) (5), Diakité (4) (Kikonda, 70e) - Boli (6) (Lopez, 75e), Gakpa (4) (Name, 74e), Abdi (4) (Caddy, 84e) - Laura (6). Entr. : Girard.

Valenciennes-Dunkerque : 1-0 (1-0)
But : Cabral (28e). Samedi 30 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Vernice (7). Avertissements : Cuffaut (39e), Kankava (89e) pour Valenciennes ; Ba (53e), Kerrouche (70e), Ketkeophomphone (78e) pour Dunkerque. Temps additionnel : 4 min (0 + 4). Note du match : 15/20.
Valenciennes (3-4-3) : Prior (6) - Ntim (5), Spano (6), Vandenabeele (6) - Cuffaut (c) (5), Kankava (6), Picouleau (5) (Diliberto, 61e), Abeid (5) (Pellenard, 77e) - Robail (6) (Elogo, 77e), Guillaume (6), Cabral (6) (Macalou, 55e). Entr. : Guégan.
Dunkerque (4-4-2) : Maraval (c) (5) - Sy (6), Kouagba (5), Ba (5), Vannoye (5) (Vialla, 76e) - Romil (4) (Ketkeophomphone, 64e), Dudouit (6), Kebbal (5) (Boudaud, 63e), Kerrouche (6) - Diarra (6), Tchokounté (4) (Bosca, 79e). Entr. : Mercadal.

Amiens-Châteauroux : 1-0 (1-0)
But : Odey (38e). Samedi 30 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Lissorgue (7). Avertissements : Lomotey (71e), Odey (90e) pour Amiens ; Canelhas (11e), Mulumba (73e), Opéri (86e) pour Châteauroux. Temps additionnel : 5 min (2 + 3). Note du match : 6/20.
Amiens (3-4-3) : Gurtner (c) (6) - Opoku (5), Wague (5), Gendrey (4) - Alphonse (5), Gomis (5) (Blin, 85e), Lomotey (5), Coly (5) - Papeau (non noté) (Odey, 29e, 6), Ciss (5) (Timité, 85e), Lusamba (6). Entr. : Tanchot.
Châteauroux (4-4-2) : Bedfan (4) - Vargas (5), Morante (4), Sangante (c) (5), Opéri (5) - Gonçalves (5) (Grange, 63e), Mulumba (6), Canelhas (4) (Leroy, 75e), Tormin (4) (Merdji, 63e) - Chouaref (5) (Doucouré, 75e), Keny (5). Entr. : B. Cauet.

Rodez-Sochaux : 1-1 (0-0)
Buts : Douline (89e) pour Rodez ; Bédia (76e) pour Sochaux. Samedi 30 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Palhies (6). Avertissements : Lasme (41e), Ambri (88e) pour Sochaux. Expulsion : Ourega (72e) pour Sochaux. Temps additionnel : 5 min (0 + 5). Note du match : 12/20.
Rodez (3-5-2) : M'Pasi (7) - Bardy (c) (5), Sanaia (6), Chougrani (6) - Henry (4), Leborgne (4) (Ruffaut, 59e), Douline (6), Boissier (5) (Ponceau, 78e), Ouammou (6) - Bonnet (4) (Ouhafsa, 59e), David (5) (Dembélé, 66e). Entr. : Peyrelade.
Sochaux (4-5-1) : Prévot (5) - Mbakata (4), Martial (5), Diedhiou (6), Ndour (5) - Lasme (4) (Ambri, 66e), Soumaré (6) (Paye, 78e), Weissbeck (4), Kaabouni (6) (Ndiaye, 66e), Ourega (0) - Niane (4) (Bédia, 59e). Entr. : Daf.

Chambly-Caen : 4-2 (2-1)
Buts : Eickmayer (25e), Badu (27e), Guezoui (60e s.p.), Doucouré (67e) pour Chambly ; Zady Sery (2e), Deminguet (90e + 2) pour Caen. Samedi 30 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Varela (7). Avertissement : Doucouré (52e) pour Chambly. Expulsions : Soubervie (85e) pour Chambly ; Gioacchini (32e) pour Caen. Temps additionnel : 4 min (0 + 4). Note du match : 14/20.
Chambly (3-5-2) : Pinoteau (non noté) (Pontdemé, 36e, 3) - Soubervie (0), Derrien (5), Camelo (5) - L. Doucouré (7) (Heinry, 70e), Eickmayer (7), Beaulieu (4) (Correa, 70e), Zabou (4) (Delos, 53e), El-Hriti (7) - Guezoui (c) (7), Badu (8) (Danger, 70e). Entr. : B. Luzi.
Caen (4-4-2) : Innocent (3) - Vandermersch (4), Rivierez (c) (3), Oniangué (3), Armougom (3) (Mbengue, 79e) - Gioacchini (0), Pi (3) (Lepenant, 64e), Beka Beka (3) (Deminguet, 64e), Zady Sery (5) (Bammou, 64e) - Jeannot (6) (Gonçalves, 83e), Mendy (3). Entr. : Dupraz.

Niort-Le Havre : 0-0
Samedi 30 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Lepaysant (5). Avertissements : Passi (26e), Kemen (38e) pour Niort ; Coulibaly (23e) pour Le Havre. Expulsion : Gorgelin (35e) pour Le Havre. Temps additionnel : 4 min (2 + 2). Note du match : 11/20.
Niort (4-2-3-1) : Michel (7) - Kilama (7) (Moutachy, 85e), Conté (6), Passi (6), Yongwa (6) - Louiserre (c) (5) (Konaté (5), 46e), Doukansy (6) - Boutobba (5) (Ameka Autchanga, 86e), Kemen (5) (Mendes, 59e), Jacob (5) (Lebeau, 75e) - Ibnou Ba (5). Entr. : Desabre.
Le Havre (4-4-2) : Gorgelin (0) - Coulibaly (6), Mayembo (5), Gibaud (6), Meras (6) - Fontaine (5), Lekhal (6), Bonnet (c) (5), Basque (6) - Thiaré (5) (Abdelli, 72e), Boutaïb (non noté) (Fofana, 37e, 5). Entr. : Le Guen.

Guingamp-Pau : 2-3 (0-2)
Buts : Gomis (55e), Roux (59e) pour Guingamp ; Armand (27e, 36e), Assifuah (76e) pour Pau. Samedi 30 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Delpech (5). Avertissements : Livolant (34e) pour Guingamp ; Sadzoute (16e), Lobry (64e) pour Pau. Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 9/20.
Guingamp (4-2-3-1) : Basilio (3) - Mellot (4), Sampaio (4), Niakaté (4), Poaty (4) (Ndenbe, 79e) - Roux (5) (Romao, 79e), Ba (3) (Gomis, 46e, 5) - Livolant (3) (M'Changama, 46e, 4), Rodelin (c) (4), Phaëton (3) (Pelé, 70e) - Pierrot (3). Entr. : Bazdarevic.
Pau (4-2-3-1) : Olliero (5) - Koffi (5), Batisse (4), Scaramozzino (c) (4), Sadzoute (4) - Daubin (5) (Diarra, 86e), Kouassi (5) - Sabaly (5) (Itaitinga, 70e), Lobry (5), Beusnard (5) (Assifuah, 70e) - Armand (6) (Ba, 81e). Entr. : Tholot.

Match décalé, 21e journée
Sochaux-Toulouse : 0-1 (0-0)
But : Diakité (54e). Lundi 25 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Mokhtari (5). Avertissements : Lasme (39e), Mbakata (55e), Ambri (90e) pour Sochaux ; Van den Boomen (75e), Koné (90e) pour Toulouse. Temps additionnel : 5 min (1 + 4). Note du match : 15/20.
Sochaux (4-2-3-1) : Prévot (6) - Mbakata (5), Pogba (6) (Diedhiou, 62e), Martial (6), Ndour (4) - Lopy (5), Thioune (6) (Ambri, 72e) - Soumaré (6), Weissbeck (c) (6), Lasme (4) (Ourega, 72e) - Niane (5) (Bédia, 78e). Entr. : Daf.
Toulouse (5-3-2) : Dupé (8) - Moreira (5), Amian (7), Gabrielsen (c) (6), Diakité (7), Machado (6) - Dejaegere (5), Spierings (6) (Koné, 71e), Van den Boomen (6) (Diarra, 87e) - Adli (6), Bayo (5) (Healey, 71e). Entr. : Garande.

Matches en retard, 20e journée
Valenciennes-Paris FC : 2-0 (0-0)
Buts : Cuffaut (59e), Cabral (69e). Mardi 26 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Baert (7). Avertissements : Cuffaut (52e) pour Valenciennes ; Gakpa (28e), Kanté (36e), Laura (76e) pour le Paris FC. Temps additionnel : 6 min (2 + 4). Note du match : 15/20.
Valenciennes (5-4-1) : Prior (7) - Cuffaut (c) (6), Ntim (6), Spano (6), Vandenabeele (5), Abeid (6) - Cabral (7) (Boutoutaou, 88e), Diliberto (5), Picouleau (6), Robail (6) (Elogo, 78e) - Guillaume (7) (Guel, 85e). Entr. : Guégan.
Paris FC (4-2-3-1) : Demarconnay (4) - Abdi (4), Bamba (3), Kanté (4), Hanin (4) - Name (4) (Kikonda, 64e), Mandouki (c) (4) (Chergui, 74e) - Arab (5) (Boli, 63e), Gakpa (5) (Martin, 64e), Lopez (5) (Hadjam, 77e) - Laura (6). Entr. : Girard.

Chambly-Niort : 1-1 (0-1)
Buts : Derrien (89e) pour Chambly ; Passi (29e) pour Niort. Mercredi 27 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Palhies (6). Avertissements : Correa (41e) pour Chambly ; Conté (15e), Yongwa (68e) pour Niort. Expulsion : Bourhane (88e) pour Niort. Temps additionnel : 7 min (3 + 4). Note du match : 13/20.
Chambly (3-5-2) : Pinoteau (7) - Pinot (5), Soubervie, 60e), Derrien (8), Camelo (5) - Delos (4), Zabou (3) (Badu, 84e), Danger (4) (Eickmayer, 72e), Correa (5) (Martin, 71e), El-Hriti (5) - L. Doucouré (4), Guezoui (c) (7). Entr. : B. Luzi.
Niort (4-1-4-1) : Michel (5) - Kilama (5), Passi (6), Conté (non noté) (Paro, 27e ; Moutachy, 33e, 5), Yongwa (5) - Louiserre (c) (6) - Boutobba (4) (Vallier, 69e), Kemen (5), Bourhane (0), Jacob (4) (Konaté, 68e) - Ibnou Ba (4). Entr. : Desabre.

Étoiles, joueurs de champ
1. Dossou (Clermont), Monfray (Grenoble), Van den Boomen (Toulouse), Tardieu (Troyes), 6.
5. Kouamé (Troyes), 5,95.
6. Weissbeck (Sochaux), 5,9.
7. Dejaegere (Toulouse), 5,88.
8. Diedhiou (Sochaux), 5,87.
9. Giraudon (Troyes), 5,86.
10. Bayo (Clermont), 5,83.

L'équipe type france football

La note, s'il vous plaît !

Badu (8) sauvé des eaux

Samedi contre Caen (4-2), sous une pluie battante, Bastian Badu, l'attaquant de Chambly (20 ans), a d'abord donné l'avantage aux siens d'un retourné parfait du gauche à l'entrée de la surface (2-1). Son premier but de la saison. Ensuite, alors que son équipe était dominée en seconde période, il a lancé le contre débouchant sur un penalty. Ajoutez à cela une avant-dernière passe bien sentie sur le quatrième but et vous avez un match plein pour celui qui n'avait plus été titulaire depuis trois mois. **F. L. M.**

11. J. Gastien (Clermont), 5,76.
12. Douline (Rodez), 5,75.
13. Allevinah (Clermont), 5,74.
14. El-Hajjam, Raveloson (Troyes), Cuffaut (Valenciennes), 5,7.
17. Nestor (Grenoble), Laura (Paris FC), 5,69.
19. Kebbal (Dunkerque), Machado (Toulouse), 5,65.
21. Ogier (Clermont), 5,64.
22. Gaspar (Grenoble), Boissier (Rodez), 5,63.

Étoiles, gardiens
1. Riou (Caen), 5,76.
2. Prior (Valenciennes), 5,71.
3. Maubleu (Grenoble), Dupé (Toulouse), 5,68.
5. Gurtner (Amiens), 5,65.
6. Gallon (Troyes), 5,6.
7. Maraval (Dunkerque), 5,57.
8. Pinoteau (Chambly), 5,4.
9. Prévot (Sochaux), 5,36.
10. Desmas (Clermont), 5,35.
11. Demarconnay (Paris FC), 5,33.
12. Basilio (Guingamp), 5,31.
13. Leroy (AC Ajaccio), 5,3.
14. Michel (Niort), 5,27.
15. Guivarch (Rodez), 5,25.
16. Léon (Auxerre), 5,16.
17. Olliero (Pau), 4,9.
18. Fabri (Châteauroux), 4,88.
19. Gorgelin (Le Havre), 4,86.
20. Valette (Nancy), 4,68.

Buteurs
1. Le Bihan (Auxerre), 14.
2. Bayo (Clermont), 12.
3. Ibnou Ba (Niort), 10.
4. Dugimont (Auxerre), Weissbeck (Sochaux), Healey, Spierings (Toulouse), Touzghar (Troyes), Guillaume (Valenciennes), 8.
10. Allevinah, Dossou (Clermont), Biron (Nancy), Cabral, Cuffaut (Valenciennes), 7.
15. Autret (Auxerre), Correa (Chambly), Gomis (Guingamp), Armand (Pau), Lasme (Sochaux), 6.
20. Moussiti-Oko (AC Ajaccio), Sakhi (Auxerre), Bammou (Caen), Guezoui (Chambly), Diarra (Dunkerque), Anani, Djitté (Grenoble), Ngbakoto (Guingamp), Laura, Lopez (Paris FC), Boissier (Rodez), Adli, Antiste (Toulouse), 5.
33. Nouri (AC Ajaccio), Mendoza (Amiens), Gioacchini (Caen), Benet, Diallo, Nestor (Grenoble), Rodelin (Guingamp), Bassi (Nancy), Assifuah (Pau), Bonnet (Rodez), Bédia (Sochaux), Van den Boomen (Toulouse), 4.

Rendez-vous
23e journée,
mardi 2 février,
20 heures
Clermont-Troyes
Auxerre-Toulouse
Grenoble-Guingamp
Paris FC-Niort
Caen-Valenciennes
Pau-Amiens
Sochaux-AC Ajaccio
Le Havre-Nancy
Dunkerque-Rodez
Châteauroux-Chambly
24e journée,
vendredi 5 février,
20 heures
Rodez-Clermont
Valenciennes-Grenoble
AC Ajaccio-Auxerre
Amiens-Caen
Chambly-Sochaux
Niort-Châteauroux
Guingamp-Dunkerque
Nancy-Pau
Samedi 6 février,
15 heures
Troyes-Toulouse
Le Havre-Paris FC

Coupe de France

Voie des clubs de L1 et L2
8e tour : 20 clubs de L2, 10 qualifiés.
32es de finale : 10 clubs de L2 et les 20 de L1, 15 qualifiés.
Voie des autres clubs
5e et 6e tours : joués dans les ligues régionales.
7e tour : national, 124 clubs métropolitains, 62 qualifiés.
8e tour : 62 clubs métropolitains, 31 qualifiés.
32es : 31 clubs métropolitains et 3 ultramarins, 17 qualifiés.
Voie commune
16es : les 15 clubs qualifiés via la voie L1-L2 et les 17 via la seconde voie.

Voies des autres clubs
5e tour, 30 et 31 janvier
Paris
Le Mée[R1]-**Red Star**[N*] **1-4**
Pays- de la Loire
Angers NDC[R1]-**Laval**[N**] **0-4**
B.-Goulaine[R1] - **La Roche/Y.**[N3***] **0-2**
**Au tour suivant le vainqueur sera opposé à l'US Ivry[N3].*
***Au tour suivant le vainqueur sera opposé à Vigneux[R2].*
****Au tour suivant le vainqueur sera opposé au Sablé FC[N3].*

6e tour, 30 et 31 janvier
Auvergne-Rhône-Alpes
FC Bourgoin[N3]-**FC Annecy**[N] **1-4**
US Mozac[R3] - **Villefranche/S.**[N] **0-12**
Le Puy[N2]-Velay FC[N3] **forfait 3-0**
Thonon Évian[N3]-Goal FC[N2] **2-1**
Domérat[R1] - **Moulins-Yzeure**[N2] **0-6**
Manival[R2]-**Rumilly Val.**[N2] **forfait 0-3**
Beaumont[R2]-**Chamalières**[N2] **0-2**
Dompierre[D1]-**Andrézieux**[N2] **forfait 0-3**
ES Seynod[D1] - **Saint-Priest**[N2] **0-2**
O. Salaise Rhodia[R1]-**Limonest**[N3] **1-2**
US Feurs[R1]-Académie Moulins[N3] **5-1**
Roannais Foot[R2] - **Aurillac**[N3] **1-1**
(Aurillac qualifié 4 t.a.b. à 2)
Seyssinet[R1]-Aubenas Ardèche[R2] **2-2**
(Seyssinet qualifié 5 t.a.b. à 4)
St-Amplepuisien[R3] - **Vénissieux**[R1] **2-4**
Roanne AS[R3]-**FC Rhône Vallées**[R1] **1-4**
Nord Vignoble[R3]-**AS Craponne**[R3] **3-3**
(AS Craponne qualifié 4 t.a.b. à 3)

Bourgogne Franche-Comté
Jura Dolois[N2] - **Louhans-Cuis.**[N3] **0-0**
(Louhans-Cuiseaux qualifié 9 t.a.b. à 8)
Belfort Sud[R1]-**Jura Sud**[N2] **0-5**
ASA Vauzelles[R2]-**ASM Belfort**[N2] **1-4**
Rac. Besançon[N3] - St-Apollinaire[N3] **1-0**
Valdahon Vercel[N3]-**Pontarlier**[N3] **0-2**
Morteau-Montlebon[N3] - **Cosne**[R1] **1-2**
Mâcon US[R1]-Selongey[N3] **2-2**
(Mâcon US qualifié 4 t.a.b. à 3)

Bretagne
Bourg-Blanc[R2] - **St-Brieuc**[N] **forfait 0-3**
Ginglin-Cesson[R1] - **Saint-Malo**[N2] **0-4**
Plérin[R2]-**Plabennec**[N2] **2-2**
(Plabennec qualifié 10 t.a.b. à 10)
Plougastel[R2]-**Vannes OC**[N2] **0-0**
(Vannes OC qualifié 6 t.a.b. à 5)
Bégard[R1]-**Plouzané**[N3] **0-3**
Dinan-Léhon[N3] - OC Cesson[R1] **1-0**
Dinard[R2] - **St-Col. Locminé**[N3] **1-1**
(St-Col. Locminé qualifié 7 t.a.b. à 6)
Plobannalec-Lesc.[R1] - **St-Renan**[R1] **1-5**
La Montagne[R1]-Elven[R2] **1-0**
Guichen[R1]-Uzel Merléac[R2] **6-4**
Coataudon Guip.[R3] - **US Liffré**[R1] **1-2**
Milizac[R3]-Lamballe[R1] **1-1**
(Milizac qualifié 4 t.a.b. à 3)

Centre
Vierzon FC[N3]-**Orléans**[N] **1-2**
Bourges 18[N2]-Bourges Foot[N2] **3-2**
Romorantin[N2]-USM Montargis[N3] **3-1**
St-Jean-de-Braye[R2] - **Tours**[N3] **1-2**

Corse
Gallia Lucciana[N3]-**GFC Ajaccio**[N2] **0-3**
FC Balagne[R1]-**Furiani Agliani**[N3] **0-3**

Grand-Est
Biesheim[N3]-**Schiltigheim**[N2] **0-6**
Haguenau[N2] - Illkirch-Gr.[N3] **forfait 3-0**
Villers-lès-Nancy[R2] - **Épinal**[N2] **0-3**
Villerupt Thil[R1]-**Sedan**[N2] **0-5**
Épernay[N3] - **Reims Sainte-Anne**[R1] **2-3**
Obermodern[R1] - Sarre-Union[N3] **2-2**
(Obermodern qualifié 3 t.a.b à 1)
Métr. Troyenne[R1]-**ES Thaon**[N3] **0-1**
Blainville[R2]-**Amnéville**[N3] **0-4**
St-Max Essey[R2] - **Prix-lès-Méz.**[N3] **0-3**
Saint-Louis[N3] - AS Heimsbrunn[D1] **6-0**
Saint-Méziéry[R1] - Vandœuvre[R1] **1-1**
(Saint-Méziéry qualifié 3 t.a.b. à 1)
Valmont[R3]-**Soleil Bieschheim**[R1] **0-3**
AS Ribeauvillé[R2]-Florival[R2] **1-1**
(AS Ribeauvillé qualifiée 4 t.a.b .à 3)
Kœtzingue[R2] - **Hombourg-Ht**[R2] **0-1**
FCOSK 06[R3]-Reipertswiller[R2] **3-0**
Thionville[R2] - Rosselange-Vitry[R3] **1-1**
(Thionville 3 t.a.b. à 1)

Hauts-de-France
US Tourcoing[R1]-**Boulogne**[N] **forfait 0-3**
Maubeuge[N3]-**Beauvais Oise**[N2] **0-0**
(Beauvais qualifié 3 t.a.b à 2)
AS Marck[R1] - **St-Quentin**[N2] **1-1**
(Saint-Quentin qualifié 7 t.a.b. à 6)
AS Étaples[R2]-**Ol. Marcquois**[N3] **0-1**
Chantilly[N3]-Compiègne AFC[R1] **3-0**
Nœux-les-Min.[R1] - **Amiens AC**[N3] **2-5**
Berlaimont[D1] - **St-Omer**[N3] **forfait 0-3**
Camon US[R1]-**FA Arras**[R1] **1-3**
Longueau ESC[R1]-AC Cambrai[R1] **4-0**
Itancourt-Neuville[R1] - Valois-M.[R1] **2-1**
US Biache[R2]-**US Lesquin**[R1] **1-1**
(US Lesquin qualifié 3 t.a.b. à 2)
Steenvoorde[R1] - OS Lille Fives[R2] **5-1**
OS Leers[R3] - **Loon-Plage**[R1] **1-2**
Marly[D1] - **Lambres-lez-Douai**[R1] **0-3**
RC Labourse[D1]-**Loos USSM**[R1] **1-6**
US Crevecœur[D2]-**US Laon**[R1] **0-3**
Bailleul[R3] - AS Beuvry-La-Forêt[R2] **2-1**
Jeumont US[D1]-**Aire OS**[R2] **1-5**

Méditerranée
AS Maximoise[R1]-FC Martigues[N2] **1-0**
Berre SC[R1]-**Aubagne FC**[N2] **0-3**
Carnoux[R1]-**Athlético Marseille**[N3] **2-3**
Gardia Club[R2] - **Saint-Zacharie**[R1] **1-8**

Normandie
Ol. Pavillais[R1] - **Quevilly-Rouen**[N] **0-6**
FC Flers[R1]-**FC Rouen**[N2] **forfait 0-3**
Évreux FC[N3]-**Avranches**[N] **0-2**
FC Saint-Lô[N3] - **AF Virois**[N3] **1-3**
Val-de-Reuil[R2] - **Avant-Gar. Caen**[N3] **1-7**
Gisors FCGVN[R1]-**Gonfreville**[R1] **0-1**
Ouest Cotentin[R2]-**ESFC Falaise**[R2] **0-1**

Nouvelle-Aquitaine
Buxerolles[R1]-**Trélissac**[N2] **1-4**
Lège-Cap-Ferret[N3] - Bressuire[N3] **3-1**
Libourne[N3] - St-Jean-d'Angely[R1] **7-1**
Anglet[N3]-Feytiat[R1] **4-0**
La Rochelle[R1]-**Bayonne**[N3] **1-3**
Panazol[R2]-Neuville[N3] **1-1**
(Panazol qualifié 8 t.a.b. à 7)
Limens[R3]-**Poitiers**[N3] **0-5**
Aixe-sur-Vienne[R2] - **Boulazac**[R1] **0-1**
Graves[R2]-**Mérignac Arlac**[R1] **0-0**
(Mérignac Arlac qualifié 3 t.a.b. à 2)
Niort St-Liguaire[R1] - Ste-Hélène[R2] **5-0**
St-Laurent[D1] - Est. Hte-Gironde[R1] **1-1**
(St-Laurent qualfié 3 t.a.b. à 1)

Occitanie
Canet-Roussil.[N2] - Beaucaire[N3] **1-0**
US Castanet[N3]-AS Fabrègues[N3] **0-2**
FU Narbonne[N3]-**Alès**[N3] **2-3**
Luzenac AP[R1]-**Colomiers**[N2] **0-4**
Tarbes Pyrén.[R1] - **Onet-le-Ch.**[R1] **2-5**
Aigues-M.[R1] - **Montauban FCTG**[R2] **0-0**
(Montauban qualifié 4 t.a.b .à 2)
Rangueil[R3] - **Castelnau-le-Crès**[R1] **1-3**
Lavaur[R3] - **St-Clément-Mont.**[R1] **1-2**
Paulhan-Pézenas[D2]-**Marssac**[R1] **0-2**

Paris
Sainte-Geneviève[N2] - **Créteil**[N] **1-2**
Mitry-Mory[R2] - **Fleury**[N2] **0-2**
Saint-Maur[R3] - **Bobigny**[N2] **0-2**
Linas-Montlhéry[N3] - **St-Maur**[N2] **0-1**
Parisis[D1]-**JA Drancy**[N3] **2-3**
Conflans[R1]-CA Vitry[R1] **2-0**
Saint-Brice[R1] - Montrouge[R1] **4-0**
Villejuif[R2] - **Sénart-Moissy**[R1] **1-2**

Pays de la Loire
Volt. Châteaubriant[N2]-Le Mans[N] **1-0**
Les Herbiers[N2] - Le Poiré/Vie[N3] **3-0**
(Les Herbiers qualifiés 4 t.a.b .à 2)
Ol. Saumur[N3]-ES Bonchamp[R1] **4-0**
Fontenay-le-C.[N3] - St-Nazaire[R1] **1-1**
(Fontenay-le-C. qualifié 7 t.a.b. à 6)
Élan de Gorges[R2]-Challans[N3] **2-2**
(Élan de Gorges qualifié 5 t.a.b. à 4)
Les Lucs/Boulogne[R3] - **Changé**[N3] **1-1**
(Changé qualifié 3 t.a.b. à 1)
Vigil. St-Fulgent[R3] - **St-Philibert**[N3] **1-3**
N : National ; N2 : National 2 ; N3 : National 3 ; R1 : Régionaux 1 ; R2 : Régionaux 2 ; R3 : Régionaux 3 ; D1 : District 1 ; D2 : District 2 ; D3 : District 3.

Rendez-vous
7e tour, samedi 6 et dim. 7 février

Voie des clubs de L1 et de L2
Rendez-vous, 32es de finale,
mardi 9 février, 18 h 30
Reims-Valenciennes[L2]
Lorient-Paris FC[L2]
21 heures
Lyon-AC Ajaccio[L2]
Mercredi 10 février, 14 h 45
Strasbourg-Montpellier
Nantes-Lens
Bordeaux-Toulouse[L2]
Grenoble[L2]-Monaco
Auxerre[L2]-Marseille
17 heures
Nîmes-Nice
Amiens[L2]-Metz
Brest-Rodez[L2]
19 heures
Dijon-Lille
21 h 5
Caen[L2] - Paris-SG
Jeudi 11 février, 18 h 45
Sochaux[L2] - Saint-Étienne
21 h 5
Angers-Rennes

National

Express, match décalé, 19e journée, 25 janvier
Le Mans-Red Star **2-1**
Match en retard, 18e journée, 26 janvier
Annecy - Bourg-en-Bresse **2-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SC Bastia	38	19	11	5	3	35	17
2. Quevilly-Rouen	37	19	11	4	4	33	18
3. Red Star	30	19	8	6	5	25	20
4. Le Mans	28	19	6	10	3	22	19
5. Avranches	27	19	8	3	8	23	23
6. Créteil	27	19	6	9	4	17	16
7. Cholet	26	19	7	5	7	25	28
8. Orléans	25	19	6	7	6	28	21
9. Laval	25	19	6	7	6	21	19
10. Concarneau	25	19	5	10	4	22	21
11. Saint-Brieuc	23	19	5	8	6	17	19
12. Villefranche/S.	23	19	6	5	8	12	15
13. Sète	22	19	5	7	7	17	18
14. Bastia-Borgo	22	19	5	7	7	20	30
15. Bourg-en-Bresse	20	19	4	8	7	15	22
16. Boulogne	18	19	3	9	7	14	21
17. Annecy	17	19	3	8	8	22	32
18. SC Lyon	16	19	2	10	7	15	24

Match décalé, 19e journée
Le Mans-Red Star : 2-1 (1-1)
Buts : Gimbert (11e), Bègue (90e +1 s.p.) pour Le Mans ; C. N'Doye (26e) pour le Red Star.
Le Mans : Patron - Veigneau, Choplin, Costa, Youssouf - Coulibaly, Etuin (Bègue, 76e), Hafidi - Gimbert, Brahimi (Bernauer, 90e +1), Gope-Fenepej (Aiko, 85e).
Entr. : Ollé-Nicolle.
Red Star : Charruau - Doremus, Labor, Daillet, Sivis - Koukou, M. N'Doye, C. N'Doye (Michel, 85e) - **Durand,** Bizet (Koïta, 65e), De Almeida (Gomel, 76e). Entr. : Bordot.

Match en retard, 18e journée
Annecy - Bourg-en-Bresse : 2-2 (2-1)
Buts : El Jaouhari (22e), Alfarela (31e) pour Annecy ; Romany (38e), Montiel (89e) pour Bourg-en-Bresse.
Annecy : Delecroix - Ruque, Sans, Sene, Garby - Chapuis, Tamba M'Pinda - **Alfarela,** El Jaouhari, Rocchi (Sylla, 59e ; Fillon, 71e) - Banvo (Spano, 65e). Entr. : Dru.
Bourg-en-Bresse : Maisonnial - Agounon (Nirlo, 68e), Romany, Lacour, Tanard - **Ndiaye,** Khous - Julienne (Atik, 68e), Corgnet, Testud (Capoue, 85e) - Montiel. Entr. : Mokeddem.

Étoiles
1. Brahimi (Le Mans), 10.
2. Durand (Red Star), 9.

Buteurs
1. Jung (Quevilly-Rouen), 16.
2. Isidor (Bastia-Borgo), 9.

Rendez-vous, 20e journée,
vendredi 5 février, 18 heures
SC Lyon-Laval
18 h 30
Avranches-Orléans
20 heures
Quevilly-Rouen - Villefranche/Saône
Red Star - Bourg-en-Bresse
Saint-Brieuc - Créteil
Cholet-Concarneau
Annecy-Sète
Boulogne - Bastia-Borgo
Lundi 8 février, 18 h 45
SC Bastia-Le Mans

Féminines

Coupe de France
Voie des clubs de D1
16es de finale : 12 clubs s'affrontent entre eux, 6 qualifiés.
Voie des autres clubs
Dernier tour régional : 112 clubs, 56 qualifiés.
1er tour fédéral : 24 clubs de D2 et 56 amateurs, 40 qualifiés.
2e tour fédéral : 40 clubs, 20 qualifiés.
16es : 20 clubs, 10 qualifiés.
Voie commune
8es : en lice, les 6 clubs qualifiés via la voie D1 et les 10 via la seconde voie.

Voie des clubs de D1
16es de finale, 29 janvier
Reims-**Lyon** **0-5**
30 janvier
Fleury - **Paris-SG** **0-2**
31 janvier
Guingamp-Soyaux **3-0**
Bordeaux-Le Havre **5-0**
Dijon-Paris FC **1-1**
(Dijon qualifié 4 t.a.b. à 2)
Issy-Montpellier **2-1**

Championnat
Rendez-vous, 14e journée,
vendredi 5 février, 18 h 30
Fleury - Paris-SG
Samedi 6 février, 14 h 30
Dijon-Bordeaux
Reims-Paris FC
Le Havre-Guingamp
Issy-Soyaux
15 h 15
Lyon-Montpellier

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris-SG	37	13	12	1	0	52	2
2. Lyon	36	13	12	0	1	48	4
3. Bordeaux	26	13	8	2	3	32	14
4. Montpellier	20	13	6	2	5	16	20
5. Fleury	19	12	5	4	3	11	16
6. Paris FC	18	13	5	3	5	21	22
7. Dijon	16	12	5	1	6	15	22
8. Guingamp	16	13	5	1	7	19	23
9. Reims	11	13	3	2	8	17	30
10. Issy	7	12	2	1	9	8	53
11. Soyaux	7	13	2	1	10	9	29
12. Le Havre	5	12	1	2	9	10	23

En raison du Covid-19, la FFF a suspendu le N2, N3, R1, U19 et U17.

Bundesliga 19e journée

L'équipe type kicker

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Bayern Munich**	45	19	14	3	2	57	26	+31
2. **RB Leipzig**	38	19	11	5	3	32	17	+15
3. **VfL Wolfsburg**	35	19	9	8	2	30	19	+11
4. **Eintracht Francfort**	33	19	8	9	2	38	28	+10
5. **Bayer Leverkusen**	32	19	9	5	5	32	19	+13
6. **Borussia Dortmund**	32	19	10	2	7	38	27	+11
7. **Borussia M'gladbach**	32	19	8	8	3	36	29	+7
8. **Union Berlin**	29	19	7	8	4	34	24	+10
9. **SC Fribourg**	27	19	7	6	6	33	32	+1
10. **VfB Stuttgart**	25	19	6	7	6	35	29	+6
11. **Werder Brême**	22	19	5	7	7	24	27	-3
12. **1899 Hoffenheim**	22	19	6	4	9	29	34	-5
13. **FC Augsbourg**	22	19	6	4	9	20	30	-10
14. **FC Cologne**	18	19	4	6	9	18	32	-14
15. **Hertha Berlin**	17	19	4	5	10	25	35	-10
16. **Arminia Bielefeld**	17	19	5	2	12	15	32	-17
17. **FSV Mayence 05**	10	19	2	4	13	18	40	-22
18. **Schalke 04**	8	19	1	5	13	15	49	-34

Buteurs

1. Lewandowski (Bayern Munich), 24.
2. André Silva (Eintracht Francfort), 16.
3. Haaland (Borussia Dortmund), 14.
4. Kramaric (1899 Hoffenheim), Weghorst (VfL Wolfsburg), 13.
6. Wamangituka (VfB Stuttgart), 11.
7. T. Müller (Bayern Munich), 10.
8. Stindl (Borussia M'gladbach), 9.
9. Alario (Bayer Leverkusen), 8.
10. Mateta (FSV Mayence 05), Grifo, Petersen (SC Fribourg), 7.

Rendez-vous

20e journée, vendr. 5 février, 20 h 30
Hertha Berlin-Bayern Munich
Samedi 6 février, 15 h 30
Schalke 04-RB Leipzig
Bayer Leverkusen-VfB Stuttgart
FC Augsbourg-VfL Wolfsburg
SC Fribourg-Borussia Dortmund
FSV Mayence 05-Union Berlin
18 h 30
B. M'gladbach-FC Cologne
Dimanche 7 février, 15 h 30
1899 Hoffenheim-Eintracht Francfort
18 heures
Arminia Bielefeld-Werder Brême

Fiches techniques

Express

Bayern Munich-Hoffenheim	**4-1**
RB Leipzig-Bayer Leverkusen	**1-0**
VfL Wolfsburg-SC Fribourg	**3-0**
Eint. Francfort-Hertha Berlin	**3-1**
Bor. Dortmund-FC Augsbourg	**3-1**
Union Berlin-B. M'gladbach	**1-1**
VfB Stuttgart-FSV Mayence 05	**2-0**
Werder Brême-Schalke 04	**1-1**
FC Cologne-Arminia Bielefeld	**3-1**

Bayern Munich-Hoffenheim : 4-1 (2-1)
Buts : Boateng (32e), T. Müller (43e), Lewandowski (57e), Gnabry (63e) pour le Bayern Munich ; Kramaric (44e) pour Hoffenheim. Samedi 30 janvier. Arbitre : M. Cortus.
Bayern Munich : Neuer - Pavard, Boateng (Süle, 86e), Alaba, Davies - Kimmich, Marc Roca (Musiala, 69e) - Gnabry (L. Sané, 69e), T. Müller (Choupo-Moting, 74e), Coman (Douglas Costa, 74e) - Lewandowski. Entr. : Flick.
Hoffenheim : Baumann - Nuhu (Vogt, 58e), Nordtveit, Posch - Gacinovic (Kaderabek, 58e), Rudy, Samassekou (Grillitsch, 74e), Baumgartner (Belfodil, 74e), John - Bebou (Dabbur, 80e), Kramaric. Entr. : S. Hoeness.

RB Leipzig-Bayer Leverkusen : 1-0 (0-0)
But : Nkunku (51e). Samedi 30 janvier. Arbitre : M. Osmers.
RB Leipzig : Gulacsi - Mukiele (Orban, 81e), Upamecano, Klostermann - Adams, Dani Olmo, Kampl (Haidara, 81e), Sabitzer, Angelino (Halstenberg, 90e) - Sorloth (Poulsen, 70e), Nkunku (Kluivert, 70e). Entr. : Nagelsmann.
Bayer Leverkusen : Hradecky - Fosu-Mensah (Alario, 81e), Tah, Tapsoba, Wendell - Sinkgraven (Bellarabi, 59e), Demirbay, Aranguiz - Diaby (Schick, 59e), Bailey, Wirtz. Entr. : Bosz.

VfL Wolfsburg-Fribourg : 3-0 (2-0)
Buts : Brooks (21e), Weghorst (39e), Gerhardt (85e). Dimanche 31 janvier. Arbitre : M. Reichel.
VfL Wolfsburg : Casteels - Mbabu, Lacroix, Brooks, Paulo Otavio - Schlager (Guilavogui, 88e), Arnold (Brekalo, 89e) - Baku (Joao Victor, 89e), Gerhardt, Steffen (Mehmedi, 69e) - Weghorst (Bialek, 79e). Entr. : Glasner.
SC Fribourg : F. Müller - Lienhart, Schlotterbeck, Gulde - Schmid (Kübler, 72e), Santamaria (Keitel, 72e), Höfler, Günter - Jeong Woo-jeong (Höler, 60e), Demirovic (Petersen, 60e), Grifo (Haberer, 85e). Entr. : Streich.

Eintracht Francfort-Hertha Berlin : 3-1 (0-0)
Buts : André Silva (67e, 90e + 5 s.p.), Hinteregger (84e) pour l'Eintracht Francfort ; Piatek (66e) pour le Hertha Berlin. Samedi 30 janvier. Arbitre : M. Badstubner.
Eintracht Francfort : Trapp - Tuta, Hinteregger, Ndicka - Barkok (Jovic, 61e), Sow, Hasebe (Rode, 76e), Kostic - Kamada (Hrustic, 82e), André Silva, Younes (Touré, 61e). Entr. : Hütter.
Hertha Berlin : Jarstein - Klunter, Stark, Torunarigha, Netz (Mittelstadt, 46e) - Ascacibar (Darida, 89e), Tousart (Ngankam, 89e) - Lukebakio (Leckie, 77e), Guendouzi (Löwen, 89e), Matheus Cunha - Piatek. Entr. : Dardai.

Borussia Dortmund-Augsbourg : 3-1 (1-1)
Buts : Delaney (26e), Sancho (63e), Uduokhai (75e c.s.c.) pour le Borussia Dortmund ; Hahn (10e) pour Augsbourg. Samedi 30 janvier. Arbitre : M. Ittrich.
Borussia Dortmund : Hitz - Morey (Piszczek, 78e), Akanji, Hummels, Guerreiro (Schulz, 83e) - Brandt (Bellingham, 75e), Delaney - Sancho, Reus (Dahoud, 84e), Reyna - Haaland. Entr. : Terzic.
FC Augsbourg : Gikiewicz - Oxford, Gouweleeuw, Uduokhai - Caligiuri, Strobl, Gruezo (Civeja, 75e), Iago (Pedersen, 77e) - Hahn (Vargas, 65e), Niederlechner (Gregoritsch, 65e), Richter (Jensen, 65e). Entr. : Herrlich.

Union Berlin-Borussia M'gladbach : 1-1 (1-0)
Buts : Knoche (31e) pour l'Union Berlin ; Pléa (59e) pour le Borussia M'gladbach. Samedi 30 janvier. Arbitre : M. Dankert.
Union Berlin : Luthe (Karius, 69e) - Friedrich, Knoche, Schlotterbeck (Bülter, 79e) - Ryerson, Gentner (Griesbeck, 66e), Andrich, Ingvartsen, Giesselmann - Awoniyi (Pohjanpalo, 79e), Teuchert (Dajaku, 85e). Entr. : Fischer.
Borussia M'gladbach : Sommer - Lainer, Ginter, Elvedi, Bensebaini - Wolf (Herrmann, 90e), Kramer (Neuhaus, 58e), Zakaria, Hofmann (Stindl, 75e) - Thuram, Pléa (Embolo, 90e). Entr. : Rose.

VfB Stuttgart-FSV Mayence 05 : 2-0 (0-0)
Buts : Kalajdzic (55e), Wamangituka (72e). Vendredi 29 janvier. Arbitre : M. Willenborg.
VfB Stuttgart : Kobel - Mavropanos (Karazor, 84e), Anton, Kempf - Castro (Förster, 26e), Endo, Mangala, Sosa (Massimo, 58e) - Wamangituka (Coulibaly, 84e), Kalajdzic, Gonzalez. Entr. : Matarazzo.
FSV Mayence 05 : Zentner - St. Juste, Bell (Boëtius, 75e), Niakhaté - Da Costa, Kohr, Fernandes (Öztunali, 62e), Mwene - Quaison (Burkardt, 27e), Latza (Stöger, 62e), Onisiwo (Szalai, 75e). Entr. : Svensson.

Werder Brême-Schalke 04 : 1-1 (0-1)
Buts : Möhwald (77e) pour le Werder Brême ; Mascarell (38e) pour Schalke. Samedi 30 janvier. Arbitre : M. Storks.
Werder Brême : Pavlenka - Veljkovic, Toprak (Moisander, 90e), Friedl - Gebre Selassie, Bittencourt, M. Eggestein, Mbom (Möhwald, 46e), Agu (Augustinsson, 46e) - Schmid (Rashica, 46e), Sargent (Osako, 61e). Entr. : Kohfeldt.
Schalke 04 : Fährmann - Becker, Kabak, Nastasic, Kolasinac - Stambouli, Mascarell (Thiaw, 80e) - Schöpf (Boujellab, 46e), Uth, Harit (William, 70e) - Hoppe (Huntelaar, 80e). Entr. : Gross.

FC Cologne-Arminia Bielefeld : 3-1 (2-0)
Buts : Wolf (9e, 28e), Rexhbecaj (62e) pour FC Cologne ; Cordova (72e) pour Arminia Bielefeld. Dimanche 31 janvier. Arbitre : M. Zwayer.
FC Cologne : T. Horn - Jorge Meré, Czichos, J. Horn - Wolf, Skhiri, Rexhbecaj (Meyer, 90e), Katterbach - Duda (Drexler, 69e), Dennis (Thielmann, 82e), Jakobs (Ozcan, 82e). Entr. : Gisdol.
Arminia Bielefeld : Ortega Moreno - Brunner, Pieper (Van der Hoorn, 89e), Nilsson, Laursen - Hartel (Seufert, 86e), Kunze - Doan, Klos, Yabo (Soukou, 62e) - Schipplock (Cordova, 62e). Entr. : Neuhaus.

Bundesliga 2

Express, 18e journée

Fort. Düsseldorf-Hambourg SV	**0-0**
Sankt Pauli-Bochum	**2-3**
Paderborn-Holstein Kiel	**1-1**
Osnabrück-Greuther Fürth	**0-1**
Karlsruhe-Hanovre 96	**1-0**
Erzg. Aue-Würzburger Kic.	**2-1**
Eintr. Brunswick-Heidenheim	**1-0**
Nuremberg-Jahn Ratisbonne	**0-1**
Darmstadt-SV Sandhausen	**2-1**

19e journée

Hambourg SV-Paderborn	**3-1**
Bochum-Karlsruhe	**1-2**
Holstein Kiel-Eintr. Brunswick	**3-1**
Greuther Fürth-Erzg. Aue	**3-0**
Würzburger Kic.-Fort. Düsseldorf	**2-1**
Heidenheim-Sankt Pauli	**3-4**
Jahn Ratisbonne-Darmstadt	**1-1**
SV Sandhausen-Nuremberg	**2-0**
Hanovre 96-Osnabrück	**lundi**

Classement
1. Hambourg, 40 pts. **2.** Bochum, 36. **3.** Holstein Kiel, 36. **4.** Greuther Fürth, 35. **5.** Karlsruhe, 32. **6.** Fortuna Düsseldorf, 32. **7.** Erzgebirge Aue, 28. **8.** Hanovre 96, Paderborn, Heidenheim, 26. **11.** Jahn Ratisbonne, 24. **12.** Darmstadt, Osnabrück, 22. **14.** Nuremberg, 20. **15.** FC St. Pauli, 19. **16.** Sandhausen, 18. **17.** Eintracht Brunswick, 17. **18.** Würzburger Kickers, 12.

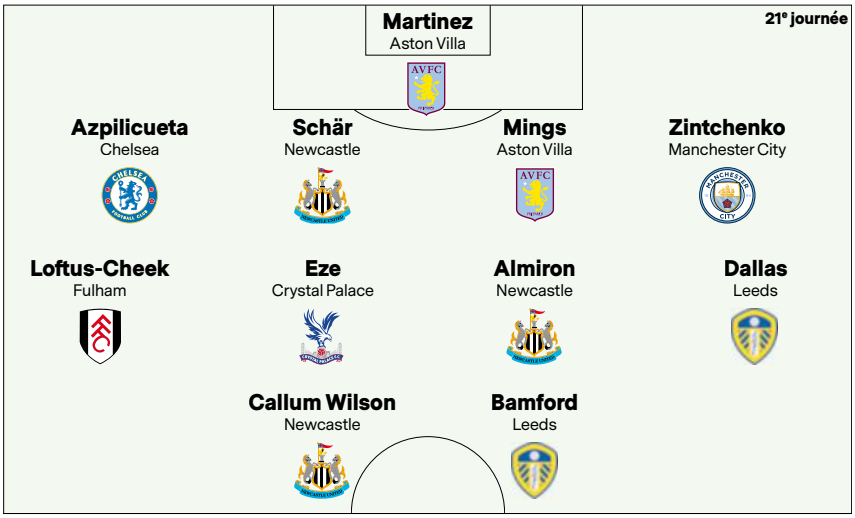
Coupe

Rendez-vous
8es de finale,
mardi 2 février,
18 h 30
Holstein Kiel[L2]-Darmstadt[L2]
Rot-Weiss Essen[L3]-Leverkusen
20 h 45
Borussia Dortmund-Paderborn[L2]
Werder Brême-Greuther Fürth[L2]
Mercredi 3 février,
18 h 30
VfL Wolfsburg-Schalke 04
RB Leipzig-VfL Bochum[L2]
20 h 45
Jahn Ratisbonne[L2]-FC Cologne
VfB Stuttgart-Mönchengladbach

Premier League 20e et 21e journées

L'équipe type theguardian

21e journée



Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Manchester City**	44	20	13	5	2	37	13	+24
2. **Manchester Utd**	41	21	12	5	4	37	27	+10
3. **Liverpool**	40	21	11	7	3	43	24	+19
4. **Leicester**	39	21	12	3	6	37	25	+12
5. **West Ham**	35	21	10	5	6	31	27	+4
6. **Tottenham**	33	20	9	6	5	34	21	+13
7. **Chelsea**	33	21	9	6	6	35	23	+12
8. **Everton**	33	19	10	3	6	29	24	+5
9. **Aston Villa**	32	19	10	2	7	34	21	+13
10. **Arsenal**	31	21	9	4	8	26	20	+6
11. **Southampton**	29	20	8	5	7	27	25	+2
12. **Leeds**	29	20	9	2	9	35	36	-1
13. **Crystal Palace**	26	21	7	5	9	25	36	-11
14. **Wolverhampton**	23	21	6	5	10	21	30	-9
15. **Newcastle**	22	21	6	4	11	21	34	-13
16. **Burnley**	22	20	6	4	10	13	26	-13
17. **Brighton**	21	21	4	9	8	23	29	-6
18. **Fulham**	14	20	2	8	10	17	29	-12
19. **West Bromwich**	12	21	2	6	13	17	50	-33
20. **Sheffield Utd**	8	21	2	2	17	12	34	-22

Buteurs

1. Salah (Liverpool), 15.
2. Kane, Son Heung-min (Tottenham), 12.
4. Calvert-Lewin (Everton), Bamford (Leeds), Vardy (Leicester), Bruno Fernandes (Manchester Utd), 11.
8. C. Wilson (Newcastle), 10.
9. Zaha (Crystal Palace), 9.
10. Lacazette (Arsenal), Watkins (Aston Villa), 8.
12. Maupay (Brighton), H. Barnes (Leicester), Mané (Liverpool), Gündogan (Manchester City), Rashford (Manchester Utd), Ings (Southampton), Soucek (West Ham), 7.

Rendez-vous

22e journée, mar. 2 février, 19 heures
Wolverhampton-Arsenal
Sheffield Utd-West Bromwich
21 h 15
Manchester Utd-Southampton
Newcastle-Crystal Palace
Mercredi 3 février, 19 heures
Burnley-Manchester City
Fulham-Leicester
20 h 30
Leeds-Everton
21 h 15
Aston Villa-West Ham
Liverpool-Brighton
Jeudi 4 février, 21 heures
Tottenham-Chelsea

23e journée, sam. 6 février, 13 h 30
Aston Villa-Arsenal
16 heures
Tottenham-West Bromwich
Sheffield Utd-Chelsea
Newcastle-Southampton
Leeds-Crystal Palace
Burnley-Brighton
18 h 30
Fulham-West Ham
Dimanche 7 février, 15 heures
Wolverhampton-Leicester
17 h 30
Liverpool-Manchester City
Lundi 8 février, 21 heures
Manchester Utd-Everton

Fiches techniques

Express, 20e journée

West Bromwich-Manchester City	**0-5**
Manchester Utd-Sheffield Utd	**1-2**
Everton-Leicester	**1-1**
Tottenham-Liverpool	**1-3**
Crystal Palace-West Ham	**2-3**
Chelsea-Wolverhampton	**0-0**
Southampton-Arsenal	**1-3**
Burnley-Aston Villa	**3-2**
Newcastle-Leeds	**1-2**
Brighton-Fulham	**0-0**

West Brom-Man City : 0-5 (0-4)
Buts : Gündogan (6e, 30e), Joao Cancelo (22e), Mahrez (45e + 2), Sterling (57e). Mardi 26 janvier.
Arbitre : M. Kavanagh.
West Bromwich : Johnstone - Furlong, Ajayi, O'Shea, Gibbs - Livermore, Sawyers - Snodgrass (M. Phillips, 59e), Matheus Pereira, Grant (Robson-Kanu, 64e) - Robinson (Bartley, 46e). Entr. : Allardyce.
Man City : Ederson - Joao Cancelo, Stones, Ruben Dias, Zintchenko - Bernardo Silva (Gabriel Jésus, 61e), Rodri, Gündogan (Laporte, 52e) - Sterling, Mahrez, Foden (Ferran Torres, 52e). Entr. : Guardiola.

Man Utd-Sheffield United : 1-2 (0-1)
Buts : Maguire (64e) pour Man Utd ; Bryan (23e), Burke (74e) pour Sheffield.
Mercr. 27 janv. Arb. : M. Bankes.
Man Utd : De Gea - Wan-Bissaka, Tuanzebe (Van de Beek, 83e), Maguire, Alex Telles (Shaw, 83e) - Pogba, Matic - Greenwood (Cavani, 66e), Bruno Fernandes, Rashford - Martial. Entr. : Solskjaer.
Sheffield Utd : Ramsdale - Basham, Jagielka, Ampadu - Baldock, Lundstram, Norwood, Fleck, Bryan (Bogle, 53e) - McGoldrick (Brewster, 80e), Sharp (Burke, 70e). Entr. : Wilder.

Everton-Leicester : 1-1 (1-0)
Buts : James Rodriguez (30e) pour Everton ; Tielemans (67e) pour Leicester. Mercr. 27 janv.. Arb. : M. Dean.
Everton : Pickford - Holgate (Iwobi, 80e), Mina, Keane, Godfrey - Richarlison, T. Davies, André Gomes, Digne - James Rodriguez (Sigurdsson, 85e), Calvert-Lewin (Coleman, 90e). Entr. : Ancelotti.
Leicester : Schmeichel - Castagne, Fofana, Evans (Söyüncü, 77e), Justin - Ndidi (N. Mendy, 42e), Tielemans - Albrighton (Ünder, 68e), Maddison, H. Barnes - Perez. Entr. : Rodgers.

Tottenham-Liverpool : 1-3 (0-1)
Buts : Höjbjerg (49e) pour Tottenham ; Firmino (45e + 4), Alexander-Arnold (47e), Mané (65e) pour Liverpool.
Jeudi 28 janvier. Arbitre : M. Atkinson.
Tottenham : Lloris - Rodon, Dier, B. Davies - Aurier (Winks, 46e), Höjbjerg, Ndombele, Doherty - Bergwijn (Bale, 81e), Kane (Lamela, 46e), Son Heung-min. Entr. : Mourinho.
Liverpool : Alisson - Alexander-Arnold, Matip (N. Phillips, 46e), Henderson, Robertson - Thiago Alcantara (Jones, 78e), Wijnaldum, Milner - Salah, Firmino (Origi, 87e), Mané. Entr. : Klopp.

Crystal Palace-West Ham : 2-3 (1-2)
Buts : Zaha (3e), Batshuayi (90e + 7) pour Crystal Palace ; Soucek (9e, 25e), Dawson (65e) pour West Ham. Mardi 26 janvier. Arbitre : M. Attwell.
Crystal Palace : Guaita - Ward, Kouyaté, Cahill, Mitchell - Townsend (Batshuayi, 66e), McArthur, Milivojevic (Riedewald, 73e), Eze - Benteke (Ayew, 73e), Zaha. Entr. : Hodgson.
West Ham : Fabianski - Coufal, Dawson, Ogbonna, Cresswell - Soucek, Rice - Bowen (Fredericks, 81e), Benrahma (Noble, 87e), Fornals - Antonio (Iarmolenko, 83e). Entr. : Moyes.

Chelsea-Wolverhampton : 0-0
Mercr. 27 janv. Arbitre : M. Madley.
Chelsea : Mendy - Azpilicueta, Thiago Silva, Rüdiger, Chilwell (Pulisic, 76e) - Jorginho, Kovacic - Hudson-Odoi, Ziyech (Mount, 82e), Havertz - Giroud (Abraham, 77e). Entr. : Tuchel.
Wolverhampton : Rui Patricio - Boly, Coady, Kilman - Nelson Semedo, Dendoncker, Ruben Neves, Aït-Nouri (Hoever, 46e) - Podence (Willian José, 72e) - A. Traoré (Joao Moutinho, 90e), Pedro Neto. Entr. : Nuno Espirito Santo.

Southampton-Arsenal : 1-3 (1-2)
Buts : Armstrong (4e) pour Southampton ; Pépé (9e), Saka (39e), Lacazette (73e) pour Arsenal.
Mardi 26 janvier. Arbitre : M. Friend.
Southampton : McCarthy - Valery, Bednarek, Stephens, Vokins (Redmond, 67e) - Walcott (Watts, 75e), Diallo, Ward-Prowse, Armstrong - Adams (N'Lundulu, 74e), Ings. Entr. : Hasenhüttl.
Arsenal : Leno - Bellerin, Holding, David Luiz, Soares - Partey (Elneny, 78e), Xhaka - Saka, Smith-Rowe (Willian, 72e), Pépé (Willock, 90e) - Lacazette. Entr. : Arteta.

Burnley-Aston Villa : 3-2 (0-1)
Buts : Mee (52e), McNeil (76e), C. Wood (79e) pour Burnley ; Watkins (14e), Grealish (68e) pour Aston Villa.
Mercredi 27 janvier. Arbitre : M. Tierney.
Burnley : Pope - Lowton, Tarkowski, Mee, Pieters - Brady (Gudmundsson, 60e), Westwood, Brownhill (Cork, 46e), McNeil - Jay Rodriguez (Vydra, 75e), C. Wood. Entr. : Dyche.
Aston Villa : Martinez - Cash, Konsa, Mings, Targett - Douglas Luiz (K. Davis, 89e), McGinn - B. Traoré (Hassan Trezeguet, 83e), Barkley (El-Ghazi, 83e), Grealish - Watkins. Entr. : Smith.

Newcastle-Leeds : 1-2 (0-1)
Buts : Almiron (57e) pour Newcastle ; Raphinha (17e), Harrison (61e) pour Leeds. Mar. 26 janv. Arb. : M. Taylor.
Newcastle : Darlow - Hayden, Lascelles, Schär, Lewis - Shelvey, Hendrick - Murphy (Saint-Maximin, 64e), Fraser (Gayle, 77e), Almiron - C. Wilson. Entr. : Bruce.
Leeds : Meslier - Ayling, Llorente (Struijk, 10e), Cooper, Alioski (Klich, 56e) - K. Phillips - Raphinha, Dallas, Rodrigo, Harrison - Bamford (Roberts, 60e). Entr. : Bielsa.

Brighton-Fulham : 0-0
Mercr. 27 janv. Arbitre : M. Pawson.
Brighton : Robert Sanchez - White, Dunk, Webster - Veltman, Gross, Bissouma, Mac Allister (Pröpper, 83e), March - Maupay, Trossard. Entr. : Potter.
Fulham : Areola - Aina, Andersen, Adarabioyo - Tete (Bryan, 79e), Anguissa, Reed (Lemina, 66e), Reid - Loftus-Cheek, Ivan Cavaleiro (Mitrovic, 79e), Lookman. Entr. : Parker.

21e journée

Manchester City-Sheffield Utd	**1-0**
Arsenal-Manchester Utd	**0-0**
West Ham-Liverpool	**1-3**
Leicester-Leeds	**1-3**
Brighton-Tottenham	**1-0**
Chelsea-Burnley	**2-0**
Everton-Newcastle	**0-2**
Southampton-Aston Villa	**0-1**
Crystal Palace-Wolverhampton	**1-0**
West Bromwich-Fulham	**2-2**

Manchester City-Sheffield Utd : 1-0 (1-0)
But : Gabriel Jésus (9e).
Samedi 30 janvier. Arbitre : M. Coote.
Manchester City : Ederson - Walker, Ruben Dias, Laporte, Zintchenko - Bernardo Silva, Fernandinho, Gündogan - Ferran Torres (Rodri, 90e), Gabriel Jésus, Foden. Entr. : Guardiola.
Sheffield Utd : Ramsdale - Baldock, Basham (McBurnie, 78e), Egan, Ampadu, Bogle - Lundstram, Norwood, Fleck - Burke (Sharp, 78e), Brewster (McGoldrick, 62e). Entr. : Wilder.

Arsenal-Manchester Utd : 0-0
Samedi 30 janvier. Arbitre : M. Oliver.
Arsenal : Leno - Bellerin, Holding, David Luiz, Cedric Soares - Partey, Xhaka - Pépé, Smith-Rowe (Odegaard, 83e), Martinelli (Willian, 46e) - Lacazette (Nketiah, 90e). Entr. : Arteta.
Manchester Utd : De Gea - Wan-Bissaka, Lindelöf, Maguire, Shaw - McTominay (Martial, 37e), Fred - Rashford (Greenwood, 80e), Bruno Fernandes, Pogba - Cavani. Entr. : Solskjaer.

West Ham-Liverpool : 1-3 (0-0)
Buts : Dawson (87e) pour West Ham ; Salah (57e, 68e), Wijnaldum (84e) pour Liverpool. Dimanche 31 janvier.
Arbitre : M. Moss.
West Ham : Fabianski - Coufal, Dawson, Ogbonna, Cresswell - Soucek, Rice - Bowen (Fredericks, 79e), Benrahma, Fornals (Iarmolenko, 62e) - Antonio (Noble, 79e). Entr. : Moyes.
Liverpool : Alisson - Alexander-Arnold, Phillips, Henderson, Robertson - Thiago Alcantara, Wijnaldum, Milner (C. Jones, 57e) - Shaqiri (Firmino, 69e) - Salah, Origi (Oxlade-Chamberlain, 80e). Entr. : Klopp.

Leicester-Leeds : 1-3 (1-1)
Buts : H. Barnes (13e) pour Leicester ; Dallas (15e), Bamford (70e), Harrison (84e) pour Leeds. Dimanche 31 janvier. Arbitre : M. Kavanagh.

Leicester: Schmeichel - Castagne (Ricardo Pereira, 37e), Fofana (Under, 80e), Evans, Justin - Tielemans, N. Mendy - Albrighton (Söyüncü, 46e), Maddison, H. Barnes - Ayoze Perez. Entr.: Rodgers.
Leeds: Meslier - Ayling, Struijk, Cooper, Alioski - Phillips - Raphinha (Helder Costa, 80e), Rodrigo (Klich, 21e), Dallas, Harrison - Bamford. Entr.: Bielsa.

Brighton-Tottenham: 1-0 (1-0)
But: Trossard (17e). Dimanche 31 janvier. Arbitre: M. Bankes.
Brighton: Robert Sanchez - White, Dunk, Webster - Veltman (Burn, 72e), Gross, Bissouma, Mac Allister, March - Maupay (Lallana, 79e), Trossard (Connolly, 79e). Entr.: Potter.
Tottenham: Lloris - D. Sanchez (Vinicius, 46e), Alderweireld, Rodon - Sissoko, Ndombele (Lamela, 74e), Höjbjerg, B. Davies - Bale (Lucas, 62e), Bergwijn, Son Heung-min. Entr.: Mourinho.

Chelsea-Burnley: 2-0 (1-0)
Buts: Azpilicueta (40e), Marcos Alonso (84e). Dimanche 31 janvier. Arbitre: M. Scott.
Chelsea: E. Mendy - Azpilicueta, Thiago Silva, Rüdiger - Hudson-Odoi (R. James, 73e), Jorginho, Kovacic, Marcos Alonso - Mount (Havertz, 80e), Abraham (Pulisic, 46e), Werner. Entr.: Tuchel.
Burnley: Pope - Lowton, Tarkowski, Mee, Pieters - Brady (Mumbongo, 76e), Westwood, Cork, McNeil - Vydra (Jay Rodriguez, 56e), Wood (Gudmundsson, 62e). Entr.: Dyche.

Everton-Newcastle: 0-2 (0-0)
Buts: C. Wilson (73e, 90e + 3). Samedi 30 janvier. Arbitre: M. Attwell.
Everton: Pickford - Coleman, Mina, Keane, Digne - Doucouré, Sigurdsson - Iwobi (André Gomes, 63e), James Rodriguez, Richarlison - Calvert-Lewin. Entr.: Ancelotti.
Newcastle: Darlow - Manquillo, Lascelles (Clark, 54e), Schär, Lewis - Hendrick, Hayden, Shelvey - Almiron - Callum Wilson, Fraser (Saint-Maximin, 67e). Entr.: Bruce.

Southampton-Aston Villa: 0-1 (0-1)
But: Barkley (41e). Samedi 30 janvier. Arbitre: M. Mason.
Southampton: McCarthy - Ward-Prowse, Bednarek, Stephens, Bertrand - Walcott (Adams, 65e), Oriol Romeu (Jankewitz, 89e), Diallo (Djenepo, 59e), Armstrong - Ings, Redmond. Entr.: Hasenhüttl.
Aston Villa: Martinez - Cash, Konsa, Mings, Targett - Douglas Luiz, McGinn - B. Traoré, Barkley (Nakamba, 90e), Grealish - Watkins. Entr.: Smith.

Crystal Palace-Wolverhampton: 1-0 (0-0)
But: Eze (60e). Samedi 30 janvier. Arbitre: M. Hooper.
Crystal Palace: Guaita - Clyne (Ward, 85e), Kouyaté, Dann, Van Aanholt - McCarthy (Riedewald, 46e), Milivojevic - Ayew, Eze, Zaha - Batshuayi (Townsend, 79e). Entr.: Hodgson.
Wolverhampton: Rui Patricio - Boly, Coady, Kilman - Hoever (A. Traoré, 63e), Dendoncker, Joao Moutinho (Fabio Silva, 78e), Nelson Semedo - Pedro Neto, Willian José, Podence (Vitinha, 68e). Entr.: Nuno Espirito Santo.

West Bromwich-Fulham: 2-2 (0-1)
Buts: Bartley (47e), Matheus Pereira (66e) pour West Brom ; Reid (10e), Ivan Cavaleiro (77e) pour Fulham. Samedi 30 janvier. Arbitre: M. Taylor.
West Bromwich.: Johnstone - Bartley, Ajayi, O'Shea (Grant, 24e) - Furlong, Gallagher, Livermore (Phillips, 83e), Snodgrass, Gibbs - Matheus Pereira, C. Robinson (Diagne, 46e). Entr.: Allardyce.
Fulham: Areola - Aina (Tete, 81e), Andersen, Adarabioyo - Reid (Ivan Cavaleiro, 72e), Lemina (Reed, 72e), Anguissa, A. Robinson - Loftus-Cheek, Mitrovic, Lookman. Entr.: Parker.

Championship

Express, match en retard, 21e journée
Middlesbrough-Rotherham **0-3**
Match en retard, 22e journée
Millwall-Watford **0-0**
Match en retard, 24e journée
Coventry-Sheffield Wed. **2-0**
Matches décalés, 26e journée
Swansea-Brentford **1-1**
Bristol City-Huddersfield **2-1**
Barnsley-Cardiff City **2-2**
27e journée
Norwich-Middlesbrough **0-0**
Rotherham-Swansea **1-3**
Brentford-Wycombe **7-2**
Reading-Bournemouth **3-1**
Blackburn-Luton **1-0**
Derby County-Bristol City **1-0**
Huddersfield-Stoke City **1-1**
Sheffield Wed.-Preston **1-0**
Nottingham Forest-Barnsley **0-0**
Cardiff City-Millwall **1-1**
Birmingham-Coventry **1-1**
Watford-QP Rangers **lundi**

Classement
1. Norwich, 54 pts. **2.** Swansea, 50. **3.** Brentford, 48. **4.** Watford, Reading, 47. **6.** Bournemouth, 42. **7.** Middlesbrough, 40. **8.** Blackburn Rovers, Bristol City, 39. **10.** Stoke, 38. **11.** Preston, Barnsley, 36. **13.** Luton, 33. **14.** Huddersfield, 32. **15.** Cardiff, Millwall, 31. **17.** Coventry, 30. **18.** Derby County, 28. **19.** QPR, Birmingham, 27. **21.** Nottingham For., 26. **22.** Rotherham, 23. **23.** Sheffield Wed., 22. **24.** Wycombe, 15.

FA Cup

4e tour, matches décalés, 25 janvier
Wycombe[L2]-**Tottenham** **1-4**
26 janvier
Bournemouth[L2]-Crawley Town[L4] **2-1**
Rendez-vous, 8es, mardi 9 févr., 18 h 30
Burnley-Bournemouth[L2]
20 h 30
Manchester United-West Ham
Mercredi 10 février, 18 h 30
Swansea[L2]-Manchester City
20 h 30
Leicester-Brighton
Sheffield Utd-Bristol City[L2]
21 h 15
Everton-Tottenham
Jeudi 11 février, 18 h 30
Wolverhampton-Southampton
21 heures
Barnsley[L2]-Chelsea

Liga 21 journée

L'équipe type as

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Atletico Madrid**	50	19	16	2	1	40	10	+30
2. **FC Barcelone**	40	20	12	4	4	41	18	+23
3. **Real Madrid**	40	20	12	4	4	35	18	+17
4. **FC Séville**	39	20	12	3	5	28	16	+12
5. **Villarreal**	35	21	8	11	2	29	20	+9
6. **Real Sociedad**	32	21	8	8	5	32	19	+13
7. **Grenade CF**	29	21	8	5	8	24	34	-10
8. **Betis Séville**	27	20	8	3	9	26	34	-8
9. **Levante UD**	26	20	6	8	6	29	29	0
10. **Celta Vigo**	25	21	6	7	8	24	31	-7
11. **Athletic Bilbao**	24	20	7	3	10	27	25	+2
12. **Getafe**	24	20	6	6	8	17	23	-6
13. **Cadix**	24	21	6	6	9	19	31	-12
14. **Valence CF**	23	21	5	8	8	27	29	-2
15. **Eibar**	20	21	4	8	9	17	23	-6
16. **Real Valladolid**	20	21	4	8	9	21	32	-11
17. **Osasuna Pampelune**	19	20	4	7	9	19	29	-10
18. **Alavés**	19	21	4	7	10	18	29	-11
19. **Elche CF**	17	19	3	8	8	16	26	-10
20. **SD Huesca**	16	21	2	10	9	17	30	-13

Buteurs

1. L. Suarez (Atletico Madrid), 14.
2. Messi (FC Barcelone), En-Nesyri (FC Séville), 12.

Rendez-vous

22e journée, vendr. 5 févr., 21 heures
Alavés-Real Valladolid
Samedi 6 février, 14 heures
Levante UD-Grenade CF
16 h 15
SD Huesca-Real Madrid
18 h 30
Elche CF-Villarreal
21 heures
FC Séville-Getafe
Dimanche 7 février, 14 heures
Real Sociedad-Cadix
16 h 15
Athletic Bilbao-Valence CF
18 h 30
Osasuna Pampelune-Eibar
21 heures
Betis Séville-FC Barcelone
Lundi 8 février, 21 heures
Atletico Madrid-Celta Vigo

Fiches techniques

Express
Cadix-Atletico Madrid **2-4**
FC Barcelone-Athletic Bilbao **2-1**
Real Madrid-Levante UD **1-2**
Eibar-FC Séville **0-2**
Villarreal-Real Sociedad **1-1**
Grenade CF-Celta Vigo **0-0**
Getafe-Alavés **0-0**
Valence CF-Elche CF **1-0**
Real Valladolid-SD Huesca **1-3**
Betis Séville-Osasuna **lundi**

Cadix-Atletico Madrid: 2-4 (1-2)
Buts: Negredo (34e, 70e) pour Cadix ; L. Suarez (28e, 50e s.p.), Saul (44e), Koke (88e) pour l'Atletico. Dimanche 31 janvier. Arbitre: M. Gil Manzano.
Cadix: Ledesma - Carcelen (Garrido, 54e), Mauro, Juan Cala (Malbasic, 87e), Izquierdo (A. Fernandez, 87e) - Salvi Sanchez, Jönsson, Fali (Nieto, 87e), Alberto Perea - Lozano (Saponjic, 65e), Negredo. Entr.: Cervera.
Atletico: Oblak - Savic, Gimenez, Felipe - Llorente, Koke, Torreira (Vrsaljko, 46e), Lemar (Renan Lodi, 60e), Saul (Kondogbia, 84e) - Joao Félix (Correa, 60e), L. Suarez (H. Herrera, 84e). Entr.: Simeone.

FC Barcelone-Athletic Bilbao: 2-1 (1-0)
Buts: Messi (20e), Griezmann (74e) pour le FC Barcelone ; Jordi Alba (49e c.s.c.) pour Athletic Bilbao. Dimanche 31 janvier. Arbitre: M. Mateu Lahoz.
FC Barcelone: Ter Stegen - Mingueza, Araujo, Umtiti, Jordi Alba - Pjanic (Sergi Roberto, 67e), F. De Jong, Pedri - Dembélé (Braithwaite, 87e), Messi, Griezmann (Lenglet, 84e). Entr.: Koeman.
Athletic Bilbao: Simon - Capa (Lekue, 84e), Alvarez, Inigo Martinez, Berchiche - De Marcos (Berenguer, 66e), Dani Garcia, Vencedor (Vesga, 66e), Muniain - Raul Garcia, Inaki Williams (Villalibre, 84e). Entr.: Garcia Toral.

Real Madrid-Levante UD: 1-2 (1-1)
Buts: Asensio (13e) pour le Real Madrid ; Morales (32e), Marti (78e) pour Levante. Samedi 30 janvier. Arbitre: M. Medie Jimenez. Expulsion: Éder Militao (9e) pour le Real Madrid.
Real Madrid: Courtois - Odriozola, Eder Militao, Varane, Mendy - Modric, Casemiro, Kroos - Asensio (Arribas, 82e), Benzema (Mariano Diaz, 82e), Hazard (Vinicius, 60e). Entr.: Bettoni.
Levante UD: Aitor Fernandez - Miramon, Postigo, Duarte, Clerc - Melero, Radoja, Malsa (Rochina, 70e), Morales (Dani Gomez, 76e) - Sergio Leon (Bardhi, 60e), Marti (Ruben Vezo, 83e). Entr.: Paco Lopez.

Eibar-FC Séville: 0-2 (0-1)
Buts: Ocampos (28e s.p.), Jordan (55e). Samedi 30 janvier. Arbitre: M. Sanchez Martinez.
Eibar: Dmitrovic (Yoel Rodriguez, 61e) - Pozo (Rober Correa, 75e), Paulo Oliveira, Bigas Rigo, Arbilla - Inui (Pedro Leon, 46e), Diop (Aleix Garcia, 75e), Exposito, Bryan Gil - Muto (Enrich, 60e), Kike Garcia. Entr.: Mendilibar.
FC Séville: Bounou - Jésus Navas (Aleix Vidal, 46e), Koundé, Sergio Gomez (Diego Carlos, 82e), Acuna (Rekik, 7e) - Oliver Torres (Rakitic, 70e), Fernando, Jordan - Suso (El-Haddadi, 82e), En-Nesyri, Ocampos. Entr.: Lopetegui.

Villarreal-Real Sociedad : 1-1 (1-0)
Buts : Dani Parejo (3e) pour Villarreal ; Isak (90e + 3) pour la Real Sociedad.
Samedi 30 janvier.
Arbitre : M. Diaz De Mera.
Villarreal : Asenjo - Pena, Albiol, Pau Torres, Pedraza - Coquelin (Estupinan, 76e), Capoue, Dani Parejo - Trigueros, Paco Alcacer (Nino, 81e), Moi Gomez. Entr. : Emery.
Real Sociedad : Remiro - Zaldua (Januzaj, 78e), Elustondo, Le Normand (Gorosabel, 78e), Monreal - Mikel Merino, Illarramendi (Zubimendi, 46e), Guevara (Guridi, 65e) - Portu (Carlos Fernandez, 77e), Isak, Oyarzabal. Entr. : Alguacil.

Grenade CF-Celta Vigo : 0-0
Dimanche 31 janvier.
Arbitre : M. Del Cerro Grande.
Grenade CF : Silva - Foulquier, Duarte, Vallejo, Neva - Montoro, Y. Herrera - Machis, Vico (Puertas, 53e), Kenedy (Soro, 83e) - Suarez Charris (Soldado, 67e).
Entr. : Diego Martinez.
Celta Vigo : Blanco - Mallo, Araujo, Murillo, Aaron Martin - Tapia - Mendez, Beltran (Holsgrove, 60e), Nolito (Solari, 60e) - Iago Aspas, Santi Mina. Entr. : Coudet.

Getafe-Alavés : 0-0
Dimanche 31 janvier.
Arbitre : M. Jaime Latre.
Getafe : Yanez - Chakla, Etxeita, Timor - Damian Suarez, Arambarri, Maksimovic, Cucurella - Kubo (Portillo Soler, 79e), Mata, Carles Alena (Angel Rodriguez, 79e).
Entr. : Bordalas.
Alavés : Pacheco - Navarro, Tachi, Lejeune, Duarte - Aguirregabiria (Jota Peleteiro, 90e), Pina, Manu Garcia, Luis Rioja (Marin, 83e) - Joselu, Deyverson (Battaglia, 79e).
Entr. : Abelardo.

Valence CF-Elche CF : 1-0 (1-0)
But : Wass (22e). Samedi 30 janvier.
Arbitre : M. Gonzalez Fuertes.
Valence CF : Domenech - Thierry Correia, Guillamon, Gabriel Paulista, Gaya - Wass, Soler, Racic, Guedes (Musah, 87e) - Maxi Gomez, Vallejo (Lee Kang-In, 74e).
Entr. : Javi Gracia.
Elche CF : Badia - Barragan (Pere Milla, 46e), Verdu, Diego Gonzalez - Josan (Cifuentes, 46e), Guti (Victor Rodriguez, 81e), Marcone, Mojica - Rigoni (Carrillo, 77e), Boye, Morente.
Entr. : Almiron.

Real Valladolid-SD Huesca : 1-3 (0-1)
Buts : Toni Villa (90e + 3e) pour le Real Valladolid ; Mir (37e, 50e, 57e) pour Huesca. Vendredi 29 janvier.
Arbitre : M. Martinez Munuera.
Real Valladolid : Masip - Luis Perez (Hervias, 62e), Joaquin Fernandez, Bruno Gonzalez, Nacho Martinez - Herrero (Rey, 76e), Alcaraz - Orellana (Kodro, 62e), Kike Perez, Plano (Guardiola, 46e) - Weissman (Toni Villa, 62e).
Entr. : Sergio Gonzalez.
SD Huesca : Alvaro Fernandez - Pulido, Siovas, G. Silva - Maffeo (Pedro Lopez, 75e), Mikel Rico (Sergio Gomez, 87e), Doumbia (Ferreiro, 75e), Seoane, Galan - Okazaki (Escriche, 54e), Mir (Borja Garcia, 86e).
Entr. : Rojo Martin Pacheta.

Coupe du Roi

8es de finale
26 janvier
Real Valladolid-**Levante** **2-4**
Girona[L2]-**Villarreal** **0-1**
Betis Séville-Real Sociedad **a.p. 3-1**
27 janvier
FC Séville-Valence CF **3-0**
Almeria[L2]-Osasuna **a.p. 0-0**
(Almeria qualifié 5 t.a.b. à 4)
Rayo Vallecano[L2]-**FC Barcelone** **1-2**
28 janvier
Artist. Navalcarnero[L3]-**Grenade** **0-6**
CD Alcoyano[L3]-**Athletic Bilbao** **1-2**
Rendez-vous
Quarts de finale, mardi 2 février, 21 heures
Almeria[L2]-FC Séville
Mercredi 3 février, 19 heures
Levante-Villarreal
21 heures
Grenade CF-FC Barcelone
Jeudi 4 février, 21 heures
Betis Séville-Athletic Bilbao

Segunda Division

Express, match en retard, 21e journée
Alcorcon-Albacete **1-2**
Match en retard, 22e journée
Carthagène-Mirandes **0-2**
23e journée
Real Majorque-Girona FC **1-0**
Almeria-Castellon **3-1**
Espanyol-Rayo Vallecano **2-3**
Sporting Gijon-Carthagène **0-0**
Real Saragosse-Ponferradina **1-0**
Mirandes-Las Palmas **2-0**
Alcorcon-Malaga **0-1**
Tenerife-Fuenlabrada **1-1**
Oviedo-Albacete **0-1**
Leganés-Lugo **lundi**
Sabadell-UD Logrones **lundi**

Classement
1. Real Majorque, 48 pts. **2.** UD Almeria. Espanyol Barcelone, 45. **4.** Rayo Vallecano, 40. **5.** Sporting Gijon, 37. **6.** Leganés. Ponferradina, 34. **8.** Girona FC. Mirandes, 33. **10.** Las Palmas, 32. **11.** Lugo. Malaga, 31. **13.** Fuenlabrada, 29. **14.** Oviedo. UD Logrones, 28. **16.** Tenerife, 27. **17.** Albacete, 24. **18.** Real Saragosse, 23. **19.** Castellon, 22. **20.** Carthagène. Sabadell, 21. **22.** AD Alcorcon, 20.

Serie A 20e journée

L'équipe type sky

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Milan AC**	46	20	14	4	2	41	23	+18
2. **Inter Milan**	44	20	13	5	2	49	23	+26
3. **AS Roma**	40	20	12	4	4	44	33	+11
4. **Juventus Turin**	39	19	11	6	2	39	18	+21
5. **Lazio Rome**	37	20	11	4	5	35	27	+8
6. **Naples**	37	19	12	1	6	43	19	+24
7. **Atalanta Bergame**	36	20	10	6	4	45	26	+19
8. **Sassuolo**	31	20	8	7	5	33	30	+3
9. **Hellas Vérone**	30	20	8	6	6	26	21	+5
10. **Sampdoria Gênes**	26	20	8	2	10	30	31	-1
11. **Benevento**	22	20	6	4	10	23	40	-17
12. **Fiorentina**	22	20	5	7	8	21	31	-10
13. **Udinese**	21	20	5	6	9	21	28	-7
14. **Genoa**	21	20	5	6	9	22	30	-8
15. **FC Bologne**	20	20	5	5	10	25	35	-10
16. **La Spezia**	18	20	4	6	10	26	37	-11
17. **Cagliari**	15	20	3	6	11	24	38	-14
18. **Torino**	15	20	2	9	9	29	38	-9
19. **Parme**	13	20	2	7	11	14	38	-24
20. **Crotone**	12	20	3	3	14	22	46	-24

Buteurs

1. Cristiano Ronaldo (Juventus), 15.
2. Lukaku (Inter Milan), 14.
3. Immobile (Lazio Rome), 13.
4. Ibrahimovic (Milan AC), 12.
5. Muriel (Atalanta Bergame), Joao Pedro Galvao (Cagliari), 11.

Rendez-vous

21e journée, vendr. 5 février, 20 h 45
Milan AC-Crotone
Fiorentina-Inter Milan
Samedi 6 février, 15 heures
Atalanta-Torino
Sassuolo-La Spezia
18 heures
Juventus Turin-AS Roma
20 h 45
Genoa-Naples
Dimanche 7 février, 12 h 30
Benevento-Sampdoria Gênes
15 heures
Udinese-Hellas Vérone
18 heures
Parme-FC Bologne
20 h 45
Lazio Rome-Cagliari

Fiches techniques

Express
FC Bologne-Milan AC **1-2**
Inter Milan-Benevento **4-0**
AS Roma-Hellas Vérone **3-1**
Sampdoria Gênes-Juventus **0-2**
Atalanta-Lazio Rome **1-3**
Naples-Parme **2-0**
Cagliari-Sassuolo **1-1**
Torino-Fiorentina **1-1**
La Spezia-Udinese **0-1**
Crotone-Genoa **0-3**

FC Bologne-Milan AC : 1-2 (0-1)
Buts : Poli (81e) pour FC Bologne ; Rebic (26e), Kessié (55e s.p.) pour le Milan AC. Samedi 30 janvier.
Arbitre : M. Doveri.
FC Bologne : Skorupski - Tomiyasu, Danilo, Soumaoro, Dijks (Palacio, 79e) - Schouten (Poli, 79e), Dominguez (Svanberg, 67e) - Orsolini (Olsen, 68e), Soriano, Sansone (Vignato, 67e) - Musa Barrow. Entr. : Mihajlovic.
Milan AC : G. Donnarumma - Calabria, Tomori, Romagnoli, T. Hernandez - Tonali (Bennacer, 62e), Kessié - Saelemaekers, Rafael Leao (Mandzukic, 73e), Rebic (Krunic, 62e) - Ibrahimovic. Entr. : Pioli.

Inter Milan-Benevento : 4-0 (1-0)
Buts : Improta (7e c.s.c.), Lautaro Martinez (57e), R. Lukaku (67e, 78e). Samedi 30 janvier.
Arbitre : M. Pasqua.
Inter Milan : Handanovic - Skriniar (De Vrij, 74e), Ranocchia, Bastoni - Hakimi, Barella (Vidal, 64e), Eriksen, Gagliardini (Sensi, 80e), Perisic - Lukaku (Pinamonti, 81e), Lautaro Martinez (A. Sanchez, 74e).
Entr. : Conte.
Benevento : Montipo - Depaoli, Glik, Barba, Caldirola (Pastina, 60e), Improta (Foulon, 70e) - Ionita (Tello, 70e), Viola (Schiattarella, 60e), Hetemaj - Lapadula, Caprari (R. Insigne, 76e). Entr. : F. Inzaghi.

AS Roma-Hellas Vérone : 3-1 (3-0)
Buts : Mancini (20e), Mkhitarian (22e), Mayoral (29e) pour l'AS Roma ; Colley (62e) pour le Hellas Vérone.
Dimanche 31 janvier.
Arbitre : M. Piccinini.
AS Roma : Pau Lopez - Mancini, Smalling (Kumbulla, 12e), Ibanez - Karsdorp (Carles Perez, 86e), Villar (Cristante, 71e), Veretout (Diawara, 86e), Spinazzola - Lo. Pellegrini, Mayoral (Bruno Peres, 86e), Mkhitarian. Entr. : Paulo Fonseca.
Hellas Vérone : Silvestri - Dawidowicz, Günter, Ceccherini (Udogie, 80e) - Faraoni (Dimarco, 56e), Tameze, Ilic (Bessa, 56e), Lazovic - Barak, Kalinic (Lasagna, 46e), Zaccagni (Colley, 57e). Entr. : Juric.

Sampdoria-Juventus : 0-2 (0-1)
Buts : Chiesa (20e), Ramsey (90e + 1). Samedi 30 janvier. Arbitre : M. Fabbri.
Sampdoria : Audero - Bereszynski, Yoshida, Colley, Augello - Ekdal - Candreva (Jankto, 81e), Adrien Silva (Damsgaard, 63e), Thorsby - Quagliarella (Ramirez, 68e), Baldé (Torregrossa, 68e). Entr. : Ranieri.
Juventus : Szczesny - Cuadrado, Bonucci, Chiellini, Danilo - McKennie, Bentancur (Rabiot, 75e), Arthur (Ramsey, 84e), Chiesa (Alex Sandro, 84e) - Morata (Bernardeschi, 78e), Cristiano Ronaldo. Entr. : Pirlo.

Atalanta-Lazio Rome : 1-3 (0-1)
Buts : Pasalic (79e) pour l'Atalanta ; Marusic (3e), Correa (51e), Muriqi (82e) pour la Lazio. Dimanche 31 janvier. Arbitre : M. Chiffi.

Atalanta Bergame : Gollini - Djimsiti, Palomino, Toloi - Maehle, De Roon, Freuler (Caldara, 78e), Ruggeri (Malinovski, 46e) - Ilicic (Lammers, 67e), D. Zapata (Muriel, 54e), Mirantchouk (Pasalic, 54e). Entr. : Gasperini.
Lazio : Reina - Patric (Musacchio, 38e), Acerbi, Radu - Lazzari, Milinkovic-Savic, Lucas Leiva (Escalante, 81e), Luis Alberto (Akpa Akpro, 59e), Marusic - Immobile (Muriqi, 81e), Correa (Andreas Pereira, 81e). Entr. : S. Inzaghi.

Naples-Parme : 2-0 (1-0)
Buts : Elmas (32e), Politano (82e).
Dimanche 31 janvier.
Arbitre : M. La Penna.
Naples : Ospina - Di Lorenzo, Manolas, Koulibaly, Mario Rui (Hysaj, 77e) - Elmas (Maksimovic, 77e), Demme, Zielinski (Bakayoko, 70e) - Lozano, Petagna (Politano, 63e), L. Insigne. Entr. : Gattuso.
Parme : Sepe - Conti, Osorio, Gagliolo, Gi. Pezzella (Busi, 79e) - Grassi (Hernani, 46e), Brugman (Man, 80e), Kurtic (Cyprien, 81e) - Kucka, Cornelius, Gervinho. Entr. : D'Aversa.

Cagliari-Sassuolo : 1-1 (0-0)
Buts : Joao Pedro Galvao (75e) pour Cagliari ; Boga (90e + 4) pour Sassuolo. Dimanche 31 janvier.
Arbitre : M. Mariani.
Cagliari : Cragno - Zappa (Walukiewicz, 73e), Ceppitelli, Godin, Lykogiannis (Tripaldelli, 82e) - Deiola (Sottil, 65e), Oliva, Marin - Nainggolan, Simeone (Pavoletti, 64e), Joao Pedro Galvao. Entr. : Di Francesco.
Sassuolo : Consigli - Müldür, Marlon, Ferrari, Rogerio - Obiang (M. Lopez, 71e), Locatelli - Traoré (Oddei, 88e), Djuricic (Raspadori, 78e), Boga - Caputo (Defrel, 71e). Entr. : De Zerbi.

Torino-Fiorentina : 1-1 (0-0)
Buts : Belotti (88e) pour le Torino ; Ribéry (67e) pour la Fiorentina.
Vendredi 29 janvier. Arbitre : M. Di Bello. Expulsions : Castrovilli (61e), Milenkovic (71e) pour Fiorentina.
Torino : Sirigu - Bremer, Lyanco (Murru, 75e), Buongiorno - Singo, Lukic (Baselli, 76e), Rincon, Linetty (Verdi, 66e), Ansaldi - Zaza, Belotti. Entr. : Nicola.
Fiorentina : Dragowski - Milenkovic, Ge. Pezzella, Martinez Quarta - Venuti (Pulgar, 64e), Bonaventura (Eysseric, 84e), Amrabat, Castrovilli, Biraghi - Vlahovic (Kouamé, 84e), Ribéry (Igor, 74e). Entr. : Prandelli.

La Spezia-Udinese : 0-1 (0-0)
But : De Paul (52e s.p.). Dimanche 31 janvier. Arbitre : M. Di Martino. Expulsions : Saponara (86e) pour La Spezia ; De Paul (75e) pour l'Udinese.
La Spezia : Provedel - Vignali (Estevez, 71e), Erlic, Chabot, Bastoni - Maggiore, Agoumé (Ricci, 71e), Pobega (Acampora, 46e) - Gyasi, Galabinov (Agudelo, 63e), Diego Farias (Saponara, 63e). Entr. : Italiano.
Udinese : Musso - Becao, Bonifazi (De Maio, 89e), Nuytinck - Larsen, Walace, De Paul, Arslan (Mandragora, 60e), Zeegelaar (Molina, 89e) - Pereyra - Deulofeu (Llorente, 61e). Entr. : Gotti.

Crotone-Genoa : 0-3 (0-2)
Buts : Destro (24e, 50e), Czyborra (29e). Dimanche 31 janvier. Arbitre : M. Giacomelli.
Crotone : Cordaz - Magallan (Djidji, 69e), Marrone, Golemic - Pedro Pereira (Rispoli, 46e), Junior Messias, Zanellato (Eduardo Henrique, 69e), Benali, Reca - Di Carmine (Rivière, 56e), Nwankwo. Entr. : Stroppa.
Genoa : Perin - Masiello, Radovanovic, Criscito - Zappacosta (Ghiglione, 71e), Zajc (Melegoni, 61e), Badelj, Strootman (Behrami, 74e), Czyborra - Destro (Pandev, 71e), Chomourodov (Pjaca, 61e). Entr. : Ballardini.

Match décalé, 20e journée
Athletic Bilbao-Getafe : 5-1 (1-1)
Buts : Raul Garcia (12e, 61e), Unai Alvarez (50e), Berenguer (75e), De Marcos (82e) pour Bilbao ; Cucurella (1re) pour Getafe. Lundi 25 janvier. Arbitre : M. Cordero Vega.
Athletic Bilbao : Simon - Capa, Unai Alvarez, Nunez, Balenziaga (Lekue, 66e) - De Marcos, Dani Garcia, Vencedor (Vesga, 73e), Muniain (Unai Lopez, 80e) - Inaki Williams (Villalibre, 80e), Raul Garcia (Berenguer, 73e). Entr. : Garcia Toral.
Getafe : Yanez - Damian Suarez, Djené, Etxeita, Nyom - Kubo (Niang, 69e), Arambarri (Finn, 83e), Maksimovic (Angel Rodriguez, 57e), Cucurella - Alena - Mata (Portillo Soler, 69e). Entr. : Bordalas.

Serie B

Express
Match en retard, 15e journée
Chievo Vérone-Cittadella **2-1**
Match décalé, 19e journée
Brescia-Monza **0-1**
20e journée
Empoli-Frosinone **3-1**
SPAL Ferrare-Monza **1-1**
Chievo Vérone-Pescara **3-1**
Cittadella-Cremonese **1-1**
Pordenone-Lecce **1-1**
Vicenza-Venezia **0-0**
Pise-Reggiana **1-0**
Ascoli-Brescia **2-1**
Virtus Entella-Cosenza **1-2**
Reggina-Salernitana **lundi**
Classement
1. Empoli, 41 pts. **2.** Monza, 35. **3.** Chievo Vérone, 35. **4.** Cittadella, SPAL Ferrare, Salernitana, 34. **7.** Lecce, 31. **8.** Pordenone, Venezia, 29. **10.** Frosinone, 27. **11.** Pise, 26. **12.** Vicenza, 22. **13.** Brescia, 21. **14.** Cosenza, Cremonese, 20. **16.** Reggina, Reggiana, 18. **18.** Ascoli, Virtus Entella, 17. **20.** Pescara, 16.

Coupe

Quarts de finale, 26 janvier
Inter Milan-Milan AC **2-1**
27 janvier
Atalanta-Lazio Rome **3-2**
Juventus Turin-SPAL Ferrare[L2] **4-1**
28 janvier
Naples-La Spezia **4-2**
Rendez-vous, demi-finales aller, mercredi 3 février
Atalanta-Naples
Inter Milan-Juventus Turin
Retour le mercredi 10 février.

Algérie

10e journée
ES Sétif-Olympique Médéa **0-0**
CR Belouizdad - USM Bel-Abbès **3-1**
WA Tlemcen-MC Alger **1-0**
JS Saoura-CS Constantine **1-0**
USM Alger-MC Oran **2-0**
ASO Chlef-Paradou AC **2-1**
AS Aïn-Mlila - RC Relizane **0-0**
NC Magra-JS Kabylie **1-0**
JSM Skikda - Hussein-Dey **0-1**
US Biskra-Bordj Bou Arréridj **1-1**
Classement
1. ES Sétif, 23 pts. **2.** Belouizdad, 18. **3.** MC Alger, 18. **4.** Saoura, Ol. Médéa, USM Alger, 17. **7.** Chlef, Aïn-Mlila, 16. **9.** JSK, MC Oran, 15. **11.** Paradou, 12. **12.** Relizane, WA Tlemcen, Hussein-Dey, 10. **15.** Biskra, Magra, 9. **17.** Bel-Abbès, Skikda, 8. **19.** CS Constantine, 7. **20.** Bordj Bou Arréridj, 3.

Belgique

22e journée
Cercle Bruges-Club Bruges **1-2**
Racing Genk - Zulte-Waregem **3-2**
Eupen-Royal Antwerp **0-2**
KV Ostende-Standard Liège **2-2**
RE Mouscron-RSC Anderlecht **1-1**
Charleroi SC-OH Louvain **1-1**
Beerschot Anvers-KV Courtrai **0-0**
Waasl.-Beveren - FC Malines **2-3**
La Gantoise - Saint-Trond **1-1**
23e journée
Club Bruges-Standard Liège **3-1**
FC Malines-Racing Genk **0-0**
Royal Antwerp - Waasl.-Beveren **3-2**
RSC Anderlecht-La Gantoise **0-0**
KV Courtrai-Charleroi SC **1-3**
OH Louvain-Beerschot Anvers **0-1**
Zulte-Waregem - KV Ostende **2-1**
Eupen-RE Mouscron **1-1**
Saint-Trond - Cercle Bruges **3-0**
Classement
1. Club Bruges, 57 pts. **2.** Racing Genk, Royal Antwerp, 43. **4.** Anderlecht, Standard de Liège, 38. **6.** Charleroi SC, Beerschot Anvers, 37. **8.** KV Ostende, OH Louvain, 36. **10.** FC Malines, 33. **11.** Zulte-Waregem, 33. **12.** La Gantoise, 32. **13.** Eupen, 31. **14.** Saint-Trond, Courtrai, 30. **16.** RE Mouscron, 26. **17.** Cercle Bruges, 22. **18.** Waasland-Beveren, 21.

Brésil

Matches en retard
Palmeiras-Vasco da Gama **1-1**
Gremio-Flamengo **2-4**
Atletico Mineiro-Santos FC **2-0**
Bahia BA-Corinthians **2-1**
32e journée
Internacional-Gremio **2-1**
Atletico PR-Flamengo **2-1**
Sao Paulo-Coritiba PR **1-1**
Vasco da Gama-Atletico Mineiro **3-2**
Ceará CE-Palmeiras **2-1**
Fluminense-Botafogo **2-0**
Corinthians-Bragantino SP **0-2**
Santos FC-Goias **3-4**
Atletico GO-Fortaleza CE **2-0**
Sport Recife-Bahia BA **2-0**
Classement
1. Internacional, 62 pts. **2.** Flamengo, Sao Paulo, 58. **4.** Atletico Mineiro, 57. **5.** Palmeiras, 52. **6.** Gremio, 51. **7.** Fluminense, 50. **8.** Ceará, 45. **9.** Corinthians, Santos, 45. **11.** Bragantino, 44. **12.** Atletico PR, Atletico GO, 42. **14.** Vasco da Gama, 36. **15.** Sport Recife, Bahia BA, Fortaleza CE, 35. **18.** Goias, 29. **19.** Coritiba PR, 27. **20.** Botafogo, 23.

Écosse

Matches en retard
Celtic-St. Mirren **1-2**
Livingston-Aberdeen **0-0**
Dundee Utd-Hibernian **0-2**
Kilmarnock-St. Johnstone **2-3**
26e journée
Hibernian-Rangers **0-1**
Celtic-Hamilton Academical **2-0**
St. Johnstone-Aberdeen **0-0**
Livingston-Kilmarnock **2-0**
Dundee Utd-St. Mirren **1-5**
Ross County-Motherwell **1-2**
Classement
1. Rangers, 72 pts. **2.** Celtic, 49. **3.** Aberdeen, 44. **4.** Hibernian, 43. **5.** Livingston, 36. **6.** St. Mirren, 29. **7.** Dundee Utd, 28. **8.** St. Johnstone, 27. **9.** Kilmarnock, 24. **10.** Motherwell, 22. **11.** Ross County, 20. **12.** Hamilton, 19.

Grèce

19e journée
Olympiakos-PAOK **3-0**
Aris-Larissa **1-0**
AEK Athènes-PAS Giannina **0-2**
Volos NFC-Panathinaïkos **0-2**
OFI Crète-Ast. Tripolis **0-1**
Panaïtolikos-Atromitos **1-1**
Lamia-Apollon Smyrnis **1-0**
20e journée
Apollon Smyrnis-Olympiakos **1-3**
OFI Crète-AEK Athènes **0-2**
Ast. Tripolis-Aris **2-1**
PAOK-Panaïtolikos **5-0**
Panathinaïkos-Lamia **0-0**
PAS Giannina-Atromitos **0-1**
Larissa-Volos NFC **0-0**
Classement
1. Olympiakos, 54 pts. **2.** AEK, 40. **3.** Aris Salonique, PAOK Salonique, 39. **5.** Panathinaïkos, 35. **6.** Asteras Tripolis, 33. **7.** Atromitos, 25. **8.** Volos NFC, 24. **9.** OFI Crète, 19. **10.** Smyrnis, Giannina, 18. **12.** Panaïtolikos, 13. **13.** Lamia, 11. **14.** Larissa, 9.

Mexique

Tournoi de Clôture
Matches décalés, 3e journée,
Queretaro FC-Pumas UNAM **2-0**
Pachuca-Cruz Azul **0-1**
América Mexico-Juarez **2-0**
Classement
1. Tijuana, 8 pts. **2.** Toluca, Santos Laguna, Tigres, Mazatlan, 7. **6.** Monterrey, Cruz Azul, 6. **8.** América Mexico, Queretaro, 6. **10.** Juarez, 5. **11.** Pumas UNAM, 4. **12.** Puebla, Necaxa, 4. **14.** Atlético San Louis, 3. **15.** Pachuca, Chivas Guadalajara, 2. **17.** Club Leon, 1. **18.** Atlas Guadalajara, 0.

Pays-Bas

19e journée
Ajax-Willem II **3-1**
FC Emmen-PSV **0-2**
VVV Venlo-Vitesse Arnhem **4-1**
AZ Alkmaar-FC Utrecht **0-1**
SC Heerenveen-Feyenoord **3-0**
FC Groningue-ADO La Haye **3-0**
Sparta-FC Twente **0-0**
PEC Zwolle-Heracles Almelo **2-2**
RKC Waalwijk-Fortuna Sittard **1-2**
20e journée
AZ Alkmaar-Ajax **0-3**
Feyenoord-PSV **3-1**
Vitesse Arnhem-RKC Waalwijk **1-1**
Heracles Almelo-FC Groningue **1-0**
FC Twente-SC Heerenveen **0-0**
FC Utrecht-PEC Zwolle **3-3**
Fortuna Sittard-VVV Venlo **3-2**
ADO La Haye-Sparta **1-1**
Willem II-FC Emmen **2-0**
Classement
1. Ajax Amsterdam, 50 pts. **2.** PSV Eindhoven, 43. **3.** Arnhem, 42. **4.** Feyenoord Rotterdam, 38. **5.** Alkmaar, 37. **6.** FC Groningue, 34. **7.** FC Twente, 30. **8.** FC Utrecht, 28. **9.** SC Heerenveen, 26. **10.** Heracles Almelo, Fort. Sittard, 25. **12.** Sparta Rotterdam, 23. **13.** PEC Zwolle, VVV Venlo, 22. **15.** RKC Waalwijk, 15. **16.** Willem II, 13. **17.** ADO La Haye, 12. **18.** Emmen, 6.

Portugal

Matches décalés, 15e journée
Boavista Porto-Sporting **0-2**
Farense-FC Porto **0-1**
Benfica Lisbonne-Nac. Funchal **1-1**
Sp. Braga-Gil Vicente **1-0**
Rio Ave-Santa Clara **1-2**
Belenenses SAD-Tondela **2-0**
16e journée
V. Guimaraes-Mar. Funchal **1-0**
Tondela-Farense **2-0**
Nac. Funchal-Famalicao **2-1**
Portimonense-Boavista Porto **1-2**
Gil Vicente-Paços de Ferreira **mardi**
Classement
1. Sporting, 39 pts. **2.** FC Porto, 35. **3.** Benfica, 33. **4.** Braga, 30. **5.** V.oria Guimaraes, 29. **6.** Paços de Ferreira, 28. **7.** Tondela, Moreirense, Santa Clara, 18. **10.** M. Funchal, N. Funchal, 17. **12.** Rio Ave, Belenenses, Portimonense, 15. **15.** Famalicao, Boavista, 14. **17.** Gil Vicente, 13. **18.** Farense, 12.
Sporting-Benfica, FC Porto-Rio Ave, Moreirense-Braga, Santa Clara-Belenenses avaient lieu le lundi 1er février.

Coupe, quarts, 27, 28 et 29 janvier
Maritimo Funchal-**Estoril**[L2] **a.p. 1-3**
Benfica-Belenenses **3-0**
Gil Vicente-**FC Porto** **0-2**
Sporting Braga-Santa Clara **2-1**

Suisse

16e journée
FC Sion-FC Bâle **2-3**
FC Zurich-FC Vaduz **0-1**
Young Boys - Lausanne-Sp. **remis**
Saint-Gall - FC Lucerne **remis**
FC Lugano-Servette Genève **remis**
17e journée
Young Boys-FC Sion **2-1**
FC Bâle-FC Lugano **2-2**
Saint-Gall - FC Zurich **2-3**
Servette Genève - Lausanne-Sp. **1-1**
FC Vaduz-FC Lucerne **remis**
Classement
1. Young Boys, 35 pts. **2.** FC Bâle, 27. **3.** FC Zurich, 25. **4.** FC Lugano, 24. **5.** Saint-Gall, 23. **6.** Lausanne-Sport, Servette Genève, 20. **8.** FC Sion, 16. **9.** FC Lucerne, 13. **10.** FC Vaduz, 11.

Turquie

Matches décalés
21e journée
Fenerbahçe-Kayserispor **3-0**
Alanyaspor-Ankaragüçü **4-3**
Kasimpasa-Sivasspor **2-0**
22e journée
Fenerbahçe-Rizespor **1-0**
Besiktas Istanbul-Trabzonspor **1-2**
Gaziantep FK-Galatasaray **1-2**
Alanyaspor-Sivasspor **3-1**
Istanbul BB-Hatayspor **1-5**
Yeni Malatyaspor-Karagümrük **0-0**
Gençlerbirligi-Antalyaspor **0-1**
Denizlispor-Göztepe **2-1**
Kasimpasa-Kayserispor **0-1**
BB Erzurumspor-Ankaragüçü **1-0**
Classement
1. Fenerbahçe, 45 pts. **2.** Besiktas, 44. **3.** Galatasaray, 42. **4.** Alanyaspor, 37. **5.** Trabzonspor, 36. **6.** Gaziantep, Hatayspor, 35. **8.** Karagümrük, 31. **9.** Antalyaspor, 29. **10.** Yeni Malatyaspor, 28. **11.** Göztepe, Kasimpasa, Rizespor, 25. **14.** Sivasspor, Basaksehir, 24. **16.** Konyaspor, 23. **17.** Kayserispor, 22. **18.** Erzurumspor, 20. **19.** Gençlerbirligi, 19. **20.** Ankaragüçü, 18. **21.** Denizlispor, 17.

Supercoupe
27 janvier
Basaksehir-**Trabzonspor** **1-2**

Libertadores

Finale, 30 janvier
Palmeiras[BRE]-Santos[BRE] **1-0**

NUMÉRO SPÉCIAL GUIDE DE LA SAISON

Tout savoir sur les effectifs des équipes, les transferts, les projections...

ACTUELLEMENT CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Depuis 1956, le BO récompense les plus grands talents. Mais, avant sa création, certains auraient été dignes de recevoir le trophée de *FF*. Découverte de ces Ballons d'Or avant le Ballon d'Or.

Gunnar Nordahl

Le démolisseur

L'attaquant suédois au physique de bison et au terrifiant sens du but a dynamité la Serie A dans les années 1950.

Texte **Roberto Notarianni**

C'est un geste d'une grande noblesse, à l'image de son auteur, le raffiné et cultivé Gianni Agnelli. Celui que tout le monde appelle « l'Avvocato » entend en cette fin janvier 1949 se faire pardonner un coup peu fair-play, commis quelques semaines plus tôt par les dirigeants de la Juve aux dépens de ceux du Milan AC. Ces derniers avaient trouvé un accord avec Johannes Ploeger, attaquant danois révélé aux JO de Londres à l'été 1948. Mais, alors que celui-ci se trouvait sur le chemin de l'Italie, les Bianconeri l'avaient intercepté dans le train et convaincu de signer pour la Vieille Dame, où il retrouvait son compatriote et tuteur, John Hansen. Pour faire taire toute polémique et apaiser les relations, le président turinois offre donc aux Milanais l'option que détient son club sur le Suédois Gunnar Nordahl. Ce cadeau va bouleverser l'histoire du Milan AC.

L'OR DE LONDRES

Le peuple rossonero est-il conscient d'accueillir un joueur exceptionnel ? Aucun parmi les tifosi du Milan AC n'ignore que Nordahl a remporté l'or aux JO de 1948 avec la Suède, terminant en prime meilleur buteur à égalité avec le Danois Hansen (7 réalisations). Les mieux informés savent également que l'attaquant vient de l'IFK Norrköping, le meilleur club suédois, et qu'il a remporté les quatre derniers Championnats. Tous ou presque ont flairé l'incroyable affaire que vient de réaliser le Milan avec ce recrutement « compensatoire ». Pas étonnant, du coup, que près de trois mille supporters envahissent la Stazione Centrale, la principale gare milanaise, pour l'accueillir, le 22 janvier 1949. En voyant cette foule, le gaillard est surpris, presque effrayé. Car, en Suède, où il est né le 19 octobre 1921, de tels débordements, quelques vitres cassées et une évacuation d'urgence de Nordahl, sont inimaginables. Car le football n'y représente guère plus qu'un passe-temps. D'ailleurs, Gunnar Nordahl ne devient pro qu'à Milan. Dans son pays d'origine, il a travaillé très jeune comme tourneur à l'usine. Au début, le football se résume pour lui à l'équipe de D3 suédoise du Hörnefors IF, le club de sa ville natale où il s'est inscrit à 15 ans et où ont évolué ses quatre frères (Bertil et Knut, médaillés d'or aux JO, ainsi que Gösta et Goiam). Ses 68 buts en 41 matches de 1937 à 1940 lui valent d'intégrer Degerfors et l'Allsvenskan, l'élite suédoise. Là aussi, il fait parler la foudre : 58 buts en 77 matches de D1 entre 1940 et 1944, avec une palme de meilleur buteur (16 unités en 1942-43). Ces impressionnantes statistiques attirent l'attention du cador IFK Norrköping, qui le convainc en lui assurant un poste de pompier et la pension qui va avec ! Sous la houlette du coach hongrois Lajos Czeizler, le club se montre quasiment invincible en Suède. L'IFK décroche cinq titres en six ans, dont quatre de rang de 1945 à 1948, avec en pointe un Gunnar Nordahl qui coiffe trois couronnes de meilleur canonnier (27 buts en 1944-45, 25 en 1945-46, 18 en 1947-48).

UN PHYSIQUE DE CUIRASSÉ

Pourtant, malgré tous ces hauts faits d'armes, certains doutent que l'acclimatation à la Serie A soit un long fleuve tranquille. Ils se trompent. Nordahl renverse tout sur son passage. Au sens figuré comme au sens propre ! En effet, le Suédois terrorise les défenses en usant de son physique de cuirassé (1,85 m pour 93 kg de muscles) et de sa puissance phénoménale. Une

Une sacrée concurrence

La Coupe d'Europe, Gunnar Nordahl n'y a goûté qu'une saison, à 35 ans, au moment de la naissance du Ballon d'Or et de la compétition en 1955-56. Mais quel aurait été son impact sur la C1 et le trophée de *FF*, si les deux avaient existé plus tôt ? La question vaut le détour tant le « Bison » a dominé les débats dans cette relevée Serie A. Une Serie A dont il est encore le troisième meilleur réalisateur (225 buts) derrière Silvio Piola (274) et Francesco Totti (250) et dont, avec cinq sacres, il détient le record de couronnes de meilleur buteur. Sans parler de la Coupe du monde si la Suède, comme son voisin le Danemark, n'avait snobé pendant presque dix ans les « mercenaires » partis à l'étranger. Cela vaut pour Nordahl (44 buts en 33 capes), comme pour les autres ténors scandinaves. Les orfèvres Nils Liedholm, Gunnar Gren et le fantasque Lennart Skoglund, dont les barouds d'honneur en 1958 avec la finale de la Suède alimentent des regrets pour les éditions 1950 et 1954. Et que dire de Henry Carlsson, joyau de l'Atletico, ou des Danois John Hansen (139 buts en 215 matches de Serie A) et Carl Aage Præst, qui n'ont pas eu cette chance ? ⓜ **R. N.**

Décisif.
25 mars 1951, stade San Siro. Gunnar Nordahl (au premier plan) inscrit le seul but du derby milanais lors de cette 29e journée de Serie A (1-0). Cette saison, le Suédois marquera 34 buts et le Milan AC sera sacré champion avec un point d'avance sur l'Inter.

fois lancé, il est presque impossible à arrêter. Ainsi, lorsqu'un joueur de Naples (Bruno Gramaglia) a l'imprudence de le retenir par le maillot, il se retrouve emporté au-delà de la ligne de but, que Nordahl a franchi balle au pied. « J'ai vu des adversaires se tordre la cheville en essayant de lui casser le tibia », nous racontera, hilare, Nils Liedholm, son coéquipier à Norrköping, puis au Milan.

Mais son impact n'est pas que physique. Le Suédois allie vitesse, agilité et une très bonne technique des deux pieds. Des qualités qu'il exprime au mieux en accélérant depuis le rond central, avant d'entrer dans la surface et de battre le gardien d'un tir du droit à ras de terre. Il y gagne le surnom de « Missionnaire du ras de terre », qui s'ajoute à ceux de « Pompier du but » et de « Bison ». C'est un ouragan qui s'abat sur l'Italie. Après sa demi-saison initiale, ponctuée par 16 buts en 15 matches de Championnat, Nordahl ne cessera plus de martyriser les arrière-gardes. Sous le maillot du Milan AC, de 1949 à 1956, il inscrit 210 buts en 257 matches de Serie A, plus 11 en autant de rencontres de Coupe latine, l'ancêtre de la C1 regroupant les meilleures équipes de France, d'Italie, d'Espagne et du Portugal. À la Roma, de 1956 à 1958, malgré une baisse de rythme, il signe toutefois 15 buts en 34 matches avant de finir sa carrière en Suède, en D4, au Karlstads BK.

RECORDMAN DURANT SOIXANTE-SIX ANS !

En 1949-50, il réussit 35 buts en Serie A, un record qui tiendra soixante-six ans, battu par Gonzalo Higuain (36 en 2015-16). La saison suivante, ses 34 buts permettent au Milan de renouer avec un Scudetto qui le fuyait depuis quarante-quatre ans. Sous son impulsion et celle de ses compatriotes Gren et Liedholm, avec qui il forme le légendaire trio « gre-no-li » (appellation imaginée, selon les sources, par un journaliste sarde, Aldo Congiu, ou un dirigeant du Milan, Davide Eleni), les Rossoneri remportent un autre titre national, en 1955, terminent trois fois à la deuxième place et gagnent deux Coupes latine en 1951 et 1956. « C'était un joueur extraordinaire et un garçon d'une grande humanité », dira de lui Cesare Maldini à sa mort survenue le 15 septembre 1995, au cœur d'une immense vague d'hommages de toute cette Italie qui ne l'a jamais oublié. Comme Silvio Berlusconi, alors président du Milan : « Si je ferme les yeux, je te revois encore foncer au but, traînant de force le milieu défensif adverse qui avait pensé t'arrêter. Nous t'avons tant aimé, Gunnar. Tu le méritais tellement… »

Neuf couronnes de meilleur buteur en Suède et en Italie.

Dernier épisode : Juan Alberto Schiaffino.

Omega/Domaine public

business

Le Covid tacle Virtus

Alors qu'elle comptait grandir, la start-up lyonnaise souffre de l'arrêt du foot amateur.

Référence. Corentin Tolisso a adopté ces protège-tibias haute technologie.

En 2019, *France Football* racontait la belle aventure de Virtus, société lyonnaise fondée en 2016 lancée à la conquête du marché de l'équipement du footballeur. Le produit, révolutionnaire, s'appuyait sur un concept implacable : proposer à tous une technique d'ordinaire réservée aux pros en raison de son coût, un protège-tibia adapté à la morphologie de chacun. Grâce à la technique de thermoformage (la matière se ramollit, épouse la forme du tibia avant de durcir et de rester sur-mesure), Virtus voulait convaincre les joueurs du dimanche après ceux du reste de la semaine, ces pros qui utilisent désormais le produit (Marquinhos, Tolisso, Umtiti, Bilbault…). Mais le Covid a surgi, adversaire inattendu et intraitable, et a des conséquences sur l'avenir de la jeune structure. « On souffre comme les clubs amateurs qui meurent la bouche ouverte, constate Mathieu Rat, cofondateur de la marque. On a réussi à prouver notre efficacité dans le milieu pro, a être adopté par ceux qui sont le plus exigeants… Malheureusement, ils ne sont pas assez nombreux. En France, 1500 personnes gagnent leur vie avec le foot. Même en les fournissant tous, ça ne fait pas un business model. »

SUSPENDU À LA REPRISE DES COMPÉTITIONS

À 70 ou 90€ la paire, le protège-tibia s'adresse principalement aux amateurs, comme l'explique Mathieu Rat. « Notre cœur de cible, ce sont les gens évoluant en N2, N3, R 1, et à ceux qui jouent avant l'apéro et ne veulent pas se blesser. J'ai évolué en R3, il y a des maladroits ! » Avec la crise sanitaire, tous sont à l'arrêt. Et n'ont pas la tête à l'achat, surtout pour le laisser au fond du sac. À l'heure où Virtus pensait capitaliser sur la confiance des pros pour séduire le reste des footballeurs, la start-up lyonnaise est suspendue à la reprise des compétitions et s'accroche en tentant de vendre à d'autres sociétés. « Au départ, on misait sur le concept foot pour aller vers d'autres produits, confie Mathieu Rat. Vu la situation, on propose à certains secteurs d'utiliser notre brevet, comme le jet-ski, les protections pour les blousons de motard ou pour les travailleurs. » En attendant de retrouver les terrains de football, après le Covid. **Arnaud Tulipier**

sélection tv

Du 2 au 8 février

Mardi 2

18.55 Canal+ Sport — RMC Sport 1 — Wolverhampton-Arsenal, Premier League, 22e j.
20.00 beIN Sports 1 — Auxerre-Toulouse, L2, 23e j.
20.00 beIN Sports 2 — Clermont-Troyes, L2, 23e j.
20.00 Multi Ligue 2, 23e j.
20.50 La chaîne L'Équipe — Almeria-FC Séville, Coupe du Roi, quarts de finale.
21.10 Canal+ Sport — RMC Sport 1 — Manchester Utd-Southampton, Premier League, 22e j.

Mercredi 3

18.55 Canal+ Sport — RMC Sport 1 — Burnley-Manchester City, Premier League, 22e j.
19.00 Multi Ligue 1, 23e j.
20.50 La chaîne L'Équipe — Grenade CF-FC Barcelone, Coupe du Roi, quarts de finale.
20.56 Canal+ Sport — Monaco-Nice, L1, 23e j.
21.00 Multi Ligue 1, 23e j.
21.02 Canal+ — Paris-SG - Nîmes, L1, 23e j.
21.10 Canal+ Décalé — RMC Sport 1 — Liverpool-Brighton, Premier League, 22e j.

Jeudi 4

20.50 La chaîne L'Équipe — Betis Séville-Athletic Bilbao, Coupe du Roi, quarts de finale.
20.53 Canal+ Décalé — Tottenham-Chelsea, Premier League, 22e j.

Vendredi 5

20.00 Multi Ligue 2, 24e j.
20.30 beIN Sports 1 — Hertha Berlin-Bayern Munich, Bundesliga, 20e j.

Samedi 6

13.30 RMC Sport 1 — Aston Villa-Arsenal, Premier League, 23e j.
14.55 beIN Sports 4 — Le Havre-Paris FC, L2, 24e j.
15.00 beIN Sports 2 — Troyes-Toulouse, L2, 24e j.
15.30 beIN Sports 1 — Multi Bundesliga, 20e j.
17.00 Lorient-Reims, L1, 24e j.
18.00 beIN Sports 1 — Juventus Turin-AS Roma, Serie A, 21e j.
18.21 Canal+ — RMC Sport 1 — Fulham-West Ham, Premier League, 23e j.
18.54 Valenciennes-Grenoble, L2, 24e j.
18.54 Rodez-Clermont, L2, 24e j.
18.54 AC Ajaccio-Auxerre, L2, 24e j.
18.54 Nancy-Pau, L2, 24e j.
18.54 Chambly-Sochaux, L2, 24e j.
18.54 Amiens-Caen, L2, 24e j.
18.54 Niort-Châteauroux, L2, 24e j.
18.54 Guingamp-Dunkerque, L2, 24e j.
19.00 Lyon-Strasbourg, L1, 24e j.
21.02 Canal+ — Lens-Rennes, L1, 24e j.

Dimanche 7

13.00 Brest-Bordeaux, L1, 24e j.
14.56 Canal+ — RMC Sport 1 — Wolverhampton-Leicester, Premier League, 23e j.
15.00 Multi Ligue 1, 24e j.
17.00 Canal+ — Nantes-Lille, L1, 24e j.
17.25 Canal+ — RMC Sport 1 — Liverpool-Manchester City, Premier League, 23e j.
21.00 Marseille - Paris-SG, L1, 24e j.

Lundi 8

20.55 Canal+ — RMC Sport 1 — Manchester Utd-Everton, Premier League, 23e j.
21.00 La chaîne L'Équipe — Bayern-adversaire à déterminer, Mondial des clubs, demies.

Match en direct.

DR

conso

Les Bleus à l'âme

Pourquoi il faut l'acheter. Parce qu'en France, il y a soixante-six millions de sélectionneurs. Mais parce qu'aucun d'entre eux ne soupçonne la difficulté de la tâche, nous leur conseillons cet ouvrage. Pour découvrir l'angoisse du sélectionneur au moment d'établir sa liste.

Le passage marquant. « Associer Zidane et Youri Djorkaeff, n'avait rien d'évident, pas plus qu'associer Platini et Giresse à une époque. Jacquet doit les convaincre : "Youri et Zizou, vous êtes mes deux soleils ; pour briller, vous avez besoin l'un de l'autre. L'équipe de France a besoin de vous." Qui a dit que Jacquet ne savait pas mettre en confiance ses joueurs ? »

Sélectionneur des Bleus, *par Pierre Cazal, éditions Mareuil, 19,90 €.*

Les leçons du passé

Pourquoi il faut l'acheter. Pour se rappeler que, parfois, se plonger dans le passé n'est pas forcément une attitude rétrograde. Bien au contraire, les pratiques d'antan peuvent donner des idées pour rendre le futur meilleur. Et c'est là le propos de l'auteur qui dénonce, notamment, le tout-business.

Le passage marquant. « "Il n'y a pas un endroit au monde où l'homme est plus heureux que dans un stade", disait il y a plus de cinquante ans Albert Camus, grand amateur de football et sponsor du club de Lourmarin. Je me suis souvent interrogé sur cette citation. Est-ce vraiment le cas ? C'est difficile à croire, quand on entend les insultes ou les cris de singe qui descendent de plus en plus fréquemment des gradins. Le bonheur n'est pas dans ces stades. »

Pour la beauté du jeu, *par Gilbert Grellet, éditions Kero, 16,50 €.*

DR

l'humeur de faro

le tacle à retardement de julien cazarre

Ce soir, on vous met...

On ne le dira jamais assez à nos amis phocéens, la violence ne résout rien... Enfin, ça dépend. Si le mec part seul au but, te prend un mètre par seconde à chaque accélération depuis le début du match tellement que t'as chopé une rhinopharyngite, et qu'il reste onze secondes à jouer, ben là, OK, tu peux le découper les deux pieds en avant pour lui faire une écharpe avec ses ligaments croisés, mais ça, c'est pas vraiment de la violence, c'est de la légitime défense... D'ailleurs, la plupart du temps, la victime ne porte pas plainte et l'agresseur s'en sort avec un petit monsieur souvent chauve qui lui montre une carte jaune. Même si le type à terre pisse par les yeux et ne pourra plus jamais marcher sans boiter, ça donne au max des débats du genre : « Franchement, c'est dur, y avait encore Germinao pour couvrir, ça n'annule pas vraiment une action de but... »

La violence, c'est une question de contexte. Essaye de faire ça dans la rue parce qu'un mec va arriver avant toi à la dernière table en terrasse, t'auras beau chouiner que t'avais pas le choix parce que ça fait un mois que t'as pas pris un verre de rosé au soleil, tu pars direct en garde à vue !

Alors, OK, c'est sur le terrain, donc y a un *gentleman agreement* ; si c'est en dehors, ça change tout... Ah bon ?

Quand le merveilleux Brandao nous a gratifié d'un coup de boule sur Thiago Motta dans le couloir du Parc des Princes, il lui a fait cracher le sang par le blaze avant de partir en courant avec un courage digne de Davy Crockett, il a eu quoi comme sanction ? Comparution au tribunal de grande instance ou garde à vue de quarante-huit heures avec la BAC de Paris-Nord ? Ben non, interdit de jouer au foot pendant six mois. Waouh, c'est chaud les gars, je pense qu'Al Capone aurait lui aussi préféré être interdit de baseball à vie plutôt que de terminer dans une pièce humide de cinq mètres carrés à Alcatraz.

La question n'est pas de savoir s'ils ont le droit d'être super vénères vu que la réponse est aussi positive qu'un test PCR à Ibiza.

Mais revenons-en à nos amis marseillais qui sont partis en mode expédition punitive à la Commanderie. La question n'est pas de savoir s'ils ont le droit d'être super vénères vu que la réponse est aussi positive qu'un test PCR à Ibiza.

C'est quoi le bonheur dans le Sud ? C'est simple, c'est l'apéro à 19 heures avec les collègues en terrasse en refaisant la victoire de l'OM de la veille à grands coups de « t'y a vu » et de « Oh mon vié ». On demande pas grand-chose, bordel !

Alors, déjà qu'on est obligé de rester chez soi comme des cons ou des Ch'tis chez qui il fait nuit et moins 15 de janvier à décembre, mais si en plus on passe pour des cons devant l'Europe entière, là, c'est la goutte d'eau qui fait déborder le pastis.

Donc, soyons clair, entre Jacques-Henri, Dimitri et André, y a largement de quoi brûler la moitié de la ville.

Donc, moi, ce que je propose, c'est de créer une compétition du genre *Battle Royale* mixée à *Call of Duty*, mais dans le réel, où le but du jeu serait de cramer en moins de trois heures tous les gars qui te font passer pour la reine des buses.

Tu déposes les statuts au CIO, et hop, c'est parti !

T'as plus qu'à aller faire *American Nightmare* au centre Robert-Louis-Dreyfus tranquillou. Au pire, tu seras interdit de stade, mais comme t'y vas plus...

La violence, c'est pas grave, on vous dit. Faut juste y mettre la forme...

Franck Seguin/L'Équipe

SUPER BOWL
BIATHLON
SUPERCOUPE D'ESPAGNE
COUPE DU ROI
EQUIPE DE FRANCE DE HANDBALL
JUDO MASTER DE DOHA
BASKET JEEP ELITE
REGARDEZ LES GRANDS EVENEMENTS EN GRATUIT
la chaine L'ÉQUIPE
photo Presse Sports

free

LIGUE 1 Uber Eats

LES MEILLEURS MOMENTS DE LA LIGUE 1 UBER EATS

SOUS FORME D'EXTRAITS EN QUASI-DIRECT

DISPONIBLE GRATUITEMENT

JUSQU'À LA FIN DE LA SAISON

DONT LE CHOC OM - PSG DIMANCHE 7 FÉVRIER À 21H

SOUS FORME D'EXTRAITS EN QUASI-DIRECT

DROIT AU BUT

DISPONIBLE SUR Google play

Disponible sur App Store

+ CANAL 63 SUR VOTRE FREEBOX

Offre soumise à conditions. Application disponible gratuitement (hors coûts de connexion) jusqu'au 31/05/2021 avec mobiles compatibles. Service disponible sur TV avec Player Freebox pour les abonnés Freebox Pop, Freebox Delta, Freebox Delta S, Freebox One, Freebox Révolution/Révolution avec TV by CANAL, à l'exclusion de ceux bénéficiant d'une remise ou d'une offre promotionnelle sur les Forfaits Freebox Révolution/Révolution avec TV by CANAL. Limité à 1 connexion depuis la TV via le Player Freebox compatible. Service édité par Free SAS. Conditions sur free.fr.
Free – SAS au capital de 3 441 812 € - RCS Paris 421 928 861 – 8 rue de la Ville l'Evêque 75008 Paris.